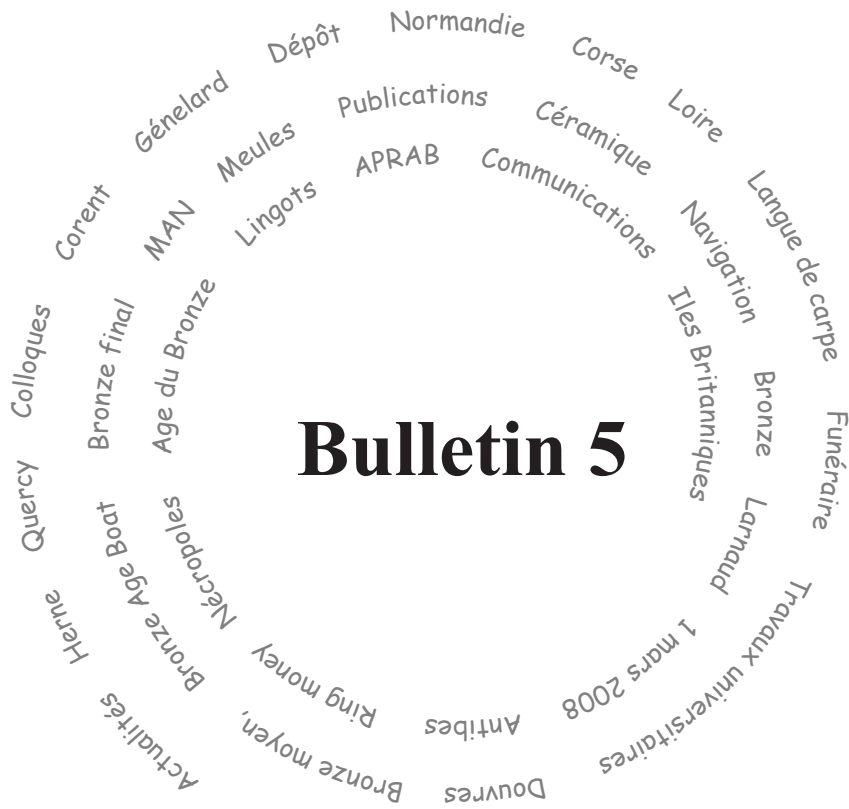




*Association pour la promotion des
recherches sur l'Age du Bronze*

<http://aprab.free.fr>



APRAB

mars 2008



Notre Association vit plus intensément les années paires !... 2008 sera donc une année de Colloque, celui de Herne. Cette périodicité est inscrite dans la tradition des rencontres Age du Bronze en France et la première, organisée à Dijon pour traiter de la « Transition Bronze-Fer » dans le cadre du Congrès annuel du CTHS date de 1984... Ce rythme soutenu s'est maintenu au sein de la Communauté même si le contexte d'organisation de ces manifestations a changé.

Pour 2008, le changement vient du lieu de la rencontre, à Herne en Westphalie et ce sera une première, en dehors de la France avec une orientation résolument européenne pour ce colloque consacré aux: « Paysages funéraires de l'Age du Bronze » Gräberlandschaften der Bronzezeit qui se tiendra au Westfälisches Landesmuseum du 15-18 octobre 2008. Ce colloque profite du soutien de la LWL-Archäologie für Westfalen et rappelons que cette initiative est née d'une proposition de notre collègue Daniel Béranger. Les premières réunions de travail organisées sur place augurent bien du succès futur de ces journées consacrées à la continuité et discontinuité des nécropoles, leur organisation et structure hiérarchique, leur insertion dans le paysage. Le pré-programme actuel est riche et diversifié : il sera prochainement diffusé et lors de notre Assemblée générale évidemment. Merci à nos collègues du Bureau fortement engagés dans le montage du projet, J. Bourgeois, M. Talon, S. Wirth en étroite collaboration avec Daniel Béranger et les collègues de Herne.

L'édition des actes du colloque de St-Romain-en-Gal 2006 réalisée en partenariat avec l'A.F.E.A.F. suit son cours ; les articles consacrés à la „Transition Bronze / Fer“ sont collectés et ils ont fait l'objet d'une expertise par le Comité éditorial, il faut souhaiter que l'impression suive rapidement comme prévu dans la série des Suppléments à la Revue Archéologique de l'Est. L'APRAB soutiendra financièrement cette opération essentielle.

L'année 2007 s'est déroulée selon un rythme bien installé maintenant avec une assemblée générale au Musée de l'Archéologie nationale de St-Germain-en-Laye, de multiples informations diffusées et relayées grâce à notre « mail commun » et à l'engagement de tous.

La lecture de l'Edito de l'an dernier m'a permis de constater qu'un bon nombre des bonnes intentions annoncées restent parfaitement d'actualité... Disons que j'avais été enthousiaste pour plusieurs années !

Parmi ces ambitions d'avenir et projets récurrents citons : pour 2010, notre participation au Dover Bronze Age Boat, la poursuite de partenariats avec des sociétés homologues à la nôtre comme l'AFEF, la promotion de la Protohistoire et de l'Age du Bronze au sein des instances internationales de recherche comme l'UISPP, le soutien à des projets de bases de données françaises et européennes à l'image des réalisations exceptionnelles des P.B.F. initiées par le Pr. H. Müller-Karpe.....

Le Bulletin de liaison de l'APRAB confirme tous nos espoirs et concrétise la réussite de ce projet commun. Ce succès doit beaucoup à l'enthousiasme soutenu, à la ténacité d'Isabelle Kerouanton, notre « directrice d'édition». Merci à Pierre-Yves Milcent pour la gestion de notre Assemblée générale et de son programme de présentations scientifiques.

Il me reste donc à renouveler mes souhaits pour le plus large succès de notre association grâce à l'engagement convaincu de toutes et tous. Excellente année 2008 et tous nos remerciements pour les collègues passionnés par le développement de notre association.

*Claude Mordant
Président de l'APRAB*



Sommaire



Editorial	1	Actualités de l'âge du Bronze	45
Résumés des communications, 2007	3	Colloques	46
Muriel MELIN : <i>Dépôts en milieux humides à l'âge du Bronze : étude des objets métalliques provenant de la basse Loire.</i>	4	<i>Seizième journée de contact sur l'Archéologie des Âges des Métaux, Bruxelles, 23 février 2008, Programme des communications</i>	46
Sylvie BOULUD : <i>Deux dépôts de l'horizon de l'épée en langue de carpe découverts récemment à Belle-Île (Morbihan) : présentation liminaire.</i>	6	<i>Paysages funéraires de l'Age du Bronze, Herne, 15-18 octobre 2008</i>	47
Peter CLARKE : <i>«Bronze Age Connections : the Dover boat reconstruction project».</i>	8	<i>DU MATÉRIEL AU SPIRITUEL, Réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la Préhistoire à nos jours, XXIXe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, 16 – 18 octobre,</i>	49
Brendan O'CONNOR et alii : <i>Ring money: dernières nouvelles d'outre-manche.</i>	12	The Dover Boat , Bronze Age Connections, Etat du projet au 24 janvier 2008	52
Justine ROBERT : <i>La consommation de l'or : analyse pondérale des découvertes de l'Age du Bronze.</i>	14	Publications	57
Hélène FROQUET-UZEL : <i>Les nécropoles à incinérations du Bronze final, Courcelles (Loiret) : bilan préliminaire.</i>	17	Travaux universitaires	60
Rebecca PEAKE et alii : <i>Villiers-sur-Seine, Le Gros Buisson. Un habitat aristocratique de la fin de l'âge du Bronze et du début du premier âge du Fer.</i>	20	Recherches et travaux divers	62
Guillaume SAINT-SEVER : <i>La céramique du Bronze final en Quercy»</i>	25	Kewin PECHE-QUILICHINI : <i>La production céramique de l'âge du Bronze en Corse</i>	62
Pierre-Yves MILCENT et alii : <i>«Les occupations de l'âge du Bronze du plateau de Corent (Auvergne, Puy-de-Dôme) : résultats de la campagne de fouille 2006»</i>	29	Cyril MARCIGNY et Fabien DELRIEU : <i>L'Âge du Bronze en Basse-Normandie, Bilan des travaux 2007</i>	65
Marc RIVALS : <i>Meules, molettes et galets-outils à Corent (Puy de Dôme, 63), comment et pourquoi ?</i>	34	Découvertes récentes	69
Barbara Regine ARMBRUSTER : <i>Outillage de métallurgiste de l'âge du Bronze : les dépôts de Larnaud (Jura) et Génelard (Saône-et-Loire)</i>	38	Isabelle KEROUANTON : <i>Aux pieds du Camp de Recoux, le Champ des Rochers à Soyaux (16)</i>	69
Jean-Claude BLANCHET et Benoît MILLE : <i>Découverte exceptionnelle d'un dépôt de lingots à Saint-Valery-sur-Somme. Les relations entre l'Europe Centrale, le Nord de la France et les Îles Britanniques au Bronze ancien.</i>	41	Rappel aux communicants et aux auteurs	71
		Conseil d'administration de l'APRAB	72
		Bulletin de cotisation	73
		Contacts	74



Résumés des communications

Journée « **Bronze** »

Musée des Antiquités Nationales,
à St-Germain-en-Laye,
3 mars 2007

**Les textes présentés dans le bulletin de
l'APRAB n'engagent que leurs auteurs, et en aucun cas le
comité de rédaction ou l'APRAB.**



**Dépôts en milieux humides à l'âge du Bronze : étude des objets métalliques
provenant de la basse Loire.
Muriel MELIN**

Les activités de dragage des XIXe et XXe siècles ont permis la découverte, en masse, de pièces archéologiques de toutes époques, parmi lesquelles les objets métalliques datés de l'âge du Bronze se distinguent par leur quantité et leur qualité. La richesse des trouvailles fluviales provenant de la Loire a motivé une étude, effectuée dans le cadre d'un mémoire de master 1 à l'Université de Rennes 2, visant à dégager une image des découvertes propre à la basse Loire. Il s'agissait d'observer les types d'objets rencontrés, leur fréquence, de voir si ces découvertes étaient homogènes dans le temps et dans l'espace, etc., mais également de chercher à comprendre la raison pour laquelle ces objets se sont retrouvés dans un tel contexte : arrivés accidentellement au sein du fleuve ou déposés délibérément ?

Cette étude considère plus précisément la basse Loire (de Ingrandes à Saint-Nazaire – Loire Atlantique), c'est-à-dire un tronçon de 110 km de fleuve, ses affluents, et intègre les zones humides alentours, à savoir les vastes marais de Brière, ainsi que le bassin du lac de Grand-Lieu, respectivement au nord et au sud de l'estuaire ligérien. Ces deux régions ont en effet livré un nombre intéressant d'objets, qui peuvent être mis en parallèle avec les découvertes strictement fluviales.

Pour une telle étude, cette région possède certains avantages. Tout d'abord, la Loire, dans sa partie aval, est stable dans ses formes vu son style fluvial : divers bras enserrant un chapelet d'îles, moins fluctuant dans le temps qu'un fleuve développant des méandres. Ce fleuve a subi de profondes modifications de son cours, essentiellement durant les siècles derniers, concourant à un resserrement considérable de son lit et à l'obtention d'un chenal unique. La Loire a également connu un ensablement important de son lit, sédimentation de caractère historique, avec une accélération post-médiévale (Ménanteau, 1973). On peut facilement imaginer, à la période protohistorique, un fleuve beaucoup plus épanoui en largeur, d'une profondeur moindre, mais d'un aspect relativement semblable.

La présence dans la région d'une vaste entité

marécageuse permet des observations complémentaires : en effet, en dehors des découvertes fluviales, un bon nombre d'objets provient des marais tourbeux de Brière. Les études paléo environnementales ont montré le développement de la tourbe à partir du Bronze ancien (Visset, 1990). Le caractère humide des zones considérées dans cette étude est confirmé par une homogénéité certaine entre les trouvailles fluviales et les découvertes d'autres milieux humides. Ces observations permettent d'assurer une certaine cohérence aux objets étudiés, en envisageant avec de bonnes probabilités leur présence en contexte humide dès l'âge du Bronze.

Il ressort de cette étude, recensant environ 200 pièces, une large prédominance des objets datés du Bronze final, qui comptent pour 64 % du total. On note une place particulière accordée aux pièces liées à l'armement (fait qui s'accroît clairement au Bronze final), et en premier lieu aux épées : elles sont au nombre de 70, parmi lesquelles 57 datent du Bronze final. À cette écrasante majorité des épées est souvent objecté le mode particulier de découverte, par dragage principalement, qui favorise le repérage d'objets volumineux, au détriment des éléments plus petits. Pour la région étudiée, les découvertes en eaux dormantes (lac, marais, tourbière) sont assez importantes pour être mises en parallèle avec les trouvailles strictement fluviales et permettent de s'affranchir des objections spécifiques à ce sujet : elles mettent en évidence des tendances similaires, et, dans le cas de l'épée, qu'elle provienne de cours d'eau ou de marais, elle est à chaque fois l'élément le plus fréquent.

En dehors de cet objet caractéristique, les haches sont relativement nombreuses : 46 pièces, dont la majeure partie date du Chalcolithique et du Bronze ancien. Elles sont suivies des poignards (29 exemplaires), puis des pointes de lances : au nombre de 22 seulement, elles sont relativement peu nombreuses par rapport à ce que l'on peut rencontrer dans certains autres cours d'eau. Par ailleurs, et malgré leur taille rendant plus difficile leur repérage, le corpus compte également 18 épingles. Parmi les seules connues en Loire-Atlantique, il faut y ajouter la présence d'un dépôt terrestre,

lequel a été dragué entre Saint-Florent-le-Vieil (Maine-et-Loire) et Saint-Julien-de-Concelles (Loire-Atlantique) : sorti de la Loire sous la forme d'un conglomérat verdâtre, il a été brisé au marteau par l'inventeur livrant ainsi un lot d'épingles (Poissonnier, 1999). Ce bloc aggloméré sous l'effet de l'oxydation ne laisse pas de doutes quant à son origine terrestre initiale.

La grande majorité des objets sont de production locale, outre quelques éléments de types étrangers à la région (épées de type Hemigkofen, Monza, hache spatule, hache à ailerons médians, épingle de type *quoit headed pin*, par exemple).

Ces pièces présentent un état particulier, qui les distingue clairement des objets issus de dépôts terrestres. D'une manière générale, elles sont entrées dans ces milieux humides à l'état fini et entières. Les objets ont été préparés (tranchants martelés, poignées ou hampes mises en place), et peuvent montrer des traces d'utilisation. Si les pièces brisées ou les fragments sont connus, ils ne représentent pas la majorité. L'état et la qualité de ces objets, longtemps considérés comme hors contexte, en regard des objets provenant de dépôts terrestres par exemple, les distinguent comme un ensemble cohérent, étudiable en tant que tel.

A travers une répartition spatiale des découvertes, avec toutes les nuances à apporter à une telle carte (surtout l'image des zones draguées, plus ou moins intensément), le secteur nantais est particulièrement mis en évidence : plus d'une quarantaine d'objets en provient, datant principalement du Bronze final. C'est la plus grosse concentration observable, qui peut-être mise en lien avec une configuration particulière du fleuve à cet endroit : zone d'importante confluence (trois rivières se jettent tour à tour dans la Loire), suivie d'un resserrement notable du lit, situation propice à la formation de hauts-fonds guéables (Dumont, 2002). L'association passage à gué et concentration de trouvailles fluviales, remarquée dans

le cas de la Saône, semble se produire également au niveau de la ville de Nantes.

Au terme de cette étude, la présence d'objets en milieu humide apparaît comme un phénomène à part entière, compris, pour plusieurs raisons, comme le résultat de gestes intentionnels : sélection de certaines pièces à l'exclusion d'autres, surreprésentation du Bronze final, phénomène de concentrations à certains endroits, etc., constantes qui sont remarquées à échelle européenne. Par ailleurs, la fonction non utilitaire de dépôts dans ce type de contexte, et le caractère irréversible de leur mise en place sont des arguments en faveur de la nature culturelle de tels dépôts, qui laissent deviner la haute valeur symbolique des milieux humides à l'âge du Bronze.

Bibliographie :

DUMONT A., 2002 - Les passages à gué de la Grande Saône. Approche archéologique et historique d'un espace fluvial (de Verdun-sur-le-Doubs à Lyon), Dijon, *R.A.E.*, suppl. n°17, 275 p.

MENANTEAU L., 1973 – *Le lit de la Loire entre Saint-Florent-le-Vieil et Champtoceaux : essai de géomorphologie holocène*. Mémoire de maîtrise de Géographie, Université de Nantes, 270 p.

POISSONNIER B., 1999 – *Archéologie de la Basse Loire avant l'âge du Fer, dans son cadre géomorphologique d'après les découvertes fluviales*, Mémoire de diplôme, EHESS Toulouse, 238 p.

VISSET L., 1990 – *8 000 ans en Brière*, Poitiers, Ed. Ouest France, 63 p.

Deux dépôts de l'horizon de l'épée en langue de carpe découverts récemment à Belle-Île (Morbihan) : présentation liminaire

Sylvie BOULUD

Université de Nantes, UMR 6566 (Rennes).

Introduction

Deux importants dépôts de l'horizon langue de carpe (BF IIIb ou IX^e siècle avant J.-C.) ont été découverts à Belle-Île (Morbihan) par des prospecteurs, en 1999 à Bangor, Keriéro et en 2003 sur la commune du Palais, à Bordustart. La mise au jour de ces dépôts n'a malheureusement pas été effectuée dans le cadre de fouilles archéologiques. Les conditions d'enfouissement, l'organisation des objets à l'intérieur des dépôts et l'existence d'un éventuel aménagement périphérique restent donc inconnus. De plus, il est impossible d'avoir la moindre certitude sur la fiabilité des inventaires, une partie des objets ayant probablement rejoint des collections particulières (information orale, G. Musch), d'autres ayant pu être rajoutés postérieurement à la découverte. Le dépôt de Keriéro, acheté en 2000 par le Musée Préhistorique de Carnac, a fait l'objet d'une courte étude réalisée dans le cadre d'un contrat AFAN/DRAC et d'un mémoire de DEA (Kergoët, Dupré 2001 ; Kergoët 2001) ; celui de Bor-

dustart est encore totalement inédit, bien qu'exposé au Musée de Bretagne, à Rennes. Nous avons eu accès à ces deux ensembles et avons donc procédé à un inventaire précis des pièces, à leur comptage et leur pesée. Nous ne présentons ici qu'un aperçu très rapide de ces ensembles, de façon à porter à la connaissance des chercheurs l'existence de ces dépôts. L'étude à proprement parler n'a pas encore commencé. Ces deux dépôts renferment tous les objets les plus caractéristiques de l'horizon langue de carpe et ont en commun d'être très fragmentés.

I. Dépôt de Keriéro, Bangor

Le dépôt de Keriéro est remarquable à plus d'un titre : avec plus de 900 objets et fragments, il constitue le plus gros ensemble connu jusqu'à présent dans la région Bretagne et en Loire-Atlantique (fig. 1).

Catégories fonctionnelles	Nbre total objets et fragments	% Nbre total objets et fragments	Poids	% Poids
Armement	142	15,5	4891	23,3
Outillage	117	12,8	6202	29,6
Parure	170	18,5	1150	5,5
Char/ Harnachement	91	9,9	701	3,3
Métallurgie	131	14,3	7218	34,4
Indéterminée	267	29	823	3,9
Total	918	100	20985	100

Figure 1. Dépôt de Keriéro, Bangor (Belle-Île) : répartition des objets et fragments d'objets à l'intérieur des grandes catégories fonctionnelles.

Son poids (20,9 kg), peu important par rapport au nombre de pièces, et le pourcentage élevé d'éléments indéterminés, s'expliquent par le très fort taux de fragmentation. Ce dépôt renferme à peu près tous les types d'objets caractéristiques de l'horizon de l'épée en langue de carpe : épées en langue de carpe et de type Ewart-Park-Challans, poignards à languette perforée, pointes de lance à douille, éléments de garde ou autre garniture, haches à ailerons de type atlantique, haches à douille de type Plainseau ou apparenté, gouges à douille, raclours trapézoïdaux à bélière ou à

perforation, bracelets de types atlantiques, épingles, anneaux et appliques, plaques décorées, fragments de « bugles », fragment de moyeu de roue (?), anneau passe-guide (?), fragment de tintinabulum, lingots plano-convexes, jets et cônes de coulée, déchets divers.

Ce dépôt renferme également un certain nombre de pièces exceptionnelles. L'élément le plus singulier de ce dépôt est une grande plaque métallique de forme ovale, bombée et entourée d'un bord à 23 dents de loup, dont 8 sont perforées pour permettre

une fixation (fig. 2). Il pourrait s'agir d'un umbo de bouclier, élément encore totalement inconnu dans les dépôts du Bronze final atlantique, ou bien d'une ap-

plique de caisse de char, les motifs solaires étant fréquents sur ce type de pièce.



Figure 2. Dépôt de Keriéro, Bangor : plaque métallique bombée décorée de dents de loup. Umbo de bouclier ? (photographie S. Boulud)

II. Bordustart, Le Palais

Les données concernant la découverte du dépôt sont extrêmement limitées. Le dépôt a fait l'objet d'une convention de dons entre les 4 découvreurs et le propriétaire du terrain. Au Musée de Rennes, le dépôt est étiqueté « Don Ribouchon ». Il est arrivé en 2003 au Musée de Bretagne, à Rennes, où il est actuellement présenté. Les objets du dépôt ont été nettoyés et stabilisés en août 2003 à Arc'Antique. Ce dépôt

est totalement inédit et n'a fait l'objet d'aucune étude pour l'instant. Comme dans le dépôt de Keriéro, on retrouve ici tous les objets « classiques » de l'horizon de l'épée en langue de carpe. D'une façon générale, le taux de fragmentation est un peu moins important que dans le dépôt précédent, mais on retrouve tout de même peu d'objets complets, comparativement à d'autres dépôts contemporains (fig. 3).

Catégories fonctionnelles	Objets entiers non fragmentés	Fragments	Nbre total objets entiers + Fragments	% du nombre total d'objets + fragments	P o i d s (grammes)	% du poids
Armement	0	21	21	17,8	596	6,9
Outillage	2	27	29	24,6	2858	33,1
Parure	1	9	10	8,5	54	0,6
Char/Harnachement	2	7	9	7,6	159	1,9
Métallurgie	0	28	28	23,7	4898	56,7
Indéterminée	0	21	21	17,8	69	0,8
TOTAL	5	113	118	100	8634	100

Figure 3. Dépôt de Bordustart, Le Palais (Belle-Île) : répartition des objets et fragments d'objets à l'intérieur des grandes catégories fonctionnelles.

III. En guise de conclusion

Une découverte ancienne (1820), le dépôt de Calastrène, à Bangor, constituait jusqu'alors le seul ensemble daté du BF IIIb à Belle-Île. Dans ce dépôt, plus modeste en taille, les 21 objets et fragments étaient placés dans un vase en céramique recouvert d'un lingot plano-convexe (Marsille 1921).

Les deux découvertes récentes de Belle-Île portent à 70 le nombre total de dépôts appartenant à l'horizon de l'épée en langue de carpe dans la région considérée (8 dans les Côtes-d'Armor, 33 dans le Finistère, 5 en Ille-et-Vilaine, 10 en Loire-Atlantique et 14 dans le Morbihan) (Boulud, Fily, à paraître).

Bibliographie

Boulud, Fily, à paraître : BOULUD (S.), FILY (M.), Les dépôts métalliques de l'extrême fin du Bronze final en Bretagne : nouvelle évaluation des données à la lumière des découvertes récentes, *Actes du XXX^e Colloque de l'AFEAF*, en collaboration avec l'APRAB, Saint-Romain-en-Gal/Vienne, 25-28 mai 2006, à paraître.

Kergoët 2001 : KERGOËT (Y.) - *Nouvelle approche de l'âge du Bronze final sur les côtes du Morbihan : le dépôt de Keriéro, en Bangor (Belle-Ile) et la notion de fondeur*, Mémoire de DEA, Université de Rennes 1, Rennes, 2001.

Kergoët, Dupré 2001 : KERGOËT (Y.), DUPRE (M.) - *Un dépôt de l'âge du Bronze final découvert à Keriéro, en Bangor (Belle-Ile, Morbihan), Etude réalisée sous la direction de Y. LECERF*, AFAN/DRAC, Rennes, mars 2001.

Marsille 1921 : MARSILLE (L.), - *Catalogue du Musée Archéologique de la Société Polymathique du Morbihan*, Vannes, 1921.

**«Bronze Age Connections : the Dover boat reconstruction project»
Peter CLARKE**

« Le Grand Carrefour »

L'extrémité du sud-est de la Grande-Bretagne a toujours été identifiée comme la zone la plus proche du continent. Cette région constitue également le lieu de passage de deux des principaux axes de circulation d'Europe : l'un allant d'Est en Ouest, puis en direction du Sud vers l'Europe centrale, l'autre partant de la péninsule ibérique et remontant en direction des régions nordiques.

Prenant sa source dans les Alpes suisses, le Rhin chemine au cœur de l'Europe de l'ouest et parcourt environ 1320 kilomètres en France, en Allemagne et aux Pays-Bas. Ce fleuve, navigable sur une grande partie de son cours, représente un couloir de transport extrêmement important depuis le début de la Préhistoire et ce, jusqu'à nos jours. Il a toujours permis la transmission des marchandises, des personnes et des idées entre le littoral occidental et le centre du continent. En Mer du Nord, il débouche quasiment en face du très grand estuaire de la Tamise, ce cours

d'eau fournissant lui-même un accès direct au centre de la Grande-Bretagne méridionale. La Tamise, dont la source est située dans les collines de Cotswold, coule sur 346 kilomètres et est en grande partie navigable. Conjointement, ces deux grands systèmes fluviaux représentent un axe majeur de communication à travers l'Europe de l'ouest.

Entre les estuaires du Rhin et de la Tamise, cet axe de communication coupe une autre grande route de navigation, celle qui longe les côtes occidentales de l'Europe, de l'Ibérie au Sud à la Scandinavie au Nord. Cette immense région de littoral incorporant la zone atlantique et la région de la Mer de Wadden constitue une route maritime extrêmement importante depuis les temps les plus anciens. La zone d'intersection de ces deux axes majeurs de circulation et de communication, la Mer du Nord méridionale et le détroit du Pas-de-Calais, peut être qualifiée de « Grand Carrefour » de l'Europe occidentale.

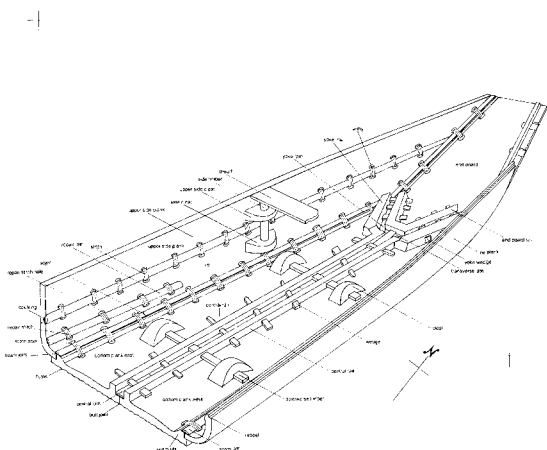
« Le peuple de la Manche »

Au cours du II^e millénaire avant J.-C., il semble évident que des liens culturels forts unissent les communautés vivant de part et d'autre de ce point nodal. Ce sont ces communautés que j'appelle « Peuple de la Manche ». Ces populations occupaient alors les territoires correspondant actuellement à l'Angleterre méridionale, la France septentrionale, la Belgique et les Pays Bas.

On remarque non seulement des contrastes marqués entre le matériel provenant des zones intérieures et celui des zones littorales, mais également des similitudes frappantes entre les zones littorales situées de chaque côté de la Manche. Les ressemblances apparaissent dans différents domaines : l'architecture domestique, avec les bâtiments ovalaires découverts à Étaples et sur d'autres sites, les tertres funéraires et les fossés circulaires de Belgique, de la vallée de la Somme et du Kent oriental, et enfin, le mobilier céramique et les productions métalliques.

Parallèlement à cela, Stuart Needham a identifié ce phénomène lors de son étude des « vases précieux » de l'âge du Bronze moyen, à l'occasion de la découverte de la tasse en or de Ringlemere, dans le Kent (NEEDHAM, PARFITT, VARDELL 2006). Il suggère l'existence d'un réseau de relations culturelles qui ont lié ensemble les communautés de Grande-Bretagne méridionale, du nord de la France et des Pays-Bas. Il appelle ce phénomène « The Channel Bronze Age ».

Tout au long de son existence, une telle communauté maritime a nécessairement eu besoin de bateaux. Les navires de mer de cette période lointaine ne sont découverts que très rarement, et en effet, aucun n'a été encore trouvé sur le continent européen.



Le bateau de Douvres

En 1992, les vestiges parfaitement conservés de l'un des bâtiments préhistoriques en bois les plus importants et les plus spectaculaires jamais découverts en Europe ont été mis au jour à Douvres, dans le sud-est de l'Angleterre, à une profondeur de 6 mètres sous les rues de la ville actuelle. Il s'agit du bateau de l'âge du Bronze de Douvres.

La découverte

Le bateau a été découvert de manière fortuite, au cours d'une opération de surveillance du creusement d'un puits profond destiné à un passage souterrain piéton sous la nouvelle route reliant le port de Douvres au tunnel sous la Manche. De rapides fouilles de sauvetage ont été entreprises afin d'enregistrer les données et de sauver le bateau. En raison de sa position au fond du puits, le vaisseau a dû être découpé en trente-deux morceaux qui ont été remontés à l'aide d'une grue.

Méthode de construction

On récupéra 9 mètres de la longueur du bateau, y compris l'une des extrémités, probablement la proue. Les vestiges subsistants mesuraient 2,3 m de largeur, et consistaient en d'énormes planches de chêne taillées en formes élaborées et présentant un système d'assemblage extrêmement recherché. Elles étaient attachées ensemble par un système complexe de coins de bois et de baguettes d'if tressées, de tampons de mousse maintenus en place par de fines lamelles de chêne. Enfin, un calfatage fait de cire d'abeille et de graisse animale assurait l'étanchéité des coutures. L'ensemble de ces composants formait un bateau à larges baux, probablement à fond plat, d'une conception unique, utilisant une technique traditionnelle de travail du bois disparue depuis longtemps maintenant.

Conservation et exposition

Les bois étaient dans un état de préservation exceptionnel, mais ils étaient tout de même très fragiles. Il était donc urgent de prendre des mesures de conservation. Finalement, après avoir fait tremper les morceaux dans une solution de polyéthylène glycol pendant dix-huit mois, ceux-ci ont été lyophilisés. Le



procédé se révéla être un brillant succès, et la tâche qui consistait à réassembler les trente-deux morceaux du bateau commença en août 1998. Actuellement, le bateau est exposé dans une galerie du musée de Douvres consacrée à une exposition sur la vie à l'Âge du Bronze, dont il constitue la pièce centrale. En 2004, j'ai publié deux livres concernant la découverte, une monographie technique (CLARK 2004a) et les actes du colloque qui eut lieu à Douvres en 2002 (CLARK 2004b).

Un programme de recherche expérimentale

Le bateau de Douvres n'a cependant pas encore livré tous ses secrets. Au moment de la publication, je me suis rendu compte qu'il y avait encore beaucoup de questions non résolues au sujet de la forme originale du bateau. Ces interrogations s'avèrent impossibles à résoudre par le seul moyen de l'étude des bois de construction. Depuis la publication de « The Dover Bronze Age Boat », le débat parmi les archéologues spécialistes des constructions navales continue, donnant lieu à de nombreux articles publiés dans l'IJNA et dans d'autres revues. En 2005, j'ai fait circuler un projet décrivant les questions en suspens et proposant de réaliser une reconstruction complète du bateau, de manière à approcher les différents problèmes rencontrés. Le projet propose également de prendre la mer avec la réplique du bateau. Après de longues discussions, un programme en trois étapes, s'étageant sur trois ans, est maintenant envisagé.

Première étape (2007) : Expertise scientifique

Après plusieurs années d'étude, une monographie sur le bateau a récemment été publiée, parallèlement à une analyse du contexte entourant cette découverte. Afin de s'assurer que la reconstitution s'appuiera bien sur les recherches les plus à la pointe, l'hypothèse issue de cette publication sera soumise à une évaluation détaillée réalisée par une équipe internationale d'experts représentant différentes disciplines. Il en résultera un ensemble d'hypothèses plausibles, conformes aux critères techniques et faisant consensus, à partir desquelles on sélectionnera une solution privilégiée. En parallèle, une traversée préliminaire du détroit du Pas-de-Calais sera réalisée à bord d'un canot moderne, afin de s'assurer de la viabilité de la future traversée dans le bateau reconstitué, du point de vue de la logistique, de la navigation et de la sécurité.

Deuxième étape (2008) : Reconstitution à l'échelle 1/2

Une reconstitution à l'échelle 1/2 sera réalisée, qui permettra de rectifier aisément tout problème de conception avant la phase suivante. Un essai dans des eaux abritées sera réalisé, autorisant ainsi une évaluation préliminaire du maniement et des capacités de navigation. À son tour, ce test pourra documenter d'éventuelles modifications ultérieures de la conception, si nécessaire. On associera à cette reconstitution

un vaste programme éducatif s'adressant aux établissements d'enseignement, collectivités et associations de Belgique, d'Angleterre, de France et de Hollande. Il ne se limitera pas au bateau ancien, mais sera étendu aux contacts entre communautés durant l'âge du Bronze. Une participation active des partenaires sera encouragée. Des scolaires et autres groupes pourront ainsi être responsables de la récolte de matières premières pour la reconstitution (mousse, branches d'ifs, cire d'abeille), et participer à la construction et aux essais en mer. Des projets artistiques, inspirés par le concept de voyage durant la Préhistoire, seront aussi mis sur pied.

Troisième étape (2009): Reconstitution à l'échelle réelle

Utilisant les acquis issus de la phase précédente, une reconstitution à l'échelle réelle sera réalisée. Des essais extensifs, en eaux abritées et en pleine mer, seront réalisés. Après quoi le vaisseau effectuera une traversée du détroit du Pas-de-Calais à la pagaie, aboutissant probablement sur la plage de Wissant (Pas-de-Calais). Son voyage pourrait ensuite se poursuivre vers le Nord, en Belgique et en Hollande. Le programme éducatif sera poursuivi et étendu, s'appuyant largement sur la phase de construction, sur l'impressionnante vision du vaisseau à échelle réelle, et sur la couverture médiatique que devrait générer le symbole constitué par cette première traversée du détroit par un bateau préhistorique depuis plus de 3 millénaires.

A partir de 2010: Exposition itinérante et permanente

Après la traversée de la Manche, le bateau effectuera un parcours en camion dans plusieurs musées d'Europe de l'ouest, accompagné par une exposition itinérante. La reconstitution grandeur nature constituera ultérieurement la pièce centrale d'une exposition permanente centrée sur les relations entre communautés de l'âge du Bronze européen.

En résumé, le projet s'intéresse donc à des questions très spécifiques de recherche concernant le bateau de Douvres et ainsi, à la thématique globale du transport maritime au cours du II^e millénaire avant J-C. Les implications concernant l'étude des communautés maritimes qui ont existé dans les régions situées de part et d'autre du « Grand Carrefour » pendant l'âge du Bronze sont multiples. La coopération internationale entre les scolaires étudiant ces questions peut probablement permettre à la discipline de bénéficier d'une meilleure communication et de nombreux échanges d'idées. En outre, le projet offre le potentiel pour des initiatives éducatives et artistiques importantes, augmentant la compréhension de la Préhistoire et de l'héritage mutuel, en dehors de la communauté archéologique.





Bibliographie :

CLARK 2004a : CLARK (P) (ed.), *The Dover Bronze Age Boat in context : Society and water transport in prehistoric Europe*, Londres, 2004.

CLARK 2004b : CLARK (P.) (ed.), *The Dover Bronze Age Boat*, English Heritage, Swindon, 2004.

: NEEDHAM (S.), PARFITT (K.), VARDELL (G.) (ed.), *The Ringlemere Cup. Precious Cups and the Beginning of the Channel Bronze Age*, British Museum Pubns Ltd, London, 2006.

Ring money: dernières nouvelles d'outre-manche
Brendan O'CONNOR, Trevor COWIE et Sally WORRELL

Nous présentons ici quelques nouvelles trouvailles de ring money d'outre-manche. Ces objets demeurent quelque peu énigmatiques. Ils n'étaient probablement pas des proto-monnaies en l'espèce, contrairement à ce que leur nom suggère. Ils sont parfois décrits comme des anneaux des cheveux. Actuellement, l'explication à la mode est qu'il s'agirait d'anneaux de nez. En Irlande et en Grande-Bretagne, les ring money peuvent être en or massif ou bien faits d'un métal non précieux recouvert d'une feuille d'or. Les anneaux pleins peuvent être complexes, avec des enroulements de lamelles de métaux différents formant des stries de couleurs distinctes. Le premier exemple écossais d'un ring money strié de lamelles a été trouvé en 2005 par un détecteuriste de métal à Ballaggan, Dumfriesshire, dans le sud-ouest du pays. Le terrain environnant étant cultivé, peu de traces d'un éventuel site ou d'autres objets préhistoriques sont parvenues jusqu'à nous. Une macro-photographie de l'anneau de Ballaggan (Fig 1) montre les stries possédant des proportions variables d'or et d'argent. L'examen préliminaire suggère que l'anneau est constitué d'un noyau en

tige d'or. Autour de cette tige de section circulaire ont été enroulées et collées des lamelles d'or riches en argent. Une autre trouvaille récente d'Écosse a été faite à l'occasion de la fouille d'un habitat du Bronze final sur l'île de South Uist, dans les Hébrides. C'est ici le type le plus commun avec une tige de cuivre couverte entièrement d'une feuille d'or. Le site de Cladh Hallan (Parker Pearson et al 2005) est plus connu pour son couple de corps momifiés «Mr and Mrs Dead», mais il y a aussi des trouvailles d'objets en bronze et des traces de production métallique, notamment des moules en terre cuite. Nous ne connaissons pas encore la datation exacte de la couche du Bronze final dans laquelle l'anneau a été trouvé. En revanche, nous avons une datation radiocarbone pour un anneau trouvé dans un habitat en Irlande à Ballyprior Beg, Co Antrim (Suddaby 2005) : le résultat est situé entre 1373 et 1019 cal BC. L'anneau possède un noyau de métal non précieux – alliage plomb/étain - et s'il s'agit bien d'un ring money, même si sa feuille d'or est aujourd'hui manquante. Ghislaine Billand nous a indiqué de nombreuses nouvelles découvertes de ring



Fig 1. Ring money trouvé en 2005 à Ballaggan, Dumfries-shire, Écosse.

money dans le nord de la France. Mais il y a eu également beaucoup de trouvailles récentes dans le sud de l'Angleterre. La carte éditée par George Eogan (1997, fig 1) il y a tout juste dix ans montre seulement 19 trouvailles en Angleterre. Plus de quarante trouvailles ont cependant été faites en Angleterre au cours des dix dernières années. Ces découvertes se présentent généralement sans association. Tandis que la carte de George Eogan n'est probablement pas complète pour l'Angleterre, les détectoristes ont trouvé plus de ring money au cours des dix dernières années qu'il n'en a été trouvé durant les deux siècles précédents! Cinq découvertes d'anneaux ont été rapportées au Portable Antiquities Scheme uniquement pour l'année 2004. Ces informations apparaissent dans le Treasure Report qui est consultable sur Internet (<http://www.finds.org.uk/documents/treports/treasure.zip>). Enfin, un nouveau dépôt dont la découverte a été rapporté en 2004, a été mis au jour près de Cirencester, dans le comté de Gloucestershire. Ce dépôt devrait être important pour la chronologie des ring money. Il contient des fragments de torques torsadés et devrait ainsi être attribué à la phase de Penard-Rosnoën. Mais ce dépôt contient aussi quelques anneaux penannulaires en tige d'or dans lesquels il faudrait peut-être voir les origines des ring money.

Bibliographie :

Eogan, G 1997 "Hair rings" and European Late Bronze Age society', *Antiquity*, 71, 308-20.

Parker Pearson, M et al 2005 'Evidence for mummification in Bronze Age Britain', *Antiquity*, 79, 529-46.

Suddaby, I 2005, 'The excavation of two Late Bronze Age roundhouses at Ballyprior Beg, Island Magee, County Antrim,' *Ulster Journal of Archaeology*, 62, 45-91.

«La consommation de l'or : analyse pondérale des découvertes de l'âge du Bronze final dans le domaine atlantique»
Justine ROBERT
 (Université Toulouse Le Mirail)

La présente étude porte sur la consommation de l'or dans les sociétés de l'Âge du Bronze dans le domaine nord-atlantique. Le critère essentiel pour juger de la consommation d'un métal est le poids des objets. Ainsi, pour cerner la place de l'or dans les sociétés proto-historiques de l'Âge du Bronze, nous nous proposons de nous baser sur le poids réel ou estimé de chaque objet étudié. Il s'agit essentiellement d'établir une étude comparative entre des zones circonscrites de la France, de l'Irlande et de l'Angleterre (fig. 1) au tra-

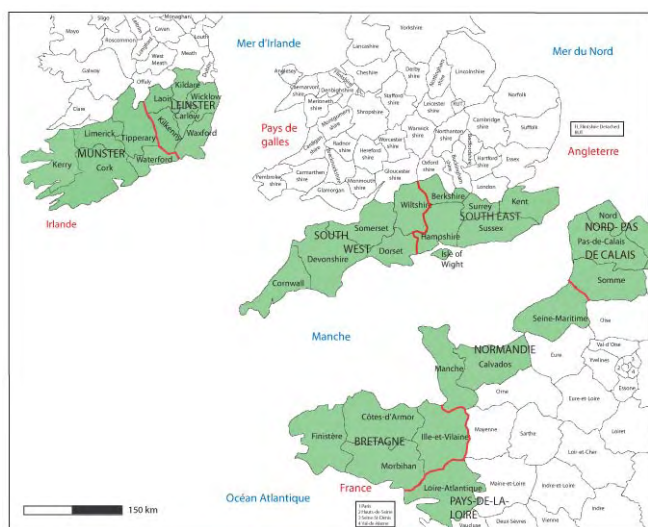


fig. 1 : Zone étudiée (en gris)

vers de la masse d'or retrouvée selon les différents types de dépôts. 282 sites ont ainsi été intégrés au corpus, répartis également sur l'ensemble de la zone géographique. Une nouvelle étude typologique a permis de mettre en évidence trois phases majeures au regard des objets en or uniquement : l'âge du Bronze ancien I et II, le Bronze moyen II avec le Bronze final I Ila et enfin le Bronze final I Ib-IIIa avec le Bronze final IIIb. L'estimation de la masse métallique totale placée en dépôt conservée s'élève au minimum à 56200 g. Le Bronze ancien, que l'on peut estimer s'étendre sur 6 siècles, rassemble 6750 g de matière. Au Bronze moyen 2-final 1, la masse totale cumule plus de 30000 g. soit plus de 56% de la masse totale. Au Bronze final 2-3, elle rassemble environ 13800 g (fig.2). Au Bronze ancien, une majorité d'objets en or est découverte

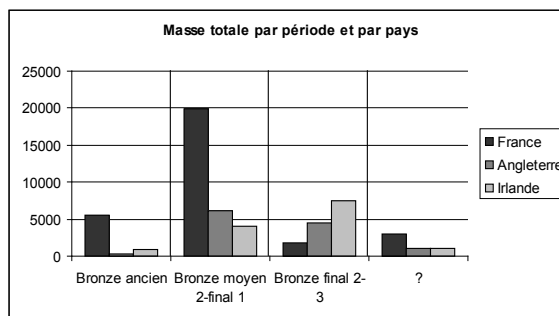


fig. 2 : Masse d'or retrouvée par étape et par pays

en contexte funéraire avec notamment l'émergence de la culture du Wessex en Angleterre et celle des tumulus armoricains. Ces sites ont surtout délivré des appliques d'incrustations et de recouvrements. En revanche, en Irlande, un seul site funéraire est connu. Ce sont surtout des dépôts de plusieurs objets en or ou des trouvailles isolées qui ont été mis au jour avec des découvertes importantes de lunules, lunules que l'on retrouve autant en Angleterre qu'en France dans des dépôts mixtes (associant de l'or et du bronze), des dépôts d'or et des trouvailles isolées. Les artisans du continent développent néanmoins des bijoux relativement originaux comme par exemple les torques de section circulaire à palette. L'Angleterre cumule le plus d'objets, cependant si l'on regarde la masse de métal retrouvé pour chaque pays, on s'aperçoit que la production d'or des sociétés du Wessex reste très marginale (l'équivalent en poids de quelques lunules). A la fin du Bronze ancien, l'utilisation de l'or diminue malgré l'expansion de complexes culturels dans différentes régions. La nature des ornements personnels semble se modifier dans la production métallique. Ainsi le début du Bronze moyen n'est pas représenté ici car très peu de sites sont datés pour cette période dans la zone géographique étudiée. Au Bronze moyen 2 et final 1, les découvertes en contexte funéraire disparaissent au profit de dépôts d'objets (majoritairement en milieux humides). Le déplacement vers l'est des trouvailles anglaises est significatif de l'essoufflement de la culture du Wessex et de nouveaux échanges s'installent alors avec les départements du Nord-Pas-de-Calais et de Normandie. La Bretagne délivre

encore de nombreux sites, et en Irlande, les découvertes sont surtout concentrées dans la région du Munster. Cette phase se singularise au travers des pratiques de déposition mais également avec la manufacture de nouveaux objets tels que les bracelets, torques et anneaux à typologie variable. Ces objets témoignent de l'existence de personnes aptes à acquérir du métal brut en grande quantité et à s'entourer d'artisans talentueux. C'est à l'Angleterre et à la France que l'on doit le plus d'objets découverts mais encore une fois la masse de métal retrouvée en France est nettement plus importante que chez ses voisins insulaires, ce qui pourrait être le signe du rôle majeur de cette entité géographique. La transition entre le Bronze final 1 et 2 semble se caractériser à nouveau par une diminution de la production des objets en or. Au Bronze final 2-3, ce que l'on remarque avant tout, c'est la multiplication des trouvailles isolées en Irlande (toujours beaucoup en milieux humides). Les artisans développent alors une production originale d'objets tels que les bracelets de section circulaire à tampons en pavillon, les « *ring money* », les « *locks ring* » et les « *sleeve fasteners* », les « *dress-fasteners* » et enfin les lunules gorgerins et les appliques en feuilles d'or sur diverses objets en bronze, épingles ou *bullae*. Les similitudes qui semblaient lier le sud de l'Angleterre et le nord de la France paraissent s'estomper avec l'apparition de types d'objets spécifiques. Il apparaît à cette époque une spécialisation par région de certains types d'objets, l'or apparaît comme un marqueur à la fois social et culturel. On remarque pour cette époque une diminution notable des découvertes françaises par rapport à l'étape précédente. Les graphiques suivants (fig. 3, 4, et 5) indiquent le poids moyen par individu pour chaque période confronté au nombre minimum d'objets par découverte. Au Bronze ancien, le rapport entre le poids moyen d'un objet et le NMI n'offre pas une grande distinction entre les différentes zones géographiques. L'approvisionnement en or et la quantité de métal utilisé dans la fabrication des objets sont relativement similaires parmi les différentes cultures et demeurent relativement faibles. Alors que l'augmentation du poids des objets au Bronze moyen 2-final 1 apparaissait jusqu'à maintenant comme une caractéristique des métallurgies française et anglaise, le graphique illustre exactement le même processus pour l'Irlande. Jusqu'au Bronze moyen 2-final 1, les trois pays connaissent une évolution identique. En revanche, le nord de la France se démarque nettement au cours de la dernière période. Non seulement le poids moyen diminue, mais également le nombre d'objets. D'où une consommation bien moindre en France car les deux autres pays ont compensé la diminution du poids moyen d'or individuel par une plus grande

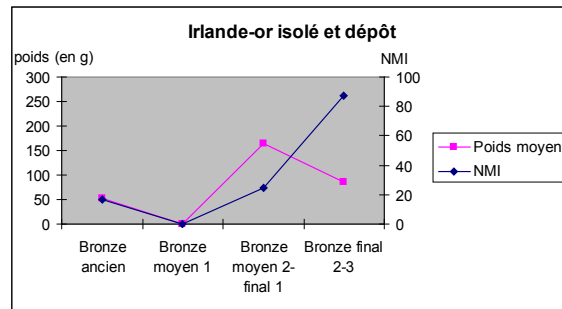


Fig. 3

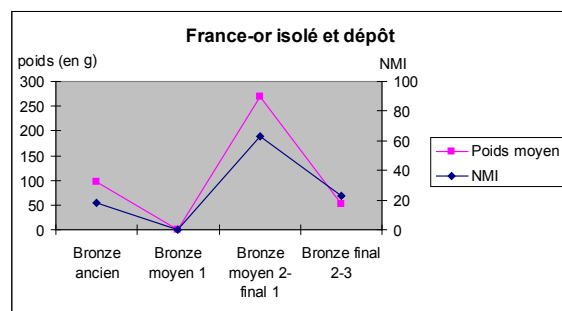


fig. 4

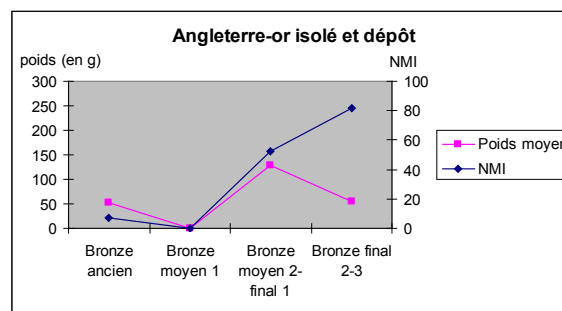


fig. 5

quantité d'objets produite. Pour eux, la démonstration d'une richesse ne passe plus par la manufacture de grands objets mais par la fabrication de parures plus modestes en taille, mais quantitativement plus importantes. Il est évident que les objets en or n'appartiennent pas au seul domaine de la parure et bien que la finalité même des dépôts ne puisse être définitivement éclaircie, il apparaît que le volume de la consommation rituelle de l'or est étroitement lié à celle-ci. Le rôle sacré de l'or peut être mis en évidence dès le Bronze ancien par une démonstration des richesses lors de rituels funéraires. L'augmentation des offrandes en dépôts non funéraires à partir des XV^{ème}-XIV^{ème} siècles dénote des changements sociaux. Ces dépôts non funéraires obéissent à des règles de constitutions codifiées et ritualisées, mais garantissent une même volonté : marquer un ordre social, rétablir une cohésion communautaire, légitimer le pouvoir et

exercer une médiation entre les communautés et les éléments spirituels (Milcent, 2000, p. 59). Le métal prend une place plus importante dans les rites à caractère spirituel par le retrait de la circulation des biens déposés alors majoritairement en milieux humides, peu exposés à la récupération. Néanmoins, on ne peut se contenter de lier la consommation de l'or à son strict rôle symbolique. En effet, la préoccupation économique n'est pas absente dans la pratique des dépôts puisque les échanges d'or sont le reflet d'une activité économique soutenue. De plus, dans un tel contexte, l'existence de normes pondérales est tout à fait envisageable (Ruiz-Galvez, 1997). A la fin de l'Âge du Bronze, il semble que tant en Angleterre qu'en Irlande, on ait choisi de consommer beaucoup plus d'objets en or mais pesant moins lourds. Cette créativité insulaire traduit la volonté d'un renforcement des centres économiques (Eogan, 1994, p. 109). Il reste à comprendre en quoi le territoire continental diffère dans les pratiques de dépositions. Plusieurs causes sont envisageables : détérioration des échanges avec les Iles britanniques, défaut d'approvisionnement, ou encore des changements dans les pratiques socio-culturelles.

Bibliographie:

EOGAN (G.) – *The accomplished art. Gold and gold-working in Britain and Ireland during the Bronze Age (c. 2300-650 BC)*. Oxford: Oxbow Monograph 42, 1994.

MILCENT (P.-Y.) – *Le premier âge du fer en France centrale*. Volume I. SPF, XXXIV, Paris : 2000.

RUIZ-GALVEZ (M.) – Weight systems and exchange networks in Bronze Age Europe. In: PARE (C.) ed. – *Metals make the world go round, the supply and circulation of metals in Bronze Age Europe*. Proceedings of a conference held at the University of Birmingham in June 1997. Oxford: Oxbow Book, 2000, pp. 267-278.

Les nécropoles à incinérations du Bronze final, Courcelles (Loiret) : bilan préliminaire
Hélène FROQUET-UZEL

Dans le cadre du projet autoroutier A19 (Loiret) qui traverse le plateau du gâtinais pour relier Artenay-Courtenay, les diagnostics menés sur les tranches G et H du tracé ont permis la découverte de deux nécropoles datées du Bronze Final I-IIa, toutes deux localisées sur la commune de Courcelles. Elles sont distantes de 2 km et sont implantées dans des contextes topographiques différents.

Contextes topographiques

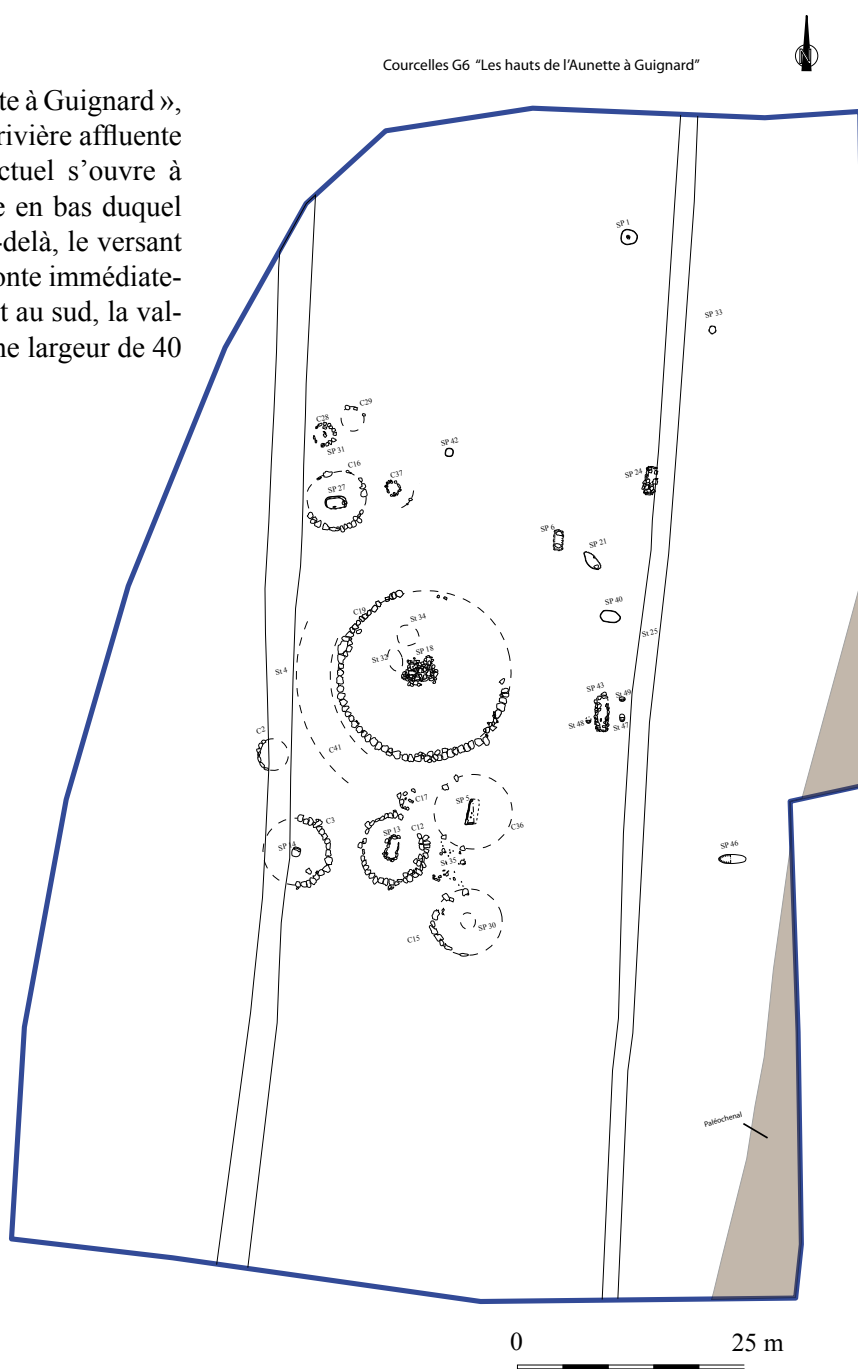
La nécropole 1, « Les hauts de l'Aunette à Guignard », se situe dans la vallée de la Rimarde, rivière affluente de l'Essonne. Du site, le paysage actuel s'ouvre à l'ouest sur un versant en pente douce en bas duquel coule le cours d'eau large de 2m. Au-delà, le versant opposé, plus court et plus abrupt, remonte immédiatement vers un vaste plateau. Au nord et au sud, la vallée, boisée ou en friche, s'étend sur une largeur de 40 m. Un ancien chenal de la Rimarde a été détecté sur le site. Il a fait l'objet d'un carottage (étude palyno en cours). En revanche, la nécropole 2, « La pièce du Mail », est localisée sur le vaste plateau calcaire du gâtinais. Ce site doit sa conservation grâce à la présence de deux chemins ruraux, dont un vraisemblablement plus ancien.

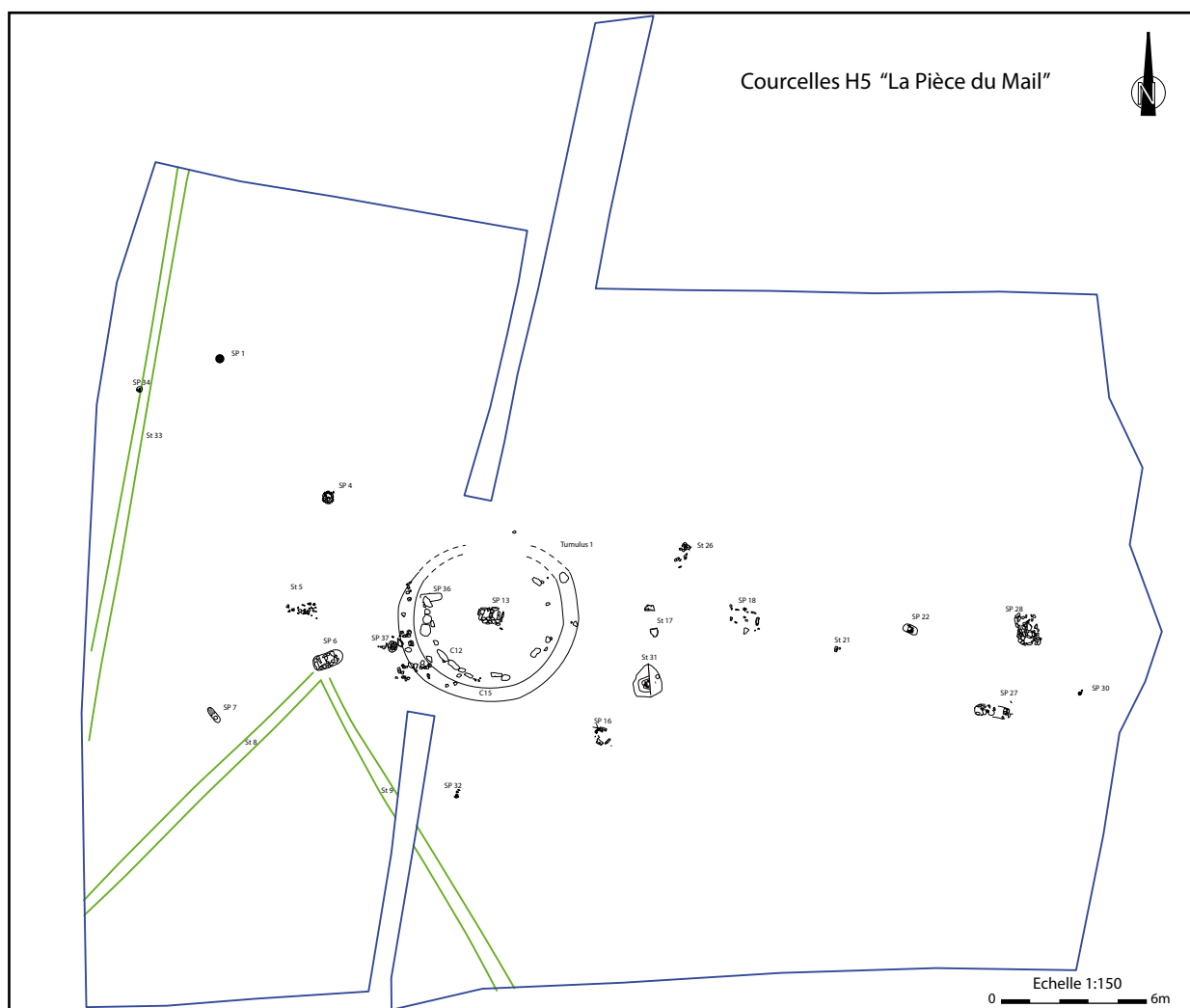
Présentation des vestiges

La première nécropole, « Les Hauts de l'Aunette à Guignard » (fig.1), a été explorée sur une emprise de 3000 m². On dénombre 15 incinérations et 4 structures énigmatiques. Ces dernières présentent des aménagements comparables aux tombes identifiées, en revanche, elles ne contiennent ni restes incinérés, ni dépôts d'aucune sorte. Parmi les sépultures à incinérations, 6 sont placées au centre d'un tumulus. Les petits monuments rayonnent autour d'un grand tumulus (tumulus 5). Ce dernier peut-être considéré comme le monument principal et probablement

dédié à un personnage important. On note l'absence systématique de sépultures périphériques dans l'aire interne des monuments. La seule pratique funéraire attestée est le rite de l'incinération.

La seconde nécropole, « La Pièce du Mail » (fig.2), explorée sur une superficie de 2000 m², se compose d'un unique monument avéré et de 15 tombes. Parmi





celles-ci, on dénombre 6 incinérations, 1 inhumation, 5 tombes incomplètes ne permettant pas d'apprécier le rite funéraire pratiqué et 2 sépultures très bien conservées mais sans aucune trace de défunt. Cette originalité oriente les débats vers la présence éventuelle de cénotaphes.

Le monument est constitué d'une couronne de pierres, doublée par un petit enclos fossoyé circulaire. Il circonscrit une tombe centrale (incinération) et une tombe périphérique (enfant inhumé). La majorité des sépultures sont groupées autour du monument, mais également selon un axe linéaire est-ouest, lié vraisemblablement à l'état de conservation du site. On observe ici une plus grande diversité des rites funéraires, bien que l'incinération soit attestée dans la majorité des cas.

Les monuments

Les monuments identifiés se présentent sous la forme d'une couronne aménagée de blocs calcaires dont le module a été choisi avec soin. Leurs diamètres oscillent entre 3 et 4 m pour les petits gabarits et de 9 m

pour le monument principal (fig.1-C19).

Le mode de construction observé est le suivant : disposition de blocs calcaires de même module dans une tranchée ouverte et peu profonde (0,60 m largeur pour les profondeurs comprises entre 0,25 et 0,35 m). Ils sont placés, soit de chant, soit à l'oblique, contre la paroi extérieure, de façon à limiter les espaces vides entre chaque dalle.

Pour les monuments les mieux conservés, quelques blocs sont disposés contre la paroi interne. Lorsque c'est le cas, ils viennent se superposer au-dessus des blocs disposés contre la paroi extérieure (fig.1-C12). Cependant, leur nombre et leur disposition semblent plus anecdotiques que strictement aménagés. Ces blocs présentent des inclinaisons nettement différentes. Deux hypothèses prévalent : soit les blocs sont disposés à la base d'un tertre et glissent progressivement dans la tranchée ouverte, soit ils appartiennent à la couronne délimitant la sépulture.

La nature même de ces monuments laisse penser qu'ils étaient également constitués d'un tertre qui venait sceller la chambre funéraire. Malheureusement,

la majorité d'entre eux ont fait l'objet d'un décapage extensif lors du diagnostic, ne nous permettant pas de travailler sur la stratigraphie. Pour pallier ce problème, des colonnes et des prélèvements « vrac » ont été réalisés dans chaque monument afin de détecter par lames minces la présence ou non d'un paléosol, et par ce biais, repérer d'éventuels aménagements de constructions par l'homme.

Quant au seul monument identifié sur la nécropole 2, « La Pièce du Mail », il présente une couronne de 6 m de diamètre et un mode de construction similaire (fig.2). On note cependant une différence dans le module des blocs utilisés. Il s'agit de 14 dalles calcaires de 70 x 40 cm, disposées contre la paroi extérieure de la tranchée de fondation. La portion localisée au nord-est en portée manquante (diagnostic très dévastateur, décapage extensif avec des surcreusements importants ne permettant pas de vérifier certaines hypothèses – ex. présence d'un tertre...). La position de la sépulture périphérique, reconnue sous la couronne, pose également problème. Autre particularité, cette couronne de pierres est doublée par un petit fossé circulaire de oscillant entre 0,50 et 0,80 m de largeur, et conservé sur à peine 0,20-0,30 m.

Architecture des tombes

Quatre types de tombes ont été observés : les tombes aménagées circulaires ou rectangulaires et les simples fosses oblongues ou circulaires. Il est important de rappeler que les tombes aménagées ne sont pas à mettre systématiquement en relation avec un monument. Les tombes circulaires aménagées sont constituées d'une petite couronne dont le diamètre est compris entre 0,80 m et 1,40 m. Le mode de construction reprend les standards des monuments observés dans chaque nécropole (blocs de petits modules pour la nécropole 1 et grosses dalles pour la nécropole 2).

Les tombes rectangulaires aménagées possèdent un parement des parois, et parfois, du fond. Autant l'aménagement des parois est classique et correspond à un parement de la tombe et/ou à un blocage d'éléments en matière périssable ayant disparu (cercueil ou paroi en bois) ; autant l'aménagement des fonds est original, puisqu'il indique la présence d'un plancher en bois aujourd'hui disparu. Ainsi, on observe pour les fonds aménagés, la disposition de 3 paires de dallettes calcaires, posées à plat au fond des tombes. L'hypothèse d'un système de maintien ayant pour vocation de stabiliser un plancher en bois a été évoquée, mais elle demandera des vérifications par une batterie de prélèvements (recherche de phytolithes et étude de lames minces).

Enfin, les tombes fossoyées oblongues ou circulaires ont été plus difficiles à appréhender. On observe par-

fois, un aménagement du fond, qui diffère radicalement des aménagements évoqués précédemment. Sur le plan typologique, on constate donc une grande variété des tombes.

Composition des dépôts

Pour les tombes circulaires (aménagées ou non), les os incinérés sont déposés dans une urne (récipient biconique de stockage ou parfois vase de moyenne contenance). Elles sont accompagnées systématiquement d'un petit gobelet et/ou d'un petit pot biconique. Ces récipients sont placés à l'intérieur de l'urne. Dans 3 cas, un objet en alliage cuivreux (bracelet) est disposé au sein de l'amas osseux.

En revanche, pour les tombes rectangulaires aménagées ou non, on observe plusieurs cas de figure. En premier lieu, les ossements sont déposés au fond de la tombe, soit dans un contenant en matériau périssable, soit déversés dans la tombe ou encore répartis dans plusieurs récipients. Le contenant en matériau périssable semble, dans la majorité des cas, être un petit coffre en bois et/ou une corbeille en vannerie. Là encore, des échantillons ont été prélevés pour étayer ces hypothèses (recherche de phytolithes...). Les ossements sont accompagnés de petits gobelets et/ou petits pots biconiques et assiette. Ils s'organisent autour des restes osseux : soit ils encadrent l'incinération, soit ils sont disposés au-dessus et/ou sur un des côtés, soit encore alignés au centre de la tombe. Dans de rares cas, des objets en alliages cuivreux sont associés à la sépulture, mais leur discrétion est étonnante.

Les vestiges osseux

Les études étant en cours, les informations sont limitées. Cependant, il apparaît d'emblée une très forte variabilité des gestes funéraires. En terme de représentation du corps, une distinction peut-être faite entre la première nécropole où le corps est bien représenté dans la majorité des dépôts, alors que pour la seconde nécropole, une plus forte hétérogénéité se dessine. En effet, outre les tombes bien pourvues en restes crématisés, on observe ici, dans plusieurs tombes bien construites et dans un très bon état de conservation, l'absence totale de restes du défunt. On s'orienterait donc vers une représentation symbolique du défunt. S'agit-il de cas particuliers ou assisterait-on à l'émergence d'une nouvelle pratique funéraire ? Il est encore trop tôt pour abonder dans ce sens.

Conclusion

La fouille, riche en découvertes, a permis de soulever de nombreuses questions. Trois niveaux d'interroga-

tion peuvent être distingués. En premier lieu, tout un pan de la réflexion portera sur le mode de construction des monuments et les aménagements apportés par l'homme. Ces questions s'appuieront sur les analyses physico-chimiques (taux de phosphores) et l'étude des lames minces.

En second lieu, une attention particulière sera portée à la caractérisation des tombes tant sur le plan architectural, avec notamment la mise en évidence d'aménagements des parois et des fonds, que sur le plan de l'organisation des dépôts, porteurs d'un florilège de gestes, révélateurs nous semble-t-il de comporte-

ments diversifiés autour de la mort et du traitement du mort.

Enfin, un dernier point portera plus spécifiquement sur le défunt afin d'appréhender le rite funéraire qui prévaut, l'incinération, pratique funéraire pour laquelle l'étude détaillée des gestes tient une place importante. Les tendances observées permettront, nous l'espérons, de mettre en évidence une évolution au cours de la période considérée et d'aborder la question de la précocité du rite de l'incinération dans la région.

Villiers-sur-Seine, Le Gros Buisson

Un habitat aristocratique de la fin de l'âge du Bronze et du début du premier âge du Fer

Rebecca Peake (INRAP), Gisèle Allenet (INRAP), Ginette Auxiette (INRAP), Fabienne Boisseau (INRAP), Christine Chaussé (INRAP), Sylvie Coubray (INRAP), Chantal Leroyer (CNP), Caroline Pautret-Homerville (INRAP), Jeanne Perrière (Doctorante en Archéobotanique), Françoise Toulemonde (Master en Carpologie).



Figure 1 : Vue aérienne (vers le Sud) de la carrière de graviers localisée en bordure de la Seine à Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Le site du Gros Buisson se situe dans l'angle Sud-Est de la carrière. (cliché C. Valero, INRAP).

Le site de Villiers-sur-Seine, Le Gros Buisson est localisé dans l'extrémité orientale du département de Seine-et-Marne, en limite régionale entre l'Ile-de-France et la Champagne-Ardennes. Il a été fouillé en 2005 dans le cadre d'une opération d'archéologie préventive de l'INRAP, motivée par l'extension d'une carrière de granulats alluvionnaires à ciel ouvert. Si-

tué en fond de vallée, cet habitat de la fin de l'âge du Bronze/début du premier âge du Fer s'étend sur une butte proéminente de graviers de 2 hectares, délimitée au Sud par la Seine et au Nord par un ancien bras de la Seine (fig. 1). Son côté ouest est fermé par quatre imposants fossés concentriques, longs de 100 à 150 mètres et larges de 6 à 10 m. De forte densité, l'oc-

cupation, compte 460 fosses et plusieurs centaines de trous de poteau.

L'habitat est divisé en deux par le premier fossé interne, séparant un espace triangulaire d'environ 6000 m² à l'Est qui constitue le noyau de l'habitat, d'une zone intermédiaire entre les deux premiers fossés concentriques (fig. 2). Ces deux secteurs montrent chacun une forte densité de fosses et de trous de poteau. Le noyau de l'habitat compte 282 fosses et deux grands bâtiments sur poteaux. La zone intermédiaire, d'une superficie d'environ 4500 m², présente une densité de structures quasiment identique. Cette forte densité est évidemment le résultat de la superposition de structures appartenant à cette occupation intensive des lieux. Malgré cela, il est possible d'apercevoir des structura-

tions de l'espace, des axes de circulation, à travers des alignements de fosses et des « zones vides ». La structuration la plus évidente est un axe de circulation Est-Ouest qui débute au niveau de la première palissade et de l'entrée monumentale et qui se poursuit à travers l'habitat, souligné par des alignements de fosses.

Les structures sont particulièrement bien conservées, ce qui est remarquable par rapport à de nombreux sites de fond de vallée qui ont subi une forte érosion. Certaines fosses comportent des aménagements particuliers de plaquages argileux, dont la fonction était de protéger les parois contre une érosion rapide du substrat graveleux ou de maintenir un aménagement interne en matériau périssable (cuvelage en

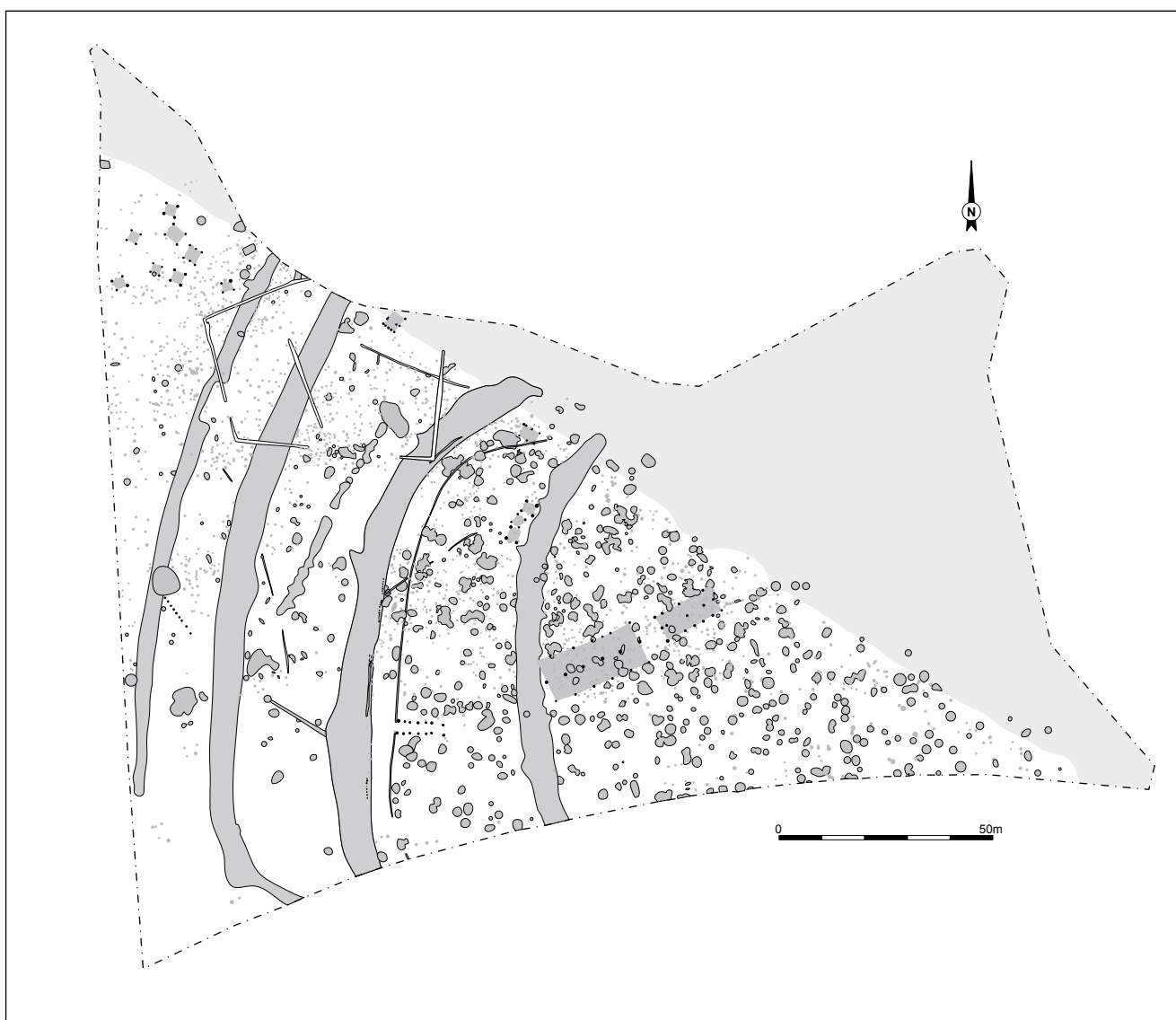


Figure 2 : Plan général du site de Villiers-sur-Seine, Le Gros Buisson. Les vestiges de trois périodes chronologiques bien distinctes ont été identifiés : neuf sépultures à inhumation du Néolithique moyen II (groupe de Noyen), vers 3500 av. J.C., sont localisées en bordure du paléochenal dans la partie est du site, l'habitat de la transition Bronze-Fer avec son imposant système fossoyé et deux installations de l'époque gallo-romaine au Nord-Ouest de l'emprise. (P. Pihuit, INRAP).



Figure 3 : Les deux bâtiments principaux du site sont localisés sur le point culminant de la butte de graviers à l'Est du premier fossé interne. Les bâtiments annexes s'alignent sur le tracé extérieur du fossé 242 (P. Pihuit, INRAP).

bois par exemple). Ces structures accueillent sans doute des activités spécifiques, la conservation d'aliments, les activités liées à la métallurgie, le travail de l'argile, etc. Cependant, la majorité des fosses était tout simplement dévolue à accueillir du rejet détritique issu des activités diverses de l'habitat.

Dans la partie centrale de l'habitat, les plans de deux bâtiments sur poteau, exceptionnels par leur grande superficie de 258m² et 94m² ont pu être identifiés. Il s'agit de constructions à plan rectangulaire à deux nefs, orientées Nord-Est/Sud-Ouest, de 23,5m de long et de 10 à 11m de large pour l'UA 17 et de 14,5m de long et 6,5m de large pour l'UA 18 (fig. 3). Aucune partition interne n'a pu être mise en évidence, cependant il est très probable, vue la grande superficie des bâtiments, que ce type d'aménagement a dû exister. La présence d'une rangée médiane de trous de poteau indique une construction à faîtière porteuse selon un axe longitudinal. Vu les grandes dimensions des bâtiments et leur localisation au coeur de l'habitat, il est probable qu'il s'agisse des bâtiments d'habitation du site. Ils sont associés à d'autres constructions à dimensions plus modestes, localisés dans la zone intermédiaire entre le premier et le deuxième fossé interne. Ces petits bâtiments annexes à plan rectangulaire ont

une superficie au sol qui ne dépasse pas 7m².

Le système fossoyé, qui souligne l'aspect défensif de l'habitat, mais qui évoque aussi son caractère ostentatoire, a subi de grandes modifications et les fossés aujourd'hui visibles représentent plusieurs phases d'élaboration de ce système. Ils ne semblent pas avoir fonctionné ensemble, mais plutôt par paire, en partant de l'intérieur, les fossés 1 et 2, puis, lors d'un agrandissement de l'habitat vers l'Ouest, les fossés 3 et 4. Une première phase du site, pendant laquelle l'occupation est principalement concentrée dans la partie est de la butte de graviers, comprenait donc l'aménagement des deux premiers fossés internes, ainsi que la construction de la palissade dotée d'une entrée « monumentale » bordée de part et d'autre d'une rangée de trous de poteau. Une deuxième phase, correspondant à l'agrandissement de l'habitat pour occuper la zone intermédiaire entre les deux premiers fossés internes, a nécessité le comblement volontaire du premier fossé interne utilisé en tant que grand dépotoir. La palissade semble avoir été démantelée, elle est déplacée de quelques mètres vers l'Ouest, puisque les traces d'une seconde palissade ont été trouvées en bordure immédiate du deuxième fossé interne. Ces installations se-

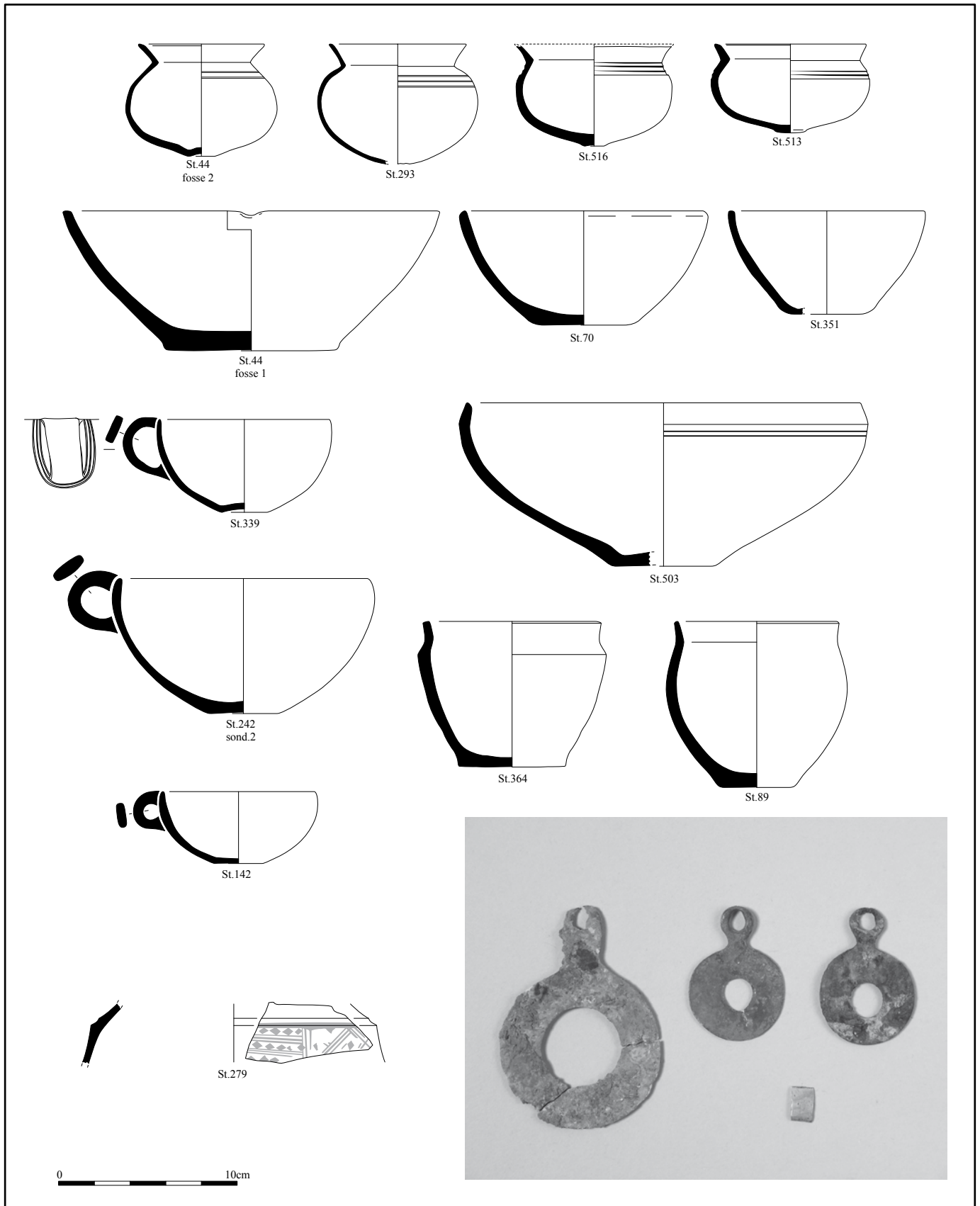


Figure 4 : Quelques exemples de mobilier céramique et métallique provenant des fosses de l'habitat de Villiers-sur-Seine (DAO P. Pihuit, cliché C. Valero, INRAP)

Les premiers résultats de la fouille soulignent l'importance économique et politique de cet habitat aristocratique dont le rayonnement dépassait certainement le cadre local. Situé aux bords de la Seine, voie navigable, il exerçait, sans doute, un contrôle exclusif sur un vaste territoire, selon un modèle hiérarchique comparable à celui des habitats dits « princiers » de la fin du premier âge du Fer. Villiers-sur-Seine comporte tous les éléments d'un site hors du commun. Son caractère aristocratique est souligné par une organisation spatiale évidente comportant une fortification défensive et ostentatoire, par un mobilier abondant

et remarquable et aussi par la présence d'une activité métallurgique. De plus, son état de conservation exceptionnel et le fait que la fouille a été réalisée sur la quasi-intégralité du site, constituent un cadre privilégié pour cette recherche. L'étude pluridisciplinaire actuellement en cours cherchera donc à caractériser tous les aspects de l'habitat et de comprendre la relation entre le site et son environnement que ce soit l'exploitation du milieu naturel ou son rayonnement politique et économique.

« La céramique du Bronze final en Quercy »

Guillaume SAINT-SEVER
Université Toulouse II-le Mirail

Ce travail (résumé de Master II) concerne le Quercy, région de plateaux calcaires ou « Causses » plus ou moins élevés, variant entre 300 et 400 m d'altitude, limitée au Nord par le bassin de Brive et au Sud par la vallée de l'Aveyron ; à l'ouest, les sables du Périgord, au relief vallonné sans plateaux, marquent la limite avec le Bassin aquitain, tandis qu'à l'est la Limargue, aux terrains peu vallonnés fait la transition avec les Monts du Cantal dont l'altitude est rapidement supérieure à 1000 mètres.

Dans ce contexte karstique, de nombreuses grottes ont livré des vestiges du Bronze final et plus récemment quelques habitats ont été mis au jour par des fouilles préventives. La première phase de ce travail a été de définir un cadre typo-chronologique par l'étude d'anciens ensembles céramiques stratifiés ou supposés clos d'après les données de fouilles. La possibilité de pouvoir étudier des gisements de différentes natures, nous a permis de nous questionner sur les variations que cela peut induire sur la représentation des céramiques selon la nature du site et pose alors la question de la fonction du récipient.

Les sites étudiés se situent dans le Lot, au centre du Quercy, à l'exception de l'habitat du Clot à Castres (Tarn) pris comme un référent extra régional (Pons 1994 ; Carozza 1997) :

- 1 vestige d'habitat de hauteur : Capdenac le Haut, non stratifié (Clottes 1979, Saint-Sever 2005) ;
- 8 fosses d'habitat de vallée ; Cahors, Terre Rouge

(Lorblanchet, Genot, 1972); Loupiac, Combe Nègre 1, St. 21, 76, 47 (Prodéo, Loison, J.C. Ozanne et J. Gascó 1999); Castres, Le Clot, Fs. 1104, 1104b, 1126, 1150 ;

- 2 sépultures à inhumations collectives en grottes : Rocamadour, grotte de Linars (fouille Genot 1979); Sénaillac-Lauzès, grotte Sindou (Le Noeh 1992, Briois et al. 2000).

La documentation céramique représente, entre tessons étudiés et étude bibliographique, un total de 18700 tessons, 1572 individus dont 1117 sont attribués à une catégorie typologique.

Le classement typologique de la céramique a largement été inspiré de la typologie des palafittes du Bourget proposée par I. Kerouanton pour ce qui est des formes, et de la méthode d'enregistrement des décors de L. Carozza. Des catégories sont mises en place en fonction de critères de proportions (indice d'ouverture, d'élançement, de distance relative bord/carène), puis selon les critères morphologiques des bords, cols, panses et fonds, et d'après la présence, le type et l'agencement du décor, qui définissent des sous-catégories.

Nous résumons ici les critères typologiques qui peuvent être pris comme marqueurs chronologiques pour la zone géographique étudiée. Ce sont les comparaisons de courbes d'effectifs établies pour chaque ensemble céramique, représentant les différentes classes, catégories et sous-catégories, qui ont permis de dégager ces critères. Les différences importantes

d'effectifs entre les séries n'ont pas permis d'analyses statistiques globales.

Bf I-IIa :

- 5 sites en grotte livrent quelques tessons décorés de cannelures verticales, hors contexte. Ces grottes sont ensuite funéraires à inhumation pour le Bf IIb.
- Capdenac-le-Haut livre des éléments en contexte remanié.

Fin Bf IIa (Loupiac, St. 21):

- Bord droit sur les pots fréquents.
- Jattes surbaissées à long rebord évasé présentes.
- Coupes segmentées plus fréquentes que les jattes carénées à rebords.
- Gobelets carénés plus fréquents qu'à épaulement.
- Cannelures larges.
- Digitations pincées horizontales.
- Pas de décors d'incisions.

Début Bf IIb (Linars, Sindou, Loupiac) :

- Bord droit sur les pots fréquents.
- Coupes segmentées plus fréquentes que les jattes majoritairement carénées à rebords.
- Gobelets à épaulement majoritaires.
- Cols segmentés sur les jattes et gobelets.
- Cannelures larges.
- Pas de décors d'incisions.

Fin Bf IIb- début Bf IIIa (Cahors, Castres, Capdenac, Loupiac):

- Apparition du décor incisé en motifs complexes.
- Épaulements arrondis et non plus segmentés.
- Bords cannelés plus nombreux.
- Apparition de lèvres outrepassées.

Bf IIIa (Capdenac, Castres):

- Apparition des jattes sans rebord.
- Quelques vases identiques sur les palafittes.
- L'épaulement des gobelets se situe au-dessus de la rupture de panse, gobelets carénés nombreux.
- Décors incisés plus fréquents, les doubles traits se multiplient.

Début Bf IIIb (Capdenac):

- Les formes de panses s'arrondissent pour toutes les catégories de vases.
- Rareté du gobelet à épaulement, prédominance des

gobelets arrondis.

- Bords à multiples cannelures.
- Présences de bandes d'étain et de peinture rouge

Affinités culturelles :

Au sein du Quercy les différentes céramiques ne semblent pas traduire de variations culturelles majeures entre les groupes humains ; les changements perceptibles ont été interprétés comme des évolutions chronologiques. Des différences plus importantes se manifestent entre la série de Castres et celles quercynaises qui lui sont pourtant quasi-contemporaines : les écuelles à panse convexe sont presque exclusives alors qu'elles sont rares en Quercy. On ne retrouve que peu de jattes, qui sont uniquement carénées avec une absence des coupes segmentées. Des pots à deux segmentations de la panse sont réalisés alors qu'il n'en existe plus au nord. Les gobelets arrondis sont majoritaires dès le début du Bf IIIa, alors que pour le Lot, ce sont les gobelets carénés qui dominent. Cependant des parallèles forts avec le Languedoc et le sud-est de la France existent. L'apparition du décor incisé, vraisemblablement à la fin du Bf IIb ou au début du IIIa, la succession impressions digitées puis au bâtonnet, ou les décors de cannelures étroites durant tout le Bf IIb-IIIa. La proximité d'une quantité importante de formes de récipients, comme les gobelets à panse arrondie de Capdenac-le-Haut, traduisent des affinités fortes entre ces régions depuis le Bf IIb.

Les comparaisons extrarégionales, pour le Bf II, sont fréquentes avec la basse vallée du Rhône, le Vaucluse, les Causses du Gard et le Languedoc occidental. Elles sont en revanche moins courantes avec le Périgord et la Charente, qui restent pauvres en gisements attribuables à ces périodes. Pour ces régions, la céramique cannelée est un des rares fossiles directeurs pour la phase ancienne du Bronze final. Quelques formes d'inspiration Rhin-Suisse sont également présentes en Quercy, comme les gobelets bas de Linars, les écuelles à guirlandes cannelées de Capdenac, et des céramiques à décors de cannelures verticales au Bf IIa.

Pour le Bf IIIa du Quercy, les affinités typologiques deviennent plus marquées avec le Périgord et les régions de l'est de la France en général. Le faciès quercynois peut se rapprocher du faciès céramique de France médiane, défini par I. Kérouanton (1999). Les comparaisons avec le Languedoc occidental sont toujours importantes, mais les différences d'assemblages traduisent une autre ambiance typologique. En revanche, les relations avec la basse vallée du Rhône semblent s'estomper au Bf IIIa, mais cette période reste peu documentée.

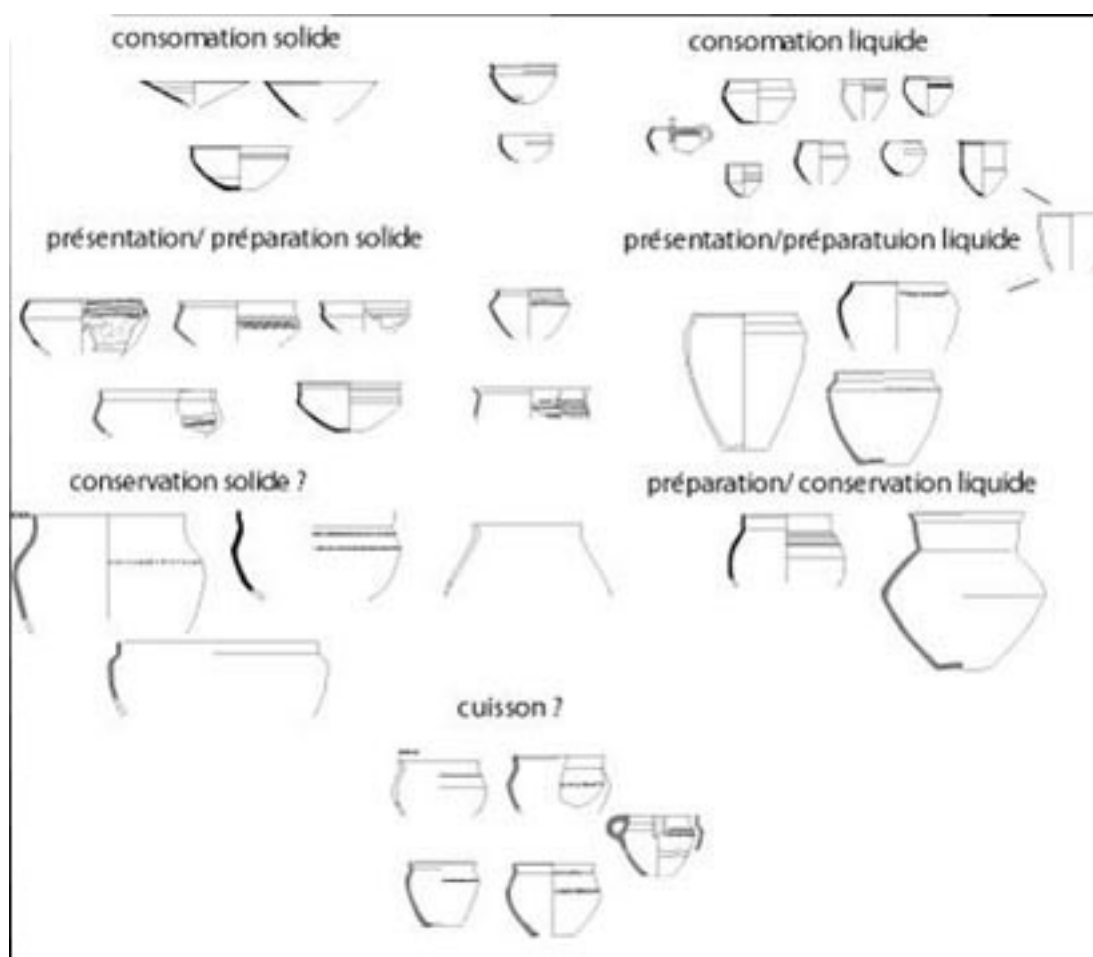


Figure 1: Classes fonctionnelles hypothétiques des céramiques du Bronze final du Quercy

Ensembles céramiques et nature des sites :

L'étude de gisements issus de contextes funéraires et d'habitat permet ici de confronter les ensembles céramiques, et ainsi d'appréhender la sélection des formes dévolue au funéraire. Nous avons comparé les différentes quantités de classes et de catégories typologiques selon la nature des occupations, il en résulte plusieurs constatations.

La céramique d'habitat :

- Plats et écuelles ≈ 20 %
- Jattes et coupes segmentées ≈ 12% jusqu'à 20% pour Capdenac.
- Pots et gobelets ≈ 50 à 60%; les gobelets représentent le tiers; les pots sont en majorité sans col à carène à mi-hauteur.

La céramique en contexte funéraire :

- Plats et écuelles ≈ 10 %
- Jattes et coupes segmentées ≈ 15%
- Pots et gobelets ≈ 80%; les gobelets sont peu représentés; les pots sont à col ou à carène haute sur la panse

Pour tenter d'interpréter les variations de proportions entre les classes typologiques, nous avons attribué une classe fonctionnelle aux récipients. Une comparaison diachronique avec les études menées sur la céramique de l'âge du Fer (coll. AFEAF, 2002), nous a permis de classer certains types de récipients selon une fonction possible. Ce classement reste théorique en attente de recherches plus précises (fig. 1) et se base sur des rapprochements morphologiques avec les formes de l'Age du Fer. Il en résulte que les céramiques d'habitats sont en majorité dévolues à la consommation et à la cuisson. Tandis que les céramiques d'accompagnement funéraire sont majoritairement orientées vers la présentation et/ou la préparation de liquides, les vases à cuire étant quasiment absents. Ces récipients semblent traduire la volonté d'offrir aux défunts un produit prêt à être consommé, dans l'optique d'une consommation après la mort.

Bibliographie :

- KEROUANTON (I.) 1999 : *Les stations littorales immergées à l'Age du Bronze final. Les groupes culturels et la question du groupe du Bourget*. Thèse de Doctorat, Paris, Sorbonne, 1999, 3 vol., 880 p.

Mézières, 2001, Mémoire de la Société Archéologique Champenoise, 2002, n°16 ; MALRAIN (F.), PINARD (E.), GAUDEFROID (S.), pp. 171-179, 15 fig. MAZIERE (F.);

pp.298-301, 8 fig MEUNIER (N.), pp.81-92, 21 fig ; SAUREL (M.) pp.247-253, 12fig

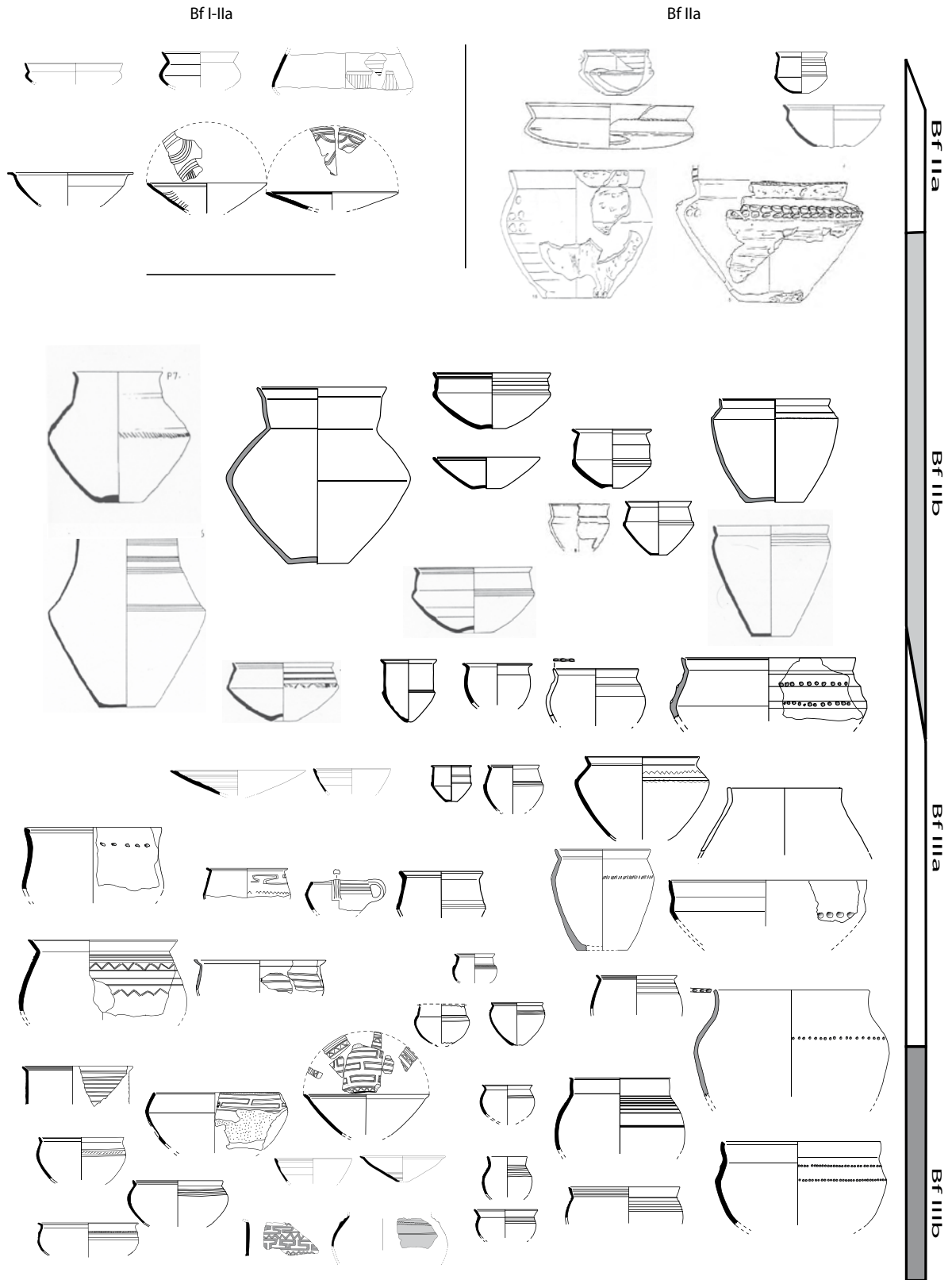


Planche synthétique de la céramique quercynoise du Bronze final

**«Les occupations de l'âge du Bronze du plateau de Corent
(Auvergne, Puy-de-Dôme) : résultats de la campagne de
fouille 2006»**

Pierre-Yves MILCENT (Université de Toulouse ; UTM ; TRACES), avec
la collaboration de **Mélanie Frapiccini, Morgane Le Saint-Ferrière,
Cécile Pouget, Fanny Sérée.**

A une quinzaine de kilomètres au sud-est de Clermont-Ferrand, le plateau basaltique du Puy de Corent est un relief marquant du paysage, qui domine le cours de l'Allier et commande, au sud, l'accès au bassin fertile de la Limagne. Du point le plus élevé situé à près de 200 m au-dessus de la Limagne, la vue est très dégagée si bien que toutes les hauteurs occupées durant la Protohistoire sont visibles dans un rayon minimal de 15 à 20 km par temps clair.

Le Puy de Corent est aussi remarquable par l'importance de ses occupations humaines successives qui ont livré depuis le début du XIXe s. quantité de mobilier archéologique. Des fouilles coordonnées par Matthieu Poux (Université de Lyon II) sont conduites chaque année au centre du plateau depuis 1999, au niveau de la partie la plus basse. A l'invitation du responsable de la fouille, nous avons pris en charge depuis 2005 le dégagement des niveaux antérieurs à l'importante oc-

cupation de l'oppidum de la fin du second âge du Fer, tout en préservant pour d'éventuelles investigations futures les couches les plus anciennes, c'est-à-dire antérieures au Bronze final. La campagne 2006 a porté sur la parcelle ZA 20 et avait pour objectif d'étudier la stratigraphie, les structures et le mobilier d'un secteur situé dans l'angle nord-ouest de l'emprise décapée. La surface fouillée est de l'ordre de 300 m².

La stratigraphie de l'âge du Bronze est à la fois complexe et compacte, chaque niveau étant puissant de 5 à 15 cm :

- sous le niveau primitif du sol laténien apparaît à certains endroits un niveau du Hallstatt moyen (fouilles J. Gasc), mêlé parfois de quelques tessons du Ve s. av. J.-C., caractérisé par un sédiment homogène et plus organique que les autres ;
- à l'interface du niveau du premier âge du Fer et de la couche sous-jacente apparaissent quelques



Fig.1 : foyer en cuvette du Bf 2 lutté à l'argile (photo J. Gasc).

tessons de céramique et fragments en bronze attribuables au Bf 3 (Ha B3). Ces vestiges sont ténus et n'apparaissent pas en place : il n'est pas encore possible par conséquent d'isoler un véritable niveau de cette époque. L'hypothèse d'une séquence érosive intercalée entre le Bronze final et le Hallstatt moyen peut être envisagée ;

- plus bas dans la stratigraphie, un niveau attribuable à la fin du Bf 2 (Ha B1) est ensuite identifiable sur une épaisseur de 15 cm aux endroits où celui-ci n'est pas raboté par l'érosion. Le sédiment est hétérogène et emplit de nombreuses inclusions constituées essentiellement de gravillons rougeâtres de pouzzolane. Plusieurs foyers sur radiers de tessons témoignent de la bonne conservation de lambeaux de sol d'occupation (fig.1) ;

- un second niveau à petits gravillons apparaît encore plus bas, mais reste difficile à distinguer du précédent. Le sédiment, toujours hétérogène, paraît légèrement plus organique. Le matériel associé semble hétérogène avec des tessons aux décors attribuables au Bf 1 (Bz D-Ha A1) et au début du Bf 2 (Ha A2).

- Le niveau le plus profond n'a été dégagé cette année que sur quelques m². Le sédiment est argilo-limoneux, avec peu d'inclusions de cailloutis. Les tessons collectés en surface sont attribuables au Bronze moyen et paraissent, pour quelques-uns d'entre eux, écrasés en place ou peu fragmentés, ce qui laisse augurer la présence de lambeaux d'un sol d'occupation.

D'une manière générale, les structures et aménagements sont difficiles à lire dans un sédiment peu épais et inégalement conservé en raison de phénomènes érosifs différentiels et des recoupements provoqués par les aménagements d'époque laténienne. Outre des trous de poteau qui apparaissent dans les différents niveaux, nous avons pu dégager les restes de quelques soles de foyer sur radier de tessons appartenant au Bf 2 et deux structures empierrées sub-circulaires de la fin du Bronze moyen ou du Bf 1.

Pour l'ensemble des niveaux, le mobilier est de nature domestique. Il est composé principalement de fragments de vaisselle céramique et d'objets lithiques : galets rapportés du lit de l'Allier avec des traces d'usage, fragments de meule et molette (cf. étude de M. Rivals) et pièces de silex (52% d'éclats et 36% de lames/lamelles). Les autres catégories d'objet sont nettement plus rares. Les objets métalliques sont représentés par 13 pièces d'alliage cuivreux pesant 199,5 g. Les os apparaissent mal conservés et les charbons de bois sont rares.

Parmi les objets remarquables, on notera deux lames

en silex du Grand-Pressigny probablement réutilisées au Bronze final (fig.2) ainsi que plusieurs productions en alliage cuivreux (fig.3) : une hache à rebord en bronze de la fin du Bronze ancien ou du début du Bronze moyen trouvée posée de chant, une épingle à tête évasée discoïdale du Bf 1 (associée à la découverte de quelques tessons à cannelures douces verticales, cette épingle confirme une occupation du plateau dès l'étape initiale du Bronze final), un ciseau à soie du Bf 2, une applique à griffes de ceinture du Bf 3 et une pointe d'épée ou de poignard d'un modèle indéterminé.

Le mobilier céramique, abondant, livre des formes et décors déjà documentés par les campagnes de fouille précédentes, à l'exception de quelques tessons excisés / estampés remarquable du Bronze moyen, dont ceux d'une cruche au décor sans comparaison (fig.4).

En guise de conclusion : nature et statut de Corent à l'âge du Bronze

Les trous de poteau, foyers et niveaux de sol exhumés en 2006 apparaissent caractéristiques de sites d'habitat successifs, bien qu'aucun plan cohérent de construction ne soit encore identifiable. La quantité d'objets métalliques demeure surprenante (quantité à mettre en rapport avec la durée d'occupation et le statut du site) et, à quelle période que ce soit, attribuable majoritairement, tout comme la céramique, à la province culturelle nord-alpine occidentale. Ce matériel, en particulier pour le Bf 2 récent, est de bonne qualité et abondant. Nous en concluons provisoirement que les habitants du centre du plateau de Corent, du moins au Bf 2, n'éprouvaient pas de difficulté majeure d'approvisionnement en métal et jouissaient même, de ce point de vue, d'une certaine aisance. A l'examen de la distribution et de la densité des vestiges attribuables à la fin du Bf 2 trouvés depuis plus d'un siècle sur une grande partie du plateau inférieur de Corent, il est envisageable qu'un établissement humain très étendu (plus d'un hectare certainement) et relativement dense soit identifiable. A titre d'hypothèse, nous mettrions volontiers ces observations en relation avec un statut élevé du site de Corent au sein d'un possible réseau hiérarchisé d'habitats au Bf 2 récent.

La découverte, certes ponctuelle encore, de matériaux attribuables au Bf 3, mais aussi au début du Bf 2, au Bf 1, au Bronze moyen et au Bronze ancien, donne à identifier en outre l'existence d'une séquence d'occupation assez longue du Puy de Corent à l'âge du Bronze et au premier âge du Fer, moyennant probablement des phases d'abandon (cf. par exemple le hiatus du Hallstatt ancien, relevé par ailleurs sur la plupart des sites de hauteur en France : Milcent 2004 p.47-50), de forte rétractation ou de déplacement de l'habitat.

Bibliographie :

Milcent 2004a : MILCENT (P.-Y.). - *Le premier âge du Fer en France centrale*. Société Préhistorique Française, mémoire XXXIV, 2004, 2 vol., 718 p. dont 132 pl.

Pour en savoir plus : les rapports de fouille de Corent sont consultables sur internet à l'adresse : luern.free.fr.

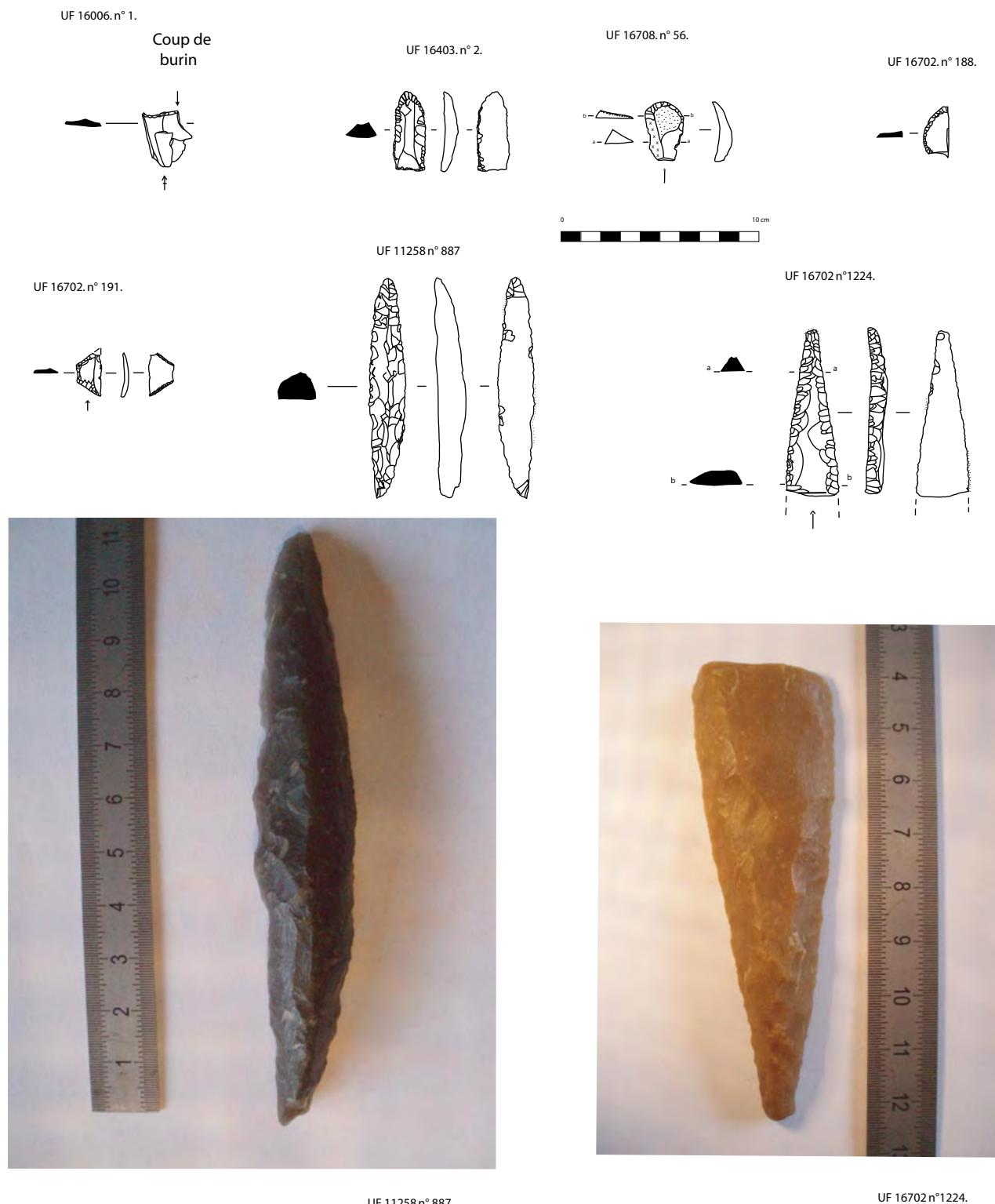


Fig. 2 : exemples de pièces lithiques (dessins M. Frapiccini).

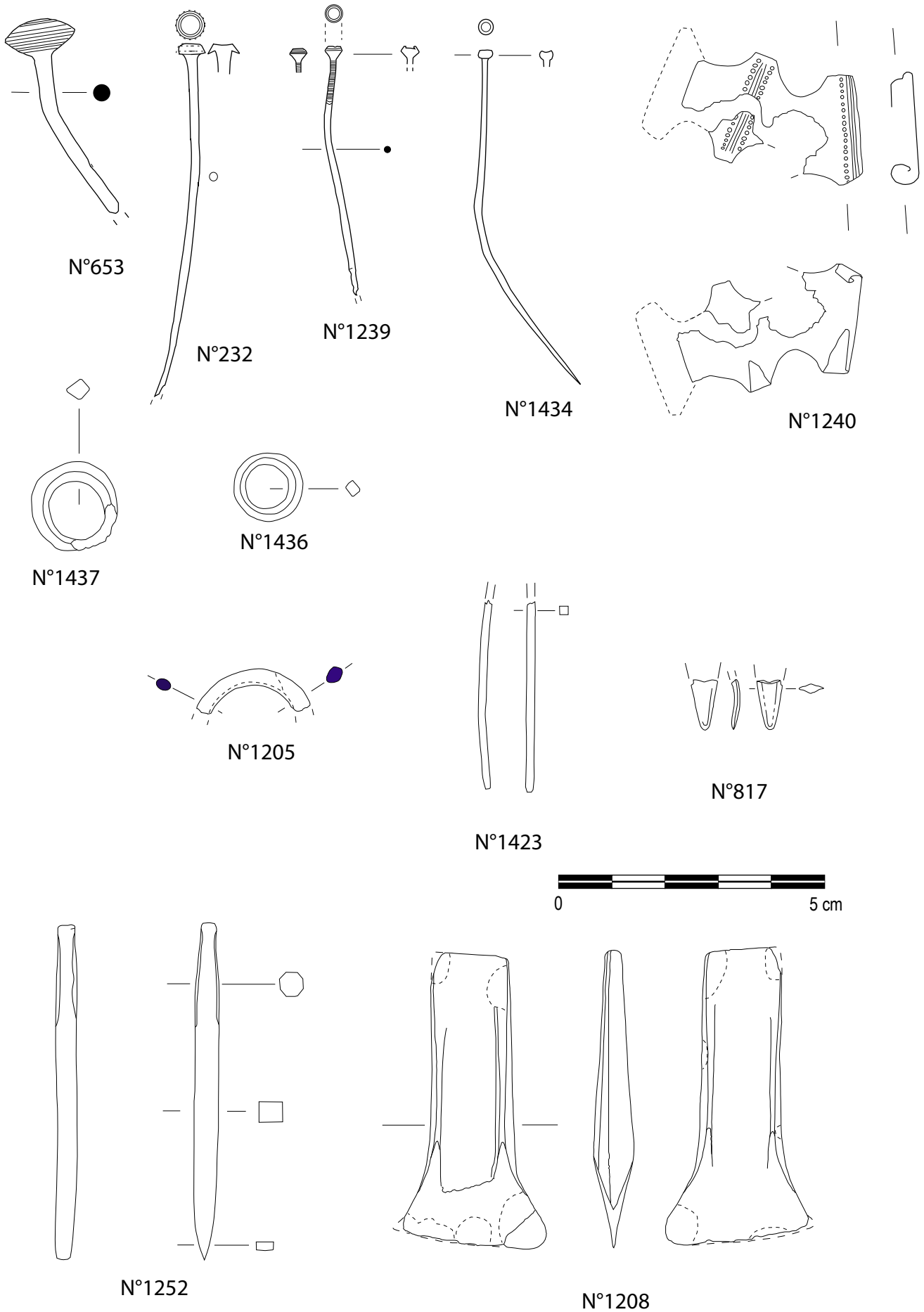


Fig. 3 : mobilier en alliage cuivreux de l'âge du Bronze (dessins M. Le Saint-Ferrière et P.-Y. Milcent).

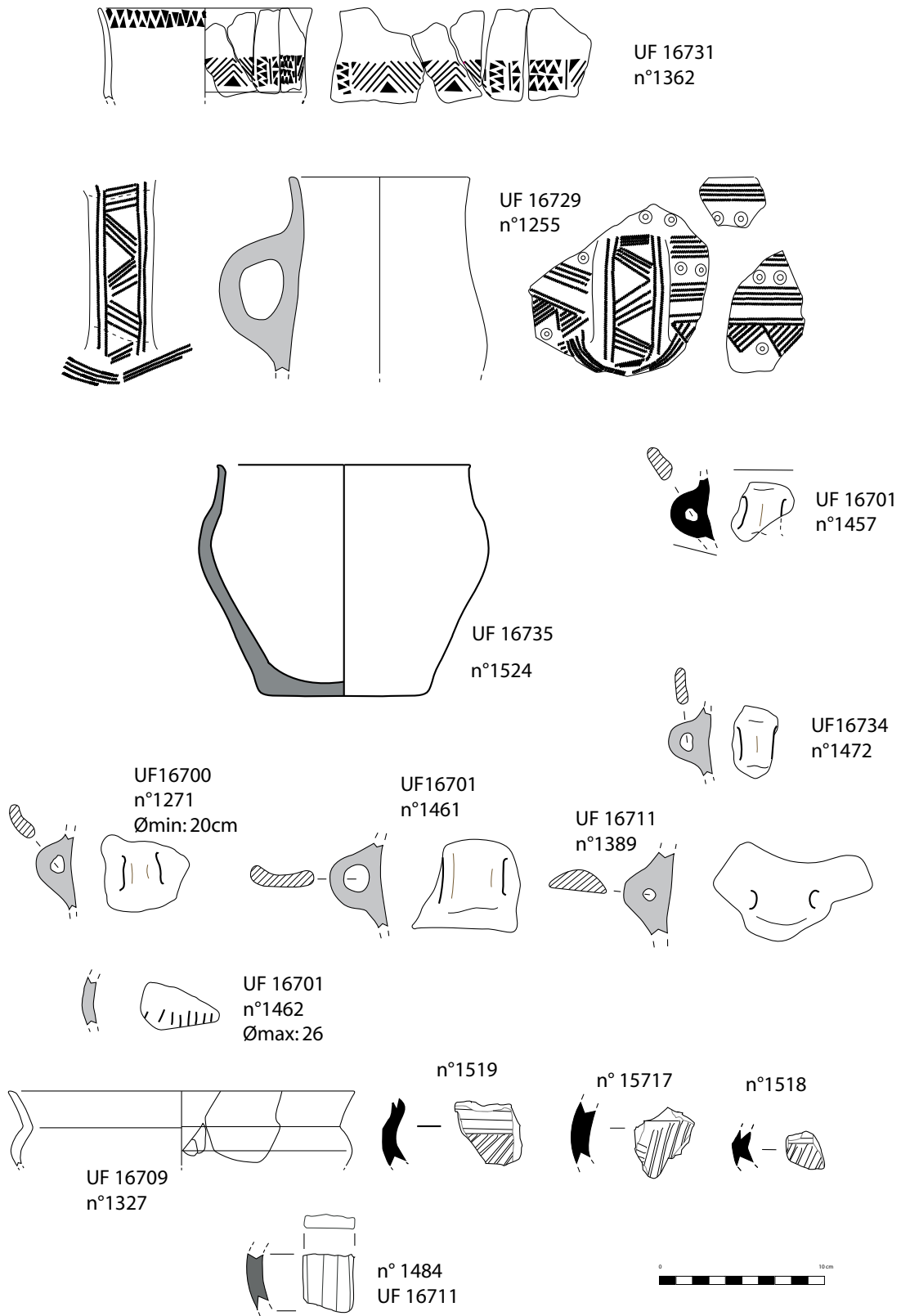


Fig. 4 : tessons de céramiques du Bronze moyen et du Bf I (dessins C. Pouget).

Meules, molettes et galets-outils à Corent (Puy de Dôme, 63), comment et pourquoi ?
Marc RIVALS

L'objectif de cette présentation est de mettre l'accent sur l'intérêt de prendre en considération, sur les chantiers de fouille, tout un pan de l'outillage lithique des sociétés anciennes. Réputés peu bavards (à tort !), les galets-outils en particulier ont le désavantage d'être à la fois lourds et encombrants, invitant peu à les ramasser, les laver, les marquer, les stocker... Il s'agit donc bien plus d'une présentation de la méthodologie apte à tirer profit des renseignements que porte ce type d'outillage, que de l'étude à proprement parler de l'outillage de mouture et de broyage issu du site de Corent (63), fouillé par Pierre-Yves Milcent pour ce qui concerne les périodes protohistoriques. Après un rapide survol de cette méthodologie, 2 autres sites archéologiques seront mis à contribution pour illustrer la variété des choix des matières premières en fonction des lieux et des périodes, ainsi que leur variété d'utilisation.

Le premier tri se fait en fonction des définitions de Pascal Picq et Hélène Roche (2004 p. 24-25) :

- les outils primaires sont utilisés tels que ramassés, sans modification
- les outils secondaires sont aménagés, taillés...
- les outils composites sont faits de la combinaison de 2 ou plusieurs matériaux différents
- les métaoutils sont des objets aidant à l'utilisation d'autres outils (ex : une cale sous une meule).

Les galets-outils entrent dans la première catégorie et les meules et molettes, quand elles sont aménagées, dans la seconde. Ces dernières sont d'ailleurs bien reconnues sur les sites archéologiques, aussi convient-il de se pencher un peu plus attentivement sur les galets-outils, les outils primaires, et d'en définir quelques critères de reconnaissance, dont les combinaisons font qu'un galet fut utilisé, un autre non :

- les morphotypes privilégiés : allongés, disques, massifs, sphères ou triangles
- la grosseur des grains de la roche : grossiers, moyens ou fins
- les types de surfaces fonctionnelles : de « frottement », dues à des mouvements amples de va-et-vient, ou diffus, qui affectent les grandes faces des supports ; de « compression », dues à des mouvements courts à

forte pression exercée, que l'on retrouve plutôt sur les côtés, les pôles ou autres zones secondaires des outils ; ou de « percussion », dont les stigmates sont des traces ponctuelles d'impacts ou des zones aplaties par les coups multiples, comme les extrémités des pilons par exemple.

- les emplacements de ces diverses surfaces fonctionnelles sur les supports (les grandes faces, les pôles ou les côtés...)
- et enfin d'autres critères possibles, tels que les usures différentielles des faces, les moyens naturels de préhension (galets coudés ou « poignées » naturelles), et/ou la dimension esthétique du support (veinures, arénisations, etc.) .

Quelques comparaisons viennent illustrer ce qui précède dans des sites et des périodes éloignés les uns des autres : il s'agit des sites de Saint-Michel-du-Touch (Toulouse, 31) daté du Chasséen (4400-3700 av.n.è.), de Corent (63) de l'âge du Bronze, et de Lisle-Bouzon (32), du XIIIème siècle de notre ère. Leur seul point commun retenu pour cet exercice est l'ensemble des galets-outils (donc primaires) de chaque site, entiers, et de plus de 70 mm de long. Le corpus est fort de 28 pièces pour SMT, 27 pour Corent et 105 pour L-B.

Le tableau suivant (Fig. 1), illustre les choix opérés sur les 3 sites. D'une part, la longueur moyenne des galets-outils de SMT est 30 % plus importante que pour les 2 autres sites dont les moyennes sont quasiment égales, d'autre part, les aspects morphologiques diffèrent très sensiblement. L'Indice d'Aplatissement Adapté (colonne de droite) est dérivé de l'Indice d'Aplatissement, par André Cailleux (1945). Il combine les mesures des 3 dimensions du galet (Longueur, largeur et épaisseur), pour obtenir un résultat de 0 à 6, où la sphère était représentée par le 0 et les galets les plus plats par des valeurs s'approchant du 6. L'adaptation du système d'A. Cailleux consiste en la formule :

$$(\text{épaisseur} \times 2) : (\text{Longueur} + \text{largeur}) = \text{I.A.A.}$$

qui produit des résultats étagés de 0 à 1, où le plus plat est proche de 0 et où le 1 représente la sphère. Ainsi la colonne de droite du tableau est-elle plus aisément

accessible : les modules de galets choisis à SMT sont bien plus plats qu'à L-B, ceux de Corent étant les plus « arrondis ».

Sites	longueurs moyennes	Indice d'Aplatissement Adapté
Saint-Michel-du-Touch	120,4	0,39
Corent	91,7	0,52
Lisle-Bouzon	91	0,47

Figure 1 : Comparaison des galets sélectionnés dans les 3 sites

Si l'on s'inquiète du choix des galets-outils, celui-ci est manifeste dans toutes les configurations de sites.

A SMT, le substrat est la terrasse de la Garonne, « infestée » de galets, on ne peut mettre en doute que les galets-outils ont été sélectionnés dans cette offre infinie. Pour Corent et L-B, la situation est tout autre, et même inverse : n'y ayant pas de galets sur place, ils ont bel et bien été importés, et ce sont très probablement les modules les plus efficaces qui ont fait l'objet de ce transport. Dans tous les cas de figure donc, les critères morphologiques trouvent un sens, qu'il convient d'essayer de percevoir !

La morphotypologie est aussi à prendre en considération (fig. 2) : les allongés sont en moindre pourcentage à Corent (au milieu) alors que les triangles y sont prépondérants, et absents de SMT.

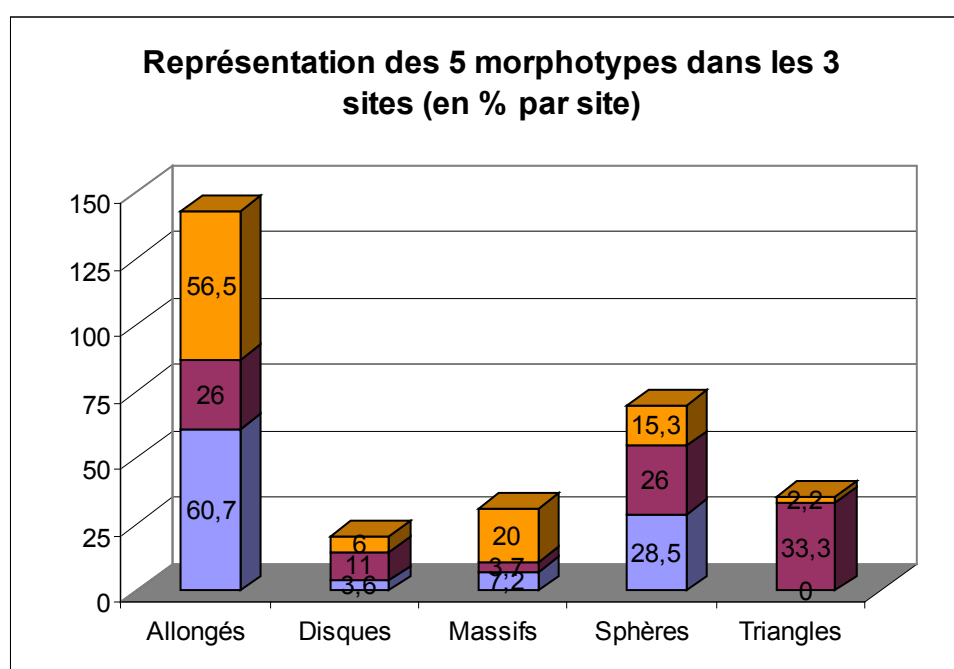


Figure 2 : Répartition des morphotypes (de bas en haut : SMT, Corent et L-B)

Sur le plan fonctionnel, la figure 3 fait apparaître une relative homogénéité de l'importance des surfaces fonctionnelles de frottement. Les surfaces fonctionnelles de compression sont pratiquement 2 fois moins présentes à SMT que dans les 2 autres sites, alors que les surfaces fonctionnelles de percussion y représentent plus du tiers de la totalité, contre quasiment rien à Corent (2,8 %) et seulement 13,8 % à L-B. Les « gorges », surfaces fonctionnelles non encore interprétées de façon satisfaisante, ne sont pas présentes à SMT, pas plus que les aiguiseurs, et pour cause, absents aussi de cet échantillon de Corent, mais fort bien représentés à L-B.

Il faut noter avant toute autre observation que cet outillage est fortement polyfonctionnel : le décompte des surfaces fonctionnelles sur les outils de SMT donne une moyenne de 4,2 par galet-outil, contre 2,66 à Corent et 2,74 à L-B.

La figure 3 montre bien que les activités de mouture et de broyage (SF de frottement et de compression), qui sont les raisons d'être majeures de cet outillage, sont bien présentes sur les 3 sites. Les variations qui affectent les surfaces fonctionnelles de percussion, les gorges et les aiguiseurs peuvent trouver des premières tentatives d'explication : au Chasséen, les galets servent à frapper puisque les métaux n'ont pas encore pris le relais ; les gorges sont un peu à part, elles n'ont peut-être pas été reconnues à SMT (il y en a ailleurs pour la même période dans la même région)

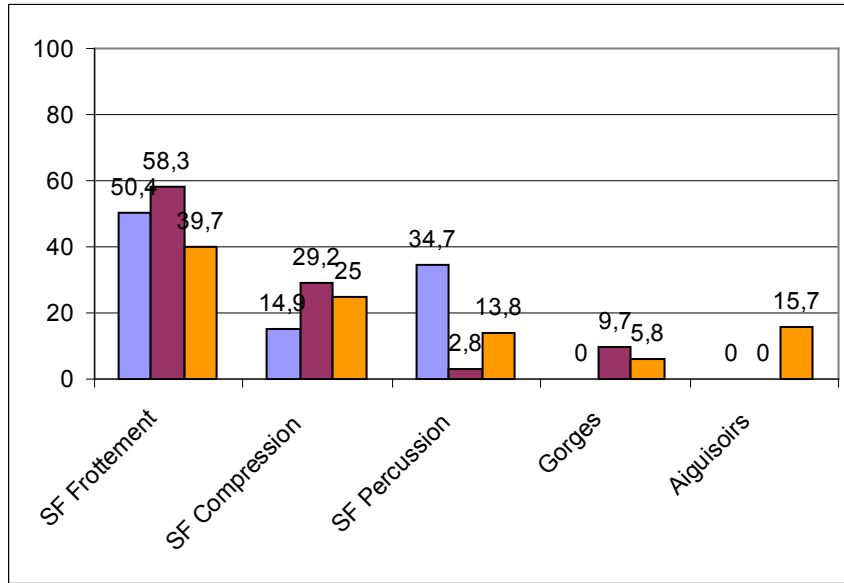


Figure 3 : les divers types de surfaces fonctionnelles, en % par site (à gauche : SMT, au centre Corent, à droite Lisle-Bouzon)

; quant aux aiguisoirs, outils auxiliaires des outils métalliques, il est tout aussi normal qu'ils soient absents de SMT. Dans le cas de Corent, il faut moduler leur absence du graphe, par le fait que fragmentaires et de longueurs inférieures à 70 mm, notre critère de longueur minimale pour établir ces comparaisons, ils ne figurent pas ici.

La grosseur des grains de la roche composant les galets-outils est en lien direct avec les propriétés abrasives requises. La figure 4 ne montre que le recensement de 3 catégories de grains (gros, moyen et fin) pour l'échantillon des 3 sites, dans une dynamique diachronique. De grandes tendances s'en dégagent déjà : peu représentés au Chasséen de SMT, les outils

à grain fin deviennent prépondérants à l'âge du Bronze de Corent comme au médiéval de L-B, tandis que les outils à grain grossier suivent une courbe inverse. Mais l'étude peut être poussée plus avant, en combinant ce caractère avec les morphotypes, avec les types de surfaces fonctionnelles, aussi dans l'étude de la répartition spatiale de l'outillage...

Les éléments de méthodologie et les pistes d'étude ouvertes jusqu'ici ne doivent pas masquer les extensions possibles. Une simple liste, non exhaustive, peut en donner un rapide aperçu :

- la mesure des courbures des surfaces fonctionnelles permet de restituer les couples d'outils ac-

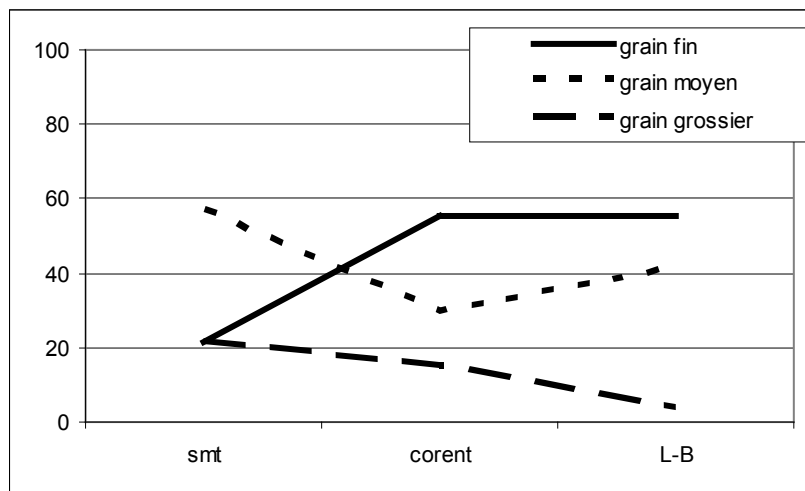


Figure 4 : Comparaison des propriétés abrasives des roches sur les 3 sites (en % par site)

tifs et passifs

- les priorités morphologiques et granulométriques des galets-outils ainsi que la fréquence de certains types de surfaces fonctionnelles peuvent aider à cerner des types d'activités
- la direction des usures permet fréquemment de reconnaître des gestes de droitiers et des gestes de gauchers
- une cartographie des types d'outils et/ou des surfaces fonctionnelles peut donner accès à des aires spécialisées, artisanales et/ou domestiques
- les comparaisons inter sites, synchroniques ou diachroniques, sont à même de documenter des spécialisations de sites, ou une vision continue de cet outillage depuis les origines.

Pour conclure, il n'y pas de doute qu'une méthodologie adaptée permet de faire « parler » cet outillage lithique qui, omniprésent, forme généralement des techno-complexes cohérents, au même titre que d'autres types d'artefacts. Les aspects de comparaison qui viennent d'être présentés ne sont-ils pas déjà probants ? De plus, et ce n'est pas la moindre des qualités des galets-outils, ils sont indestructibles ; leurs concentrations en surface sont d'excellents marqueurs des occupations humaines.

Remerciements : je remercie tout particulièrement Pierre-Yves Milcent qui m'a donné l'occasion de présenter cet exercice dans le cadre de la journée annuelle de l'APRAB à Saint-Germain-en-Laye le 03 mars 2007.

Bibliographie :

CAILLEUX A. 1945, Distinction des galets marins et fluviaux, *Bulletin de la société géologique de France*, Paris. p. 375-404.

LASSURE J.-M. 1998, *La civilisation matérielle de la Gascogne aux XIIème et XIIIème siècles. Le mobilier du site archéologique de Corné à L'Isle-Bouzon (Gers)*. Editions du Framespa/Utah, Toulouse. 590 p.

PICQ P., ROCHE H. 2004, *Les premiers outils*. Edition Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris. 128 p.

RIVALS M. 2006, *L'outillage lithique de mouture et de broyage du Chasséen de Saint-Michel-du-Touch (Toulouse, 31)*. Mémoire de Diplôme de l'EHESS, Toulouse. Inédit. 260 p.

<p align="center">«Trouvailles du Bronze final d'Hourtin (Gironde) : dépôt(s) ou épave ?» Julia ROUSSOT-LARROQUE</p>

résumé non reçu

**Outillage de métallurgiste de l'âge du Bronze : les dépôts de
Larnaud (Jura) et Gévelard (Saône-et-Loire)
Barbara Regine ARMBRUSTER
(CNRS - UMR 5608 - T.R.A.C.E.S. - Université de Toulouse Le Mirail)**

Des traces d'outils sur d'innombrables objets métalliques de l'Âge du Bronze témoignent largement de l'utilisation d'un outillage spécialisé pour les techniques de la déformation plastique : le martelage de tôles, de tiges, de fils et d'objets massifs, la ciselure et le repoussé. Les outils de métallurgiste sont pourtant des vestiges beaucoup plus rares dans le mobilier archéologique. Deux ensembles d'outils de métallurgistes de l'est de la France sont particulièrement intéressants pour l'étude des techniques des métaux protohistoriques. L'ensemble de départ de notre étude fait partie du grand dépôt de Larnaud, Jura. Il consiste en un petit nombre d'ustensiles d'un atelier de métal. Les objets auxquels nous nous référons ici forment un assortiment d'un pointeau, de ciselets, d'un marteau à douille, de deux poinçons décoratifs et d'un dé à emboutir. Le dépôt de Larnaud, trouvé en 1865, comprend environ 1800 échantillons, conservés au Musée d'Archéologie Nationale à Saint Germain-en-Laye (Coutil 1914). Récemment, le dépôt de Larnaud a été nouvellement inventorié et étudié dans le cadre de l'ACR « La production métallique à l'âge du Bronze et les premières métallurgies en France orientale, étude d'un corpus de dépôts de bronzes du Bronze final récemment découverts ou inédits », sous la responsabilité de Jean-François Piningre, au UMR 5594, Université de Bourgogne, Dijon. Le dépôt de Gévelard, Saône-et-Loire, conservé au Musée Denon, Châlon-sur-Saône, contient des marteaux à douille, une bigorne, des petites enclumes, des poinçons décoratifs, un dé à emboutir et un moule à couler en bronze, un marteau en pierre ainsi que d'autres objets probablement liés au travail du métal. Ce dépôt d'une cinquantaine d'objets a été trouvé en 1975 à La Petite-Laugère, Gévelard (Bonnamour et Thevenot 1989; Thevenot 1998). L'objectif de cette contribution est de résumer des aspects technologiques de la fabrication et de l'utilisation d'outils de la déformation plastique, comme des marteaux à douille, des dés à emboutir, des ciselets ou encore des poinçons décoratifs.

Environ 300 marteaux à douille et 70 enclumes en bronze sont connus en Europe de l'âge du Bronze. Dans l'ensemble des marteaux à douille de l'âge du Bronze, on connaît une large diversité de tailles et de poids, de formes et de décors. Les marteaux à douille de l'Âge du Bronze peuvent être caractérisés suivant une « typologie fonctionnelle » de la table de frappe,

qui sert pour différents travaux et laisse des traces d'outils (Ohlhaber 1939 ; Jockenhövel 1982). Leur fabrication par coulée dans des moules bivalves avec noyau est comparable à la production de haches à douille. La fabrication ainsi que l'emmanchement de cet outillage ont été réalisés dans le cadre de l'archéologie expérimentale. H. Drescher a expérimenté la coulée de marteaux à douille selon un moule bivalve en grès du dépôt de Neckargartach, Allemagne, en reconstituant un noyau en bronze (Drescher 1987). Pour être fonctionnel, le marteau à douille doit être fixé à un manche en bois. Le seul exemple de reste d'emmanchement en bois dans la douille d'un marteau, appartenant à l'âge du Bronze Nordique, se trouve au Nationalmuseet Copenhague, Danemark (Armbruster 2001, 11 fig. 2). Au Schweizerisches Landesmuseum Zürich, une reconstitution expérimentale de l'emmanchement d'un marteau à douille et de la fixation d'enclumes a été proposé (Wyss 1967, fig. 1).

Le spécimen du dépôt de Larnaud est bien particulier et ne correspond pas aux autres exemples français. Sa forme droite, sans anneaux latéraux ni décors, et avec une table de frappe peu courbe, se rapproche du marteau du dépôt de Schinna, Niedersachsen, Allemagne (Jacob-Friesen 1940). Le dépôt de Gévelard comprend quatre instruments en bronze à douille dont trois marteaux et un outil, qui pourrait avoir servi autant de marteau que de petite enclume, fixée la tête vers le haut. Ce dépôt contient en plus un marteau en pierre, objet rare dans des contextes de l'âge du Bronze Final. Le fonctionnement de ce type d'outil en pierre, ayant une forme comme les haches en pierre triangulaire, a été testé en archéologie expérimentale au Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Mayence, Allemagne. H.J. Hundt emmanchait des marteaux en pierre dans un manche en bois et réalisait des lames de poignard et des épingles en bronze par martelage sur une enclume en pierre (Hundt 1975). Deux marteaux en pierre d'un fonctionnement semblable, conservés au Musée d'Archéologie Nationale et provenant de « Vaucluse » et de Belle Ile, Morbihan, montrent la variabilité de la largeur de la table de frappe (Armbruster 2006b, fig. 6). L'utilisation de marteaux et d'enclumes en pierre est représentée dans des scènes d'orfèvres dans des tombeaux égyptiens, comme celui de Rechmire, près de Thèbes, Egypte, vers 1450 av. J.-C. (Armbruster 2006a, fig. 6).



L'utilisation de marteaux et d'enclumes dans la fabrication de tôles, tiges et fils en or ou en bronze est bien attestée par des traces d'outils sur les objets. Les traces de la panne du marteau sont souvent visibles sur les ébauches martelées ou même sur les produits finis. La radiographie est capable de rendre des traces d'outils visibles, même si ces stigmates ont été effacés par polissage. La chaîne opératoire du martelage, du lingot à la tôle, se fait en plusieurs étapes interrompues par le recuit. Le geste et la position de travail sont déductibles par des sources iconographiques, comme le « Hausbuch der Mendelschen Zwölfbrüder-Stiftung zu Nürnberg », du 16ème siècle, ou par la documentation ethnologique sur des orfèvres traditionnels (Treue et al. 1965).

Dans le dépôt de Larnaud figure un dé à emboutir pour la fabrication de petites rondelles courbes ou hémisphériques. De forme parallélépipédique avec des creux dans quatre des six faces disponibles, cet outil correspond à des outils encore en utilisation aujourd'hui (Nicolardot et Gaucher 1975, 35 fig. 1; Brepohl 1980, fig. 194). Le dé à emboutir du dépôt de Gévelard ne porte pas des creux circulaires, mais des sillons en grain d'orge (Thevenot 1998). Ces profils en V servaient à la fabrication de fils de section triangulaire. La fabrication de fils à section triangulaire ou en demi-cercle à l'aide d'un dé à emboutir en pierre au Mali, peut être comparée avec le fonctionnement du dé à emboutir de Gévelard (Armbruster 2000, 103 fig. 54,4). Les dés à emboutir de l'âge du bronze ont été obtenus par coulée suivie de martelage et polissage de la surface.

Les ciselets à tracer des lignes, ciseler des décors ou à découper des tôles de Larnaud trouvent des comparaisons dans le dépôt de Gévelard et de Vénat (Nicolardot et Gaucher 1975, 36; Thevenot 1998; Coffyn et al. 1981). Les ciselets sont fabriqués par martelage à partir d'une tige coulée. Un ciselet de Larnaud est un objet de récupération, à base d'un fragment de bracelet décoré. Les poinçons de décoration de Larnaud, un exemplaire qui servait à des empreintes de cercles concentriques, et l'autre, qui porte des motifs pour des décors cordés une fois en positif et l'autre

en négatif sur les deux extrémités de la tige, ont été obtenus par coulée, les tiges ont été reprises par martelage. Ce petit outillage de décoration connaît des parallèles dans des jeux de poinçons mâle et femelle à cercles concentriques et des poinçons complexes du dépôt de Gévelard et de l'ensemble de Murnau, Allemagne. Dans ce dernier figurent plusieurs jeux de poinçons à cercles concentriques et poinçons complexes, des marteaux et une petite bigorne (Grossmann 2003, **).

A part le dépôt de Gévelard, l'ensemble de Murnau et l'assortiment d'outils de Larnaud, peu de trouvailles importantes peuvent être signalées comme ensembles d'outils de la déformation plastique de l'âge du Bronze Final. Le dépôt de Bishopsland, Irlande, représente la plus importante trouvaille d'outillage de métallurgiste des Îles Britanniques. Il contient entre autre une bigorne avec plusieurs positions de travail, trois marteaux à douille et quatre ciselets (Eogan 1983, fig. 10). Dans le dépôt de Frésné-la-Mère, Calvados, une bigorne et un marteau à douille sont associés à un torque et un bracelet en or, à deux pointes de lance, dont une courbe, une lame de rasoir et une lame de couteau (Eogan 1967, fig. 8). Dans un contexte d'habitat, par exemple sur le site de l'âge du Bronze de Velem St. Vid, Hongrie (Miske 1908), ou dans les sites lacustres en Suisse (Wyss 1967), grand nombre d'outils de la déformation plastique, enclumes, marteaux, ciselets et poinçons, ont été découverts. D'autres aires géographiques avec une haute production d'objets métalliques à l'âge du Bronze, comme la péninsule Ibérique, connaissent encore moins de vestiges d'ateliers (Armbruster et al. 2003).

Des représentations graphiques de métallurgistes, montrant la position de travail, l'organisation de l'espace atelier et les gestes des artisans forment une source importante pour établir des modèles de compréhension. Les rares images d'ateliers de métallurgiste sont connues à différentes époques et réalisées sur plusieurs types de supports. Elles apparaissent sur des sculptures en bas-relief ou des peintures murales dans des tombeaux égyptiens de 2500 jusqu'à 1450 av. J.-C. (Scheel 1989 ; Garenne-Marot 1985), le for-

geron grec est illustré sur des vases peints attiques, vers 500 av. J.-C. (Zimmer 1982), d'autres animent les peintures romaines à Pompéi (Ogden 1982), et jusqu'à une forge médiévale, sculptée en relief sur la porte en bois de l'église d'Hylestad, Norvège du 12ème siècle (Thomsen 1971, Fig. 1), et des aquarelles dans des livres médiévaux (Treue et al. 1965).

Cette brève vue d'ensemble sur les outils spécialisés de la déformation plastique du bronzier et de l'orfèvre de l'âge du Bronze Final a montré que les ateliers de métallurgiste ont été bien équipés pour réaliser le mobilier archéologique métallique. Reste à savoir quel était le rôle de ce type d'outillage dans le dépôt de Larnaud ? Une grande partie des autres objets en bronze du dépôt est fracturée ou incomplète. Par contre, cet assortiment d'outils n'est ni fracturé ni endommagé, donc, tout à fait fonctionnel. Nous allons essayer de trouver une réponse quant à leur utilisation dans la collaboration avec les autres membres de l'équipe de recherche de l'ACR mentionné.

Bibliographie :

Armbruster 2000: B. R. Armbruster, *Goldschmiedekunst und Bronzetechnik. Studien zum Metallhandwerk der Atlantischen Bronzezeit auf der Iberischen Halbinsel*. Monographies instrumentum 15 (Montagnac 2000).

Armbruster 2001: B. R. Armbruster, Zu bronzezeitlichen Werkzeugen der plastischen Verformung im nördlichen und westlichen Europa. In: W. H. Metz, B. L. van Beek et H. Steegstra (éd.), *Patina. Essays presented to Jay Butler on the occasion of his 80th birthday*. (Amsterdam 2001) 7-26.

Armbruster 2006a: B. R. Armbruster, L'outillage en pierre du métallurgiste ancien. In: L. Astruc, F. Bon, V. Léa, P.-Y. Milcent et S. Philibert (éd.), *XXVIe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*. Normes techniques et pratiques sociales. De la simplicité des outillages pré- et protohistoriques. (Antibes 2006a) 321-32.

Armbruster 2006b: B. R. Armbruster, Steingeräte des bronzezeitlichen Metallhandwerks. *Ethnographisch-Archäologische Zeitschrift* 47, 2006b, 163-91.

Armbruster et al. 2003: B. R. Armbruster, B. Comendador Rey, A. Perea Caveda et M. Pernot, Tools and tool marks. Gold and bronze metallurgy in Western Europe during the Bronze and Early Iron Ages. In: *Proceedings of the International Conference «Archaeometallurgy in Europe»*, Milano 24-26 September 2003. Vol. 1 (Milano 2003) 255-65.

Bonnamour et Thevenot 1989: L. Bonnamour et J. P. Thevenot, Gévelard, La Petite Laugère (Saône-et-Loire). In: *Archéologie de la France : 30 ans de découvertes*. Exposition nationales du Grand Palais, Paris 27.9.-31.12.1989.

(Paris 1989) 208.

Brepohl 1980: E. Brepohl, *Theorie und Praxis des Goldschmiedes*. (Leipzig 1980).

Coffyn et al. 1981: A. Coffyn, J. Gomez de Soto et J. P. Mohen, *L'apogée du Bronze Atlantique. Le dépôt de Vénat*. (Paris 1981).

Coutil 1914: L. Coutil, La cachette de fondeur de Larnaud (Jura). *Congrès Préhistorique de France*, Neuvième Session 1913, 1914, 451-69.

Drescher 1987: H. Drescher, Zwei Gießformen aus Neckargartach. In: C. Jacob (éd.), *Begleitheft zur Ausstellung: Kupfer - Bronze - Eisen, vorgeschichtliche Werkstoffe*. (Heilbronn 1987) 24-31.

Eogan 1967: G. Eogan, The associated finds of gold bar torcs. *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland* 97 (1), 1967, 129-75.

Eogan 1983: G. Eogan, *The hoards of the Irish Later Bronze Age*. (Dublin 1983).

Garenne-Marot 1985: L. Garenne-Marot, Le travail du cuivre dans l'Egypte pharaonique d'après les peintures et les bas-reliefs. *Paléorient* 11, 1985, 1, 85-100.

Grossmann 2003: G. ET Grossmann, *Gold und Kult der Bronzezeit*. (Nürnberg 2003).

Hundt 1975: H. J. Hundt, Steinerner und kupferne Hämmer der frühen Bronzezeit. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 5, 1975, 115-20.

Jacob-Friesen 1940: K. H. Jacob-Friesen, Der Bronzegießerfund von Schinna, Kr. Nienburg. *Kunde N.F.* 8, 1940, 108-18.

Jockenhövel 1982: A. Jockenhövel, Zu den ältesten Tüllenhämmern aus Bronze. *Germania* 60, 1982, 2, 459-67.

Miske 1908: K. F. v. Miske, *Die prähistorische Ansiedlung Velem St. Vid. I. Band, Beschreibung der Raubbaubefunde*. (Wien 1908).

Nicolardot et Gaucher 1975: J. P. Nicolardot et G. Gaucher, *Typologie des objets de l'Age du Bronze en France*. Fasc. 5: outils. Société Préhistorique Française, Commission du Bronze (Paris 1975).

Ogden 1982: J. Ogden, *Jewellery of the ancient world. Materials and techniques*. (London 1982).

Ohlhaber 1939: H. Ohlhaber, Der germanische Schmied und sein Werkzeug. *Hamburger Schriften zur Vorgeschichte und germanischen Frühgeschichte* 2 (Leipzig 1939).

Scheel 1989: B. Scheel, *Egyptian metalworking and tools*. (Aylesbury 1989).

Thevenot 1998: J. P. Thevenot, Un outillage de bronzier : Le dépôt de la Petite Laugère, à Gênelard (Saône-et-Loire, F). In: C. Mordant, M. Pernot et V. Rychner (éd.), *L'atelier du bronzier en Europe du XXe au VIII siècle avant notre ère*. 2 1998) 123-44.

Thomsen 1971: R. Thomsen, Essestein und Ausheizschlacken aus Haithabet Zur Technik des wikingerzeitlichen Schmiedens. In: K. Schietzel (éd.), *Berichte über die Ausgrabungen in Haithabu 5*. (Neumünster 1971) 100-9.

Treue et al. 1965: W. Treue, K. Goldmann, R. Kellermann, F. Klem, K. Schneider, W. V. Stromer, A. Wißner et H. Zir-

nbauer, Das Hausbuch der Mendelschen Zwölfbrüderstiftung zu Nürnberg. *Deutsche Handwerksbilder des 15. und 16. Jahrhunderts*. (München 1965).

Wyss 1967: R. Wyss, Bronzezeitliches Metallhandwerk. *Aus dem Schweizerischen Landesmuseum 21* (Bern 1967).

Zimmer 1982: G. Zimmer, *Antike Werkstattbilder*. Bilderhefte

**Découverte exceptionnelle d'un dépôt de lingots
à Saint-Valery-sur-Somme
Les relations entre l'Europe Centrale, le Nord de la France
et les Îles Britanniques
au Bronze ancien**
Jean-Claude Blanchet (Inspecteur général de l'Architecture et du Patrimoine au Ministère de la Culture) et **Benoît Mille** (Ingénieur d'étude au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France).



Figure 1 : localisation de la découverte

Un important dépôt de lingots en métal cuivreux a été trouvé par un archéologue bénévole, en septembre 2005, lors d'une prospection de surface sur la rive gauche de la baie de Somme, au Cap Hornu, au nord de Saint-Valery-sur-Somme (figures 1 et 2).

La découverte a été faite sous le contrôle du service régional de l'archéologie de Picardie dans un champ profondément labouré, situé sur un méplat dominant de près de 12 mètres d'altitude le niveau de la mer. Les objets étaient amassés sans organisation précise entre 50 et 60 cm de profondeur sous le sol actuel. L'ensemble est uniquement constitué de lingots tiges avec des extrémités recourbées, en forme d'anses de panier, à section principalement en U, renflés au centre. La masse totale du dépôt est de 9,6 kg, pour 71 lingots. La masse des objets est comprise entre 100 et 180 gr, pour une longueur développée de 240 à 340 mm, une largeur médiane de 12 à 20 mm et une épaisseur de 6 à 12 mm. La plupart des lingots

ont une surface ponctuée de petites boursouffures et de porosités résultant du dégazage du métal lors de la solidification (figures 3 et 4).

Les lingots ont visiblement été coulés dans une petite rigole en forme de U, selon des modalités qui restent à préciser. On distingue en effet fort bien à l'œil nu, sur certains objets, une petite boursouffure qui pourrait marquer la rencontre des deux coulées dans la partie centrale du lingot. Après solidification, les extrémités ont été recourbées par martelage pour obtenir cette forme en anse de panier. Cette mise en forme était effectuée pour faciliter le conditionnement et le transport, mais probablement également pour leur donner une « marque de fabrique », qui permettait une facile identification de ce type de métal (figures 5 à 7). Cette forme de lingot est appelée chez nos collègues d'Europe Centrale Rippenbarren/ Spangenbarren, c'est-à-dire lingot « en forme de côte ». Une étude métallurgique approfondie est actuellement entreprise au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France : la composition élémentaire du métal sera déterminée sur un échantillon représentatif (env. 20 lingots). La composition isotopique du plomb sera ensuite déterminée, en collaboration avec le Service d'Analyse des Roches et des Minéraux du Centre de



Figure 2 : localisation de la découverte, cliché R. Agache.

le lingot d'Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire) qui prend curieusement place parmi un dépôt du Bronze final IIIB (Cordier et al. 1959), et enfin le dépôt alsacien de Widensolen, dans le Bas-Rhin (Zumstein, 1964). Il faut ensuite aller jusque vers le sud-est de l'Allemagne, le nord de l'Autriche, la Tchéquie et les Alpes Orientales pour trouver des quantités de dépôts identiques. Des exploitations de mines de cuivre ont notamment été fouillées en Bade-Wurtemberg, près des lieux de découvertes de certaines de ces trouvailles. Dans ces régions les dépôts peuvent atteindre un poids respectable de 85 kg ! Nous ne connaissons pas de découvertes de ce type

Recherche Pétrographique et Géochimique de Nancy. Ces analyses permettront de tester l'hypothèse formulée d'une provenance d'Europe Centrale. Les résultats seront pour cela comparés aux nombreuses analyses existantes de Spangbarren qui y ont été découverts.

En France, les comparaisons sont peu nombreuses : on citera le dépôt de sept lingots découvert à Bourges « les Etablissements militaires, aux environs de la Fonderie » dans le Cher (Milcent et Mille, à paraître),



Figure 3 : vue d'ensemble du dépôt de 71 spangbarren (9,6 kg) découvert au Cap Hornu.

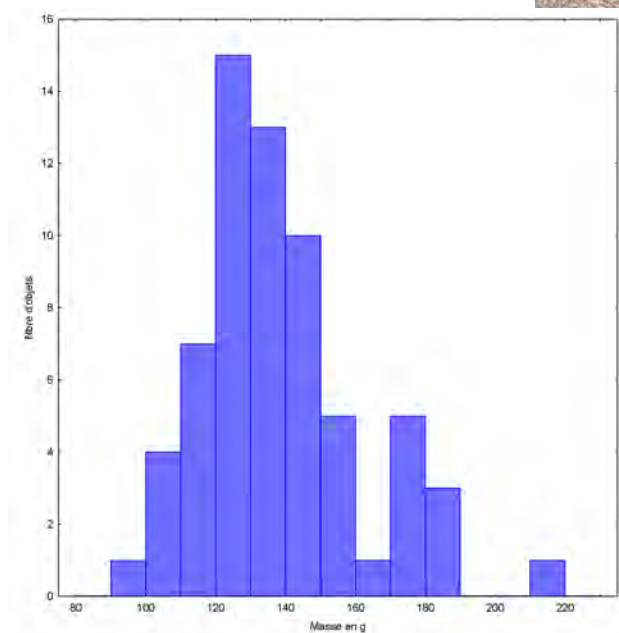


Figure 4 : histogramme de la masse des lingots (en g).

dans le Benelux et les Îles Britanniques. Dans l'Est, la datation de ces ensembles se situe dans le courant de l'Âge du Bronze ancien.

On doit maintenant s'interroger sur la présence des lingots du Cap Hornu sur la façade côtière de la Mer du Nord, soit à une distance de plus de 1000 km à vol d'oiseau, de leur lieu vraisemblable d'origine. Ils semblent en tous points identiques à ceux d'Europe Centrale, et il ne fait aucun doute que ce dépôt est capital pour expliquer les circuits précoces de distribution du cuivre dans l'Est et le Nord de la France, mais également jusque vers l'Angleterre à l'Âge du Bronze ancien, soit dans la première moitié du deuxième millénaire avant notre ère.

L'endroit de la découverte est bien connu comme lieu d'embarquement vers les Îles Britanniques depuis au moins l'époque romaine, sans parler de l'épopée bien connue de Guillaume le Conquérant. Des embarcations datées par le radiocarbone de l'Âge du Bronze ancien ont été trouvées sur la côte, dans le sud-est et l'est de l'Angleterre et notamment à Ferriby. L'existence d'une navigation est tout à fait plausible, mais demande à être vérifiée. La découverte du Cap Hornu est un élément essentiel pour comprendre la mise en place de ces premiers réseaux d'échange, dont on n'imaginait pas jusqu'alors qu'ils puissent se développer sur de telles distances.

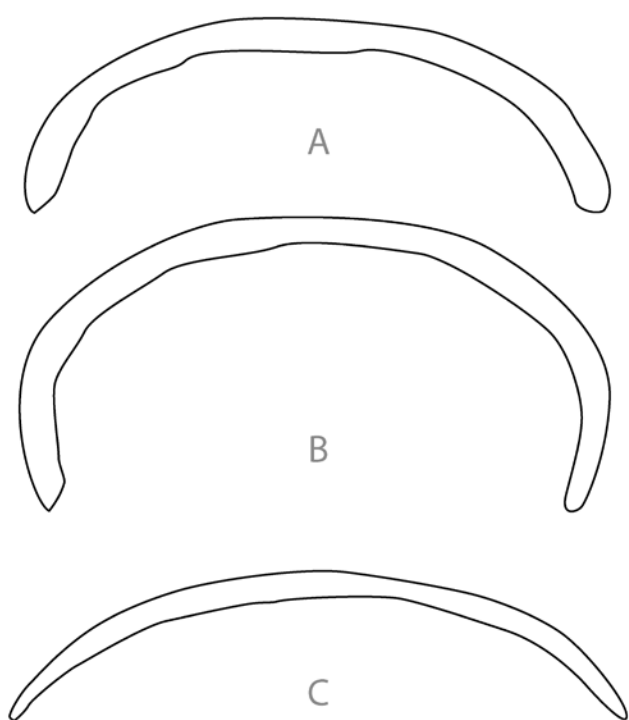


Figure 5 : distinction des trois variantes de forme.

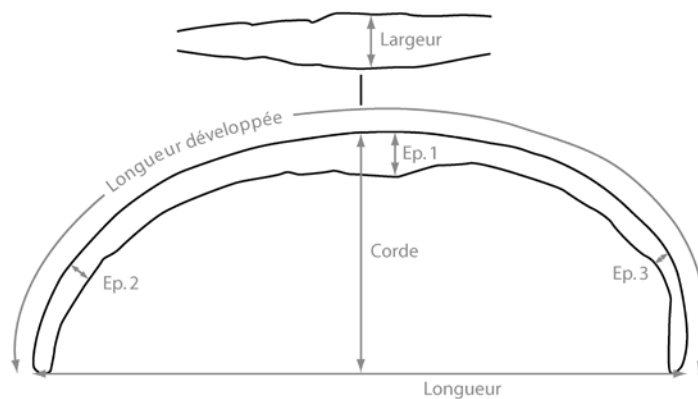


Figure 6 : définition des caractéristiques morphométriques des lingots.

Bibliographie :

Besnier, M. (1920-21) - Le commerce du plomb à l'époque romaine d'après les lingots estampillés, *Revue Archéologique*, 12, p. 211-244 & 13/14, p. 36-76, 98-130.

Cordier, G., Millotte, J.-P., Riquet, R. (1959) - La cachette de bronze d'Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire), *Gallia Préhistoire*, 2, p. 57-70.

Leduque, A., Esquisse de topographie historique sur l'Amibanie, *Annales du centre de recherche et de documentation pédagogiques d'Amiens*, Amiens, 1972, 236 p.

Milcent, P.-Y., Mille, B. (à paraître) - Un dépôt de 7 lingots de cuivre longilignes à extrémités martelées et recourbées «Spangenbarren» du Bronze ancien découvert à Bourges, in Milcent P.-Y. (dir.), *Bourges-Avaricum, un centre proto-urbain celtique au Ve s. av. J.-C. Les fouilles du quartier de Saint-Martin-des-Champs et les découvertes des établissements militaires*, Coll. Bituriga.

Zumstein, H. (1964) - L'Âge du Bronze dans le département du Haut-Rhin : deuxième partie, *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, XV, 3-4, p. 161-213.

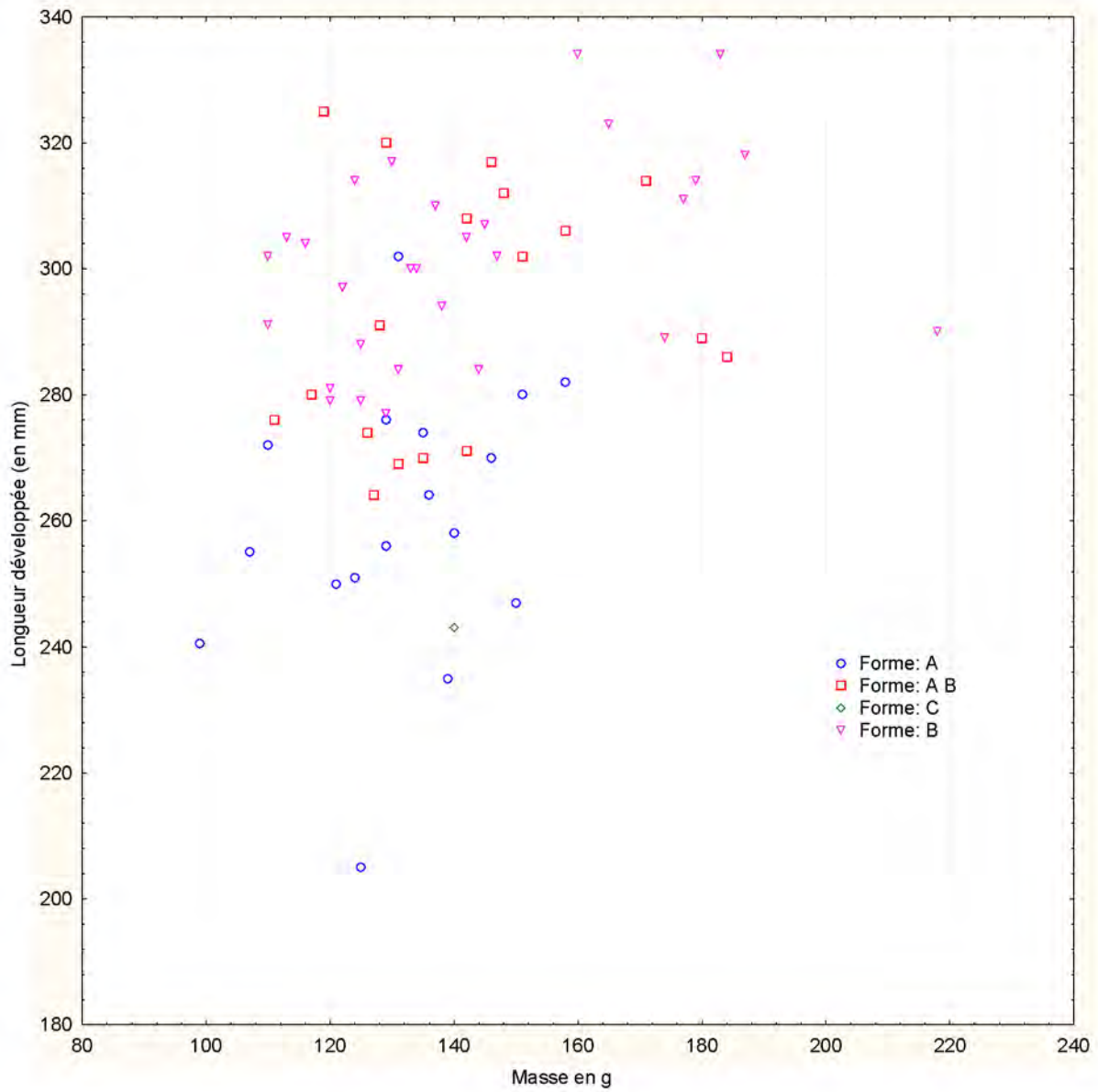


Figure 7 : longueur développée des lingots en fonction de leur masse et de leur forme.



Actualités de l'âge du Bronze

Merci à tous ceux qui ont bien voulu participer en nous faisant part de diverses informations, en les souhaitant toujours plus nombreux pour les prochains bulletins.

**Les textes présentés dans le bulletin de l'APRAB n'engagent
que leurs auteurs, et en aucun cas le comité de rédaction ou
l'APRAB.**



C Cel - Cellule

A Archéologie des Âges des Métaux

M Archeologie van de Metaaltijden

Seizième journée de contact sur l'Archéologie des Âges des Métaux
Musées royaux d'Art et d'Histoire, parc du Cinquenaire, 10, 1000 Bruxelles
samedi 23 février 2008
Programme des communications

SMEETS Maarten : Een ijzertijdboerderij aan de Cardijnstraat te Mol (Antwerpen, België)

WARMENBOL Eugène & PLEUGER Jean-Luc : Les fouilles 2006-2007 dans la fortification protohistorique d'Olloysur-Viroin (Namur, Belgique)

BLANCQUAERT Geertrui & MALRAIN François : L'organisation et l'évolution de l'espace rural au second âge du Fer : enquête nationale (France)

VERHART Leo : Spectaculaire bronsijdvondst ontdekt in Nederlands Limburg: eyeopener voor archeologen (Nederland)

JACOBS Bart : Enkele ijzertijderven in Boom-Krekelenberg II (Antwerpen, België)

ARNOLDUSSEN Stijn : Pondering about wandering: Bronze Age settlement dynamics in the Netherlands

DELARUELLE Stefan, DE SMAELE Bart & VANDONINCK Jef : Ovalen voor de doden. Opgraving van een grafmonument uit de bronstijd aan de Mezenstraat in Beerse (Antwerpen, België)

DEMELENNE Marie : Fouille d'une structure circulaire à Havay-Givry (Hainaut, Belgique)

BULTEN Everhard, BOONSTRA Yvonne & BLOO Simone : Hilversum aan Zee. Een midden bronsijdvindplaats bij Bronovo in Den Haag (Nederland)

DE MULDER Guy, VAN STRYDONCK Marc & CREEMERS Guido : Resultaten van het 14C-dateringsproject op de grafvelden van Destelbergen (O.VI.) en Tessenderlo (Limburg, België)

GRATUZE Bernard : L'apport de l'analyse des éléments traces aux études de diffusion et de provenance des objets et des matériaux archéologiques : verres, métaux et matériaux lithiques

TORON Sébastien & WYREMBLEWSKI Ewa : L'éperon barré du « mont de Noyon » à Chevincourt (Oise, France)

FONTIJN David : Grafheuvellandschappen: introductie van een nieuw onderzoeksproject (Nederland)

DEWEIRDT Eline : Un nouveau regard sur l'organisation spatiale de Lamadelaine (G.-D. Luxembourg)

DE JONG Theo & TEEUWISSE Miriam : Wonen rond een grafheuvel uit de midden bronstijd in Son en Breugel (Noord-Brabant, Nederland)

HENTON Alain, LORIN Yann & OUDRY S. : Des bâtiments du Hallstatt à Haspres (Nord, France)

Paysages funéraires de l'Age du Bronze

Colloque international sur l'Age du Bronze

organisé par

l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Age du Bronze (APRAB)

et la LWL-Archäologie für Westfalen de Westphalie, Allemagne

Gräberlandschaften der Bronzezeit

Westfälisches Landesmuseum, Herne, 15-18 octobre 2008

Pour la Pré- et Protohistoire, le potentiel fourni par l'archéologie funéraire est inépuisable. Notre connaissance de la culture matérielle repose en grande partie sur les mobiliers issus des tombes.

Ensembles clos par excellence, ils jouent un rôle clé dans les discussions chronologiques et apportent un témoignage précieux sur le monde religieux de ces périodes. Les réflexions sur la démographie et les structures sociales s'appuient prioritairement sur cette catégorie de sources archéologiques, de même que les études sur l'identité sociale des groupes humains et des individus.

Les recherches sur l'âge du Bronze se doivent d'intégrer ces différentes dimensions. Cependant, l'analyse exhaustive des grandes nécropoles reste souvent exceptionnelle et la discussion se limite alors à un choix restreint de contextes plus ou moins isolés. Les résultats obtenus sur les fouilles de grande surface permettent de combler cette lacune. De plus en plus souvent, une analyse intégrée et comparative des paysages funéraires s'avère possible. Certains considèrent les monuments funéraires et les nécropoles entières comme des éléments structurants du paysage culturel. Associé à d'autres monuments, ce dernier est appréhendé comme « ritual landscape ».

Les analyses de ce type peuvent maintenant s'appuyer sur des instruments fournis par les technologies nouvelles relevant du traitement des données spatiales. Ces techniques ouvrent, entre autres, de nouvelles perspectives sur la problématique de l'organisation interne des nécropoles et permettent surtout une présentation novatrice des résultats.

Le colloque international de Herne souhaite rassembler les spécialistes de l'Age du Bronze nord-alpin et leur offrir un forum. Les contributions abordant certains aspects de la thématique retenue sont les bienvenues, au même titre que les présentations plus synthétiques et globales des recherches actuelles. L'APRAB et la LWL-Archäologie für Westfalen de Westphalie vous invitent à définir ensemble l'état de la question et à discuter au-delà des barrières de langues, afin d'approcher les problématiques les plus centrales de la thématique proposée.

Le programme du colloque s'organisera principalement autour de quatre grands axes :

- 1) Analyses de nécropoles appuyées par SIG
- 2) Continuité et discontinuité de l'espace funéraire dans le temps
- 3) Eléments d'organisation spatiale à l'intérieur des nécropoles (organisation interne)
- 4) Les espaces funéraires dans le paysage : « sacred landscape » ?

Les interventions seront limitées à 20 minutes suivies de 10 minutes de discussion. Les communications pourront être faites en français, allemand ou anglais. Les communicants sont invités à prévoir un support de communication bilingue ou, du moins, rédigé en

anglais (texte du diaporama PowerPoint, imprimé...). Les discussions seront traduites simultanément. Les actes du colloque feront objet d'une publication qui paraîtra dans une collection du LWL-Archäologie für Westfalen.

Si vous êtes intéressé pour intervenir sur un des quatre thèmes retenus, merci de nous faire parvenir votre proposition de communication pour le 30 novembre 2007 au plus tard. Une fois enregistrée, cette proposition sera présentée au comité d'organisation qui est chargé de l'élaboration du programme et qui vous contactera en mars 2008 pour vous informer si votre proposition aura été retenue. A ce moment, on vous demandera d'envoyer un résumé plus détaillé de votre communication.

Pour les simples auditeurs, une fois le programme arrêté en mars, une circulaire d'inscription définitive sera diffusée, mais vous pouvez déjà vous pré-inscrire en nous renvoyant le formulaire ci-joint.

Composition du comité d'organisation :

- D. Bérenger (LWL-Archäologie für Westfalen, Bielefeld, Allemagne), APRAB
- J. Bourgeois (Université de Gand, Belgique), APRAB
- H. Fokkens (Université de Leyde, Pays-Bas)
- A. Jockenhövel (Westfälische Wilhelms-Universität, Münster, Allemagne)
- C. Mordant (Université de Bourgogne, Dijon, France), APRAB
- M. Talon (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, UMR 8164 HALMAIPEL, Lille, France), APRAB
- B. Rüschoff-Thale (LWL-Archäologie für Westfalen, Herne, Allemagne)
- O. M. Wilbertz (Niedersächsisches Landesamt für Denkmalpflege, Hannovre, Allemagne)
- S. Wirth (Université de Bourgogne, UMR 5594 ARTeHIS, Dijon, France), APRAB

Pour tout renseignement complémentaire, merci de contacter :

Stefan Wirth <stefan.wirth@u-bourgogne.fr>
Daniel Berenger <daniel.berenger@lwl.org>

Secrétariat de l'APRAB
UMR 5594 ARTeHIS
6 Boulevard Gabriel
F-21000 Dijon

**XXIXe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes
16 – 18 octobre 2008 à Antibes–Juan-les-Pins (06160), France**

**DU MATÉRIEL AU SPIRITUEL :
Réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la Préhistoire à
nos jours**

La notion de « dépôt » recouvre plusieurs réalités archéologiques et historiques. Déposer des objets lithiques, céramiques, métalliques ou osseux dans la terre ou dans l'eau relève d'un acte intentionnel et codifié. Ses interprétations restent variées : réserve de matière première, cachette ou trésor, rite de fondation, marqueur d'identité religieuse, sociale ou territoriale des groupes humains, offrandes profanes ou sacrées, etc... Ces rencontres s'articuleront autour de trois axes principaux : leurs contextes de découverte, la valeur technique et fonctionnelle intrinsèque des objets déposés et enfin les gestes et acteurs du dépôts.

Le contexte de découverte des dépôts mobiliers semble propre à chaque manifestation, et le milieu d'enfouissement semble chargé d'une symbolique toute particulière (terre, eau, tourbière...) qu'il s'agisse d'un habitat, d'un espace à caractère funéraire ou encore d'un atelier.

Sur quels critères distingue-t-on les abandons fortuits ou les rejets, de pratiques réellement intentionnelles ? Comment s'intègrent les dépôts aux structures archéologiques et à leurs composants : dépotoirs, unités domestiques, alignements de menhirs, lieux de stockage, gîtes d'approvisionnement, voies de circulation ?

Ces pratiques peuvent également matérialiser des limites territoriales, baliser des voies de circulations et de contrôle. Elles peuvent marquer visiblement ou tacitement le paysage. Elles constituent en outre un indicateur tangible de l'organisation inter et intra communautaires et parfois même de la séparation entre sphères privées et publiques.

Certaines analogies entre dépôt en contexte funéraire et en contextes non funéraires tiennent très certainement au statut des objets déposés qu'ils soient usuels, personnels ou de prestige. En effet, il est parfois diffi-

cile de distinguer une offrande profane d'une offrande funéraire, et de définir les critères sur lesquels se baser.

L'étude des dépôts a porté tour à tour sur leur contenu (objet isolé, groupe d'objets de même nature ou de nature différente, disposition) ou leur composition (quantité et nature des objets : matériau, espèce, fonction - outil, arme, parure, monnaie) afin d'en préciser les modalités de sélection.

Une lecture technologique des objets déposés permet d'apporter un éclairage nouveau sur l'état des objets (matière brute), leur traitement (ébauche) et leur cycle de vie. Les modes de fabrication, d'utilisation et d'entretien des artefacts nous conduit à réfléchir sur les éventuelles réutilisations et destructions volontaires ou involontaires.

L'acte de dépôt peut être intrinsèquement lié à la fabrication et à la fonction des objets déposés ou à leur valeur artisanale ou monétaire. L'objet acquiert une « valeur cumulative » au cours de sa vie : l'investissement et les savoir-faire, apportés dès l'acquisition de la matière première, lui confèrent une signification spécifique, voire une charge symbolique, qui précède son dépôt. D'autres objets au contraire sont confectionnés à seule fin d'être « déposés » et ne prennent leur valeur réelle que dans ce contexte dépositaire : leur fonction est alors intimement liée au dépôt. La rareté ou le caractère exceptionnel d'un objet peut ainsi résulter de sa confection dans le seul but d'être déposé dans un espace funéraire ou dans un autre contexte ritualisé.

« Déposer » est-il individuel ou collectif, décidé par le groupe ou un de ses représentants ? Quel est le statut respectif de l'ordonnateur et de l'exécutant du dépôt ? Les dépôts de mobilier portent en eux une forte di-

mension temporelle. Le dépôt est-il une action unique et ponctuelle dans le temps, ou est-il constitué en plusieurs étapes ? Doit-on considérer le dépôt d'objet comme un abandon définitif, comme un sacrifice des éléments déposés. Dans ce cas, l'acte de dépôt peut exprimer la nécessité de retirer un ou plusieurs objets de leur cycle de vie « traditionnel », de le détruire partiellement ou en totalité en vue d'un recyclage éventuel voire même de le soustraire à la vue du reste de la communauté. Au contraire le dépôt doit-il être considéré comme une zone de stockage temporaire en prévision d'une récupération postérieure, différée dans le temps ? Peut-on y déceler par exemple une volonté de préserver les objets en vue d'une restitution ultérieure ?

Le but du présent colloque est d'appréhender, au delà des cas particuliers, la définition archéologique, historique et ethnographique des manifestations dépositaires. Pour ce faire, une perspective pluridisciplinaire permettra d'envisager la signification du phénomène dépositaire à différentes échelles spatiales et chronologiques, depuis la Préhistoire jusqu'au Moyen-Age. Il convient en effet de s'interroger sur le caractère récurrent, reproduit et reproductible du phénomène. La confrontation des réflexions sur les modalités d'études et d'interprétations des structures de type « dépôt » dans des contextes chronoculturels et géographiques variés doit permettre de proposer de nouvelles définitions. Ils traduisent des comportements récurrents et des besoins certains qui, bien qu'encore mal définis, pourraient exprimer une forme de régulation de la cohésion sociale, culturelle ou encore économique. Dans le cadre de ces rencontres, nous proposons donc aux intervenants de confronter et de discuter définitions et significations de ces phénomènes en suivant une approche transchronologique et pluridisciplinaire.

Renseignements

Jeannine François, Cépam – CNRS/UNSA, Rencontres d'Antibes, 250 rue Albert Einstein, Sophia Antipolis, 06560 Valbonne - France, Tél. 04 93 95 42 99 – Fax 04 93 65 29 05 – Mél : colantib@cepam.cnrs.fr

Organisateurs

Sandrine BONNARDIN – Mél : sandrine.bonnardin@unice.fr

Caroline HAMON – Mél : caroline.hamon@mae.u-paris10.fr

Michel LAUWERS – Mél : michel.lauwers@unice.fr

Bénédicte QUILLIEC – Mél : benedicte.quilliec@mae.u-paris10.fr



The Dover Boat



Bronze Age Connections **The Dover Boat Experimental Research and Educational Programme** *Etat du projet au 24 janvier 2008*

Le bateau de Douvres (vers 1550 av. J.-C.) a été découvert en 1992, au centre-ville lors de travaux d'aménagement. La fouille, menée à l'intérieur de caissons étanches, a été réalisée par Keith Parfitt (Canterbury Archaeological Trust), et c'est le Dover Bronze Age Boat Trust qui a assumé sa stabilisation, puis son installation au Dover museum, où une salle lui est spécialement consacrée.

Les études scientifiques ont été dirigées par Peter Clark (Canterbury Archaeological Trust) et ont conduit à deux monographies publiées en 2004 – voir bibliographie en fin de notice. Ce vaisseau était composé de planches de chêne liées par des cales et des liens végétaux en if. Le calfatage était assuré par de la mousse tapissant les interstices et de la cire d'abeille pour occlure le passage des liens. Il demeure incomplet : lors de son dépôt, les bordés supérieurs et la planche de proue avaient été démontés (réforme ? hivernage ?). De plus, l'extrémité opposée est restée enfouie sur place. Quoiqu'il en soit, la section mise au jour montre une embarcation longue d'au moins douze mètres, pouvant transporter jusqu'à vingt personnes.

L'absence de tout cours d'eau important accessible dans la région proche, ainsi que la présence de schiste du Dorset dans cette embarcation, orientent son interprétation vers un bateau fluviomaritime, peut-être représentatif du type ayant assuré les nombreux échanges entre les sociétés littorales de Manche/Mer-du-Nord durant le II^e millénaire av. J.-C.



*Reconstitution du bateau (la poupe est sujette à caution) et de son utilisation
Dessins : Karl Pitwon © Dover Bronze Age Boat trust, Dover museum*

Plusieurs inconnues architecturales demeurent (délinéation de la poupe, courbure longitudinale, hauteur des bordages,...), qui ne peuvent être tranchées que la reconstitution et des essais en mer. En complément, ce magnifique exemple de haute technologie du bois constitue indéniablement un vecteur idéal pour évoquer auprès du grand public les sociétés qui l'ont construit, et leurs échanges.

Aussi, lors du colloque qui s'est tenu à l'occasion des dix ans de sa découverte (The Dover Bronze Age boat in Context, Douvres, 2002), un projet international de reconstruction et de médiation a-t-il été initié, qui entre maintenant en phase de réalisation. Il est fondé sur les études qui ont été réalisées sur le vestige (Clark, 2004a) ainsi que sur plusieurs contributions qui se sont attachées à la démarche à retenir lors de sa reconstruction (Crumlin-Pedersen, 2006 ; Crumlin-Pedersen & McGrail, 2006 ; Roberts, 2006 ; Von-der-Porten, 2006 ; McGrail, 2007).

Une réunion d'initiation du projet s'est tenue à Arras, en mars 2007, au cours de laquelle un comité scientifique a été constitué, autour d'Ole Crumlin-Pedersen (Vikingship Museum, Roskylde, DK).

Au stade actuel de la préparation du projet, la plupart des segments qui le composent sont en voie de finalisation : l'ensemble des partenariats se dessine, le budget préliminaire s'affine, de même que l'échéancier des actions. Plusieurs partenaires ont déjà effectué des actions de soutien, financier ou pratique.

Ce qui conduit à confirmer le dépôt d'un dossier auprès de la commission européenne, dès la parution des spécifications de l'objectif « Coopération territoriale européenne » (Interreg IV), au début de l'année 2008.

Partenaires officiels

UK

Canterbury Archaeological Trust (Canterbury)
Kent County Council
University of Kent (Canterbury)
Dover Museum (Dover)

France

Conseil Général du Pas-de-Calais (Arras)
Université de Lille 3 (Lille)
Institut National de Recherches Archéologiques Préventives – INRAP (Paris)
Musée Quentovic (Etaples-sur-mer)
Association pour la promotion des recherches sur l'Age du Bronze - APRAB (Dijon)

Belgique

Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed - VIOE

Partenariats à confirmer :

Dover District Council (DDC)
Office National de Forêts (ONF)

Actions

Un budget prévisionnel détaillé a été établi pour les trois phases du projet, et un programme de travail précis a été défini. En l'état actuel des prévisions, le coût total du projet s'élève à environ £900,000 (€1,300,000).

L'échéancier des actions se présente comme suit :

2007–2008 : phase 1

Reprise des études sur les vestiges du bateau, réexamen des hypothèses de reconstruction et étude critique des différentes alternatives. Publication des résultats.

Etablissement d'un planning détaillé de l'exposition et des initiatives éducatives.

Préparation et soumission des dossiers de subvention auprès de la British Academy for grant applications et de la commission européenne (Interreg IV)

2009 : Phase 2

Construction de la réplique échelle 1/2 , essais en mer. Publication des résultats.
Début de la production de l'exposition.
Première phase des actions en collaboration avec la communauté éducative.

2010 : Phase 3

Construction de la réplique 1/1, essais en mer et publication des résultats.
Première installation de l'exposition (Château-musée de Boulogne-sur-mer, juin/novembre?
Contacts en cours)
Traversée du détroit (milieu/fin de l'été), puis cabotage jusqu'en Hollande.
Retour de la réplique (par route), et installation dans l'exposition.
Seconde phase des actions en collaboration avec la communauté éducative.
Colloque international organisé par l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze (lieu : Boulogne-sur-mer. Contacts en cours).

Après 2010 : Phase 4

Exposition itinérante

Le porteur du projet (DBABT)

Le Dover Bronze Age Boat Trust (DBABT) a affecté £8,000 (€11,500) pour permettre de réaliser la phase initiale du projet.

Il a aussi provisionné £10,000 (€14,000) comme base de financement pour la phase 1, afin de dynamiser les partenariats financiers complémentaires.

Un chargé de mission sera bientôt recruté par le trust pour rassembler la documentation, et préparer les dossiers de subvention.

Un groupe de travail a été constitué pour encadrer la progression de l'activité.

Un étude de faisabilité a été commandée à l'Université de Birmingham, afin d'étudier la possibilité d'explorer la portion non fouillée du bateau par des méthodes de détection de surface.

Interventions des autres partenaires, au stade initial du projet

L'équipe de rameurs pour les deux répliques sera constituée par des membres du British Dragon Boat Association. Une traversée préliminaire du détroit a été effectuée par cette équipe à l'été 2007 afin d'approcher les conditions logistiques et les impératifs de sécurité qui seront nécessaires à la traversée de 2010.

Les 300 liens d'if qui sont requis pour les reconstructions seront fournis gracieusement par le Cholderton Estate (Wiltshire, UK).

La cire d'abeilles, nécessaire au calfatage des trous ménagés dans les planches pour le passage des liens d'ifs sera fournie gracieusement par Akos Hivekovics.

Les grands troncs de chêne devraient être fournis par l'Office national des forêts (France). A confirmer par un nouveau rendez-vous avec cet organisme, à venir très prochainement.

Le Conseil Général du Pas-de-Calais a organisé et financé la réunion d'initiation du projet qui s'est tenue à Arras, en mars 2007.

La ville d'Etaples-sur-mer a contribué au projet en missionnant le directeur du musée Quantovic pour la préparation et en l'envoyant à plusieurs reprises assister à des réunions et colloques.

Le Canterbury Archaeological Trust a contribué au projet en missionnant un de ses directeurs opérationnels pour la préparation et en l'envoyant à plusieurs reprises assister à des réunions et colloques.

Une newsletter du projet sera diffusée auprès des partenaires et institutions intéressées au début 2008. La conception, l'impression et la diffusion de ce document seront réalisés par le VIOE.

Diffusion de l'information

Le projet a été présenté dans plusieurs séminaires et colloques internationaux, après la réunion de mars 2007 à Arras : Turgelow (Allemagne), Abernethy (Ecosse), Bruges (Belgique), Lille et St-Germain-en-Laye (France), Exeter, Hastings et Londres (Angleterre).

Plusieurs reportages courts ont été présentés à la BBC et sur France 3.

De nombreux articles ont été publiés dans la presse locale du Royaume-uni et de France. Trois articles scientifiques à propos du projet sont à paraître : publication Belge '*Ter zee of niet ter zee*' ; actes du colloque '*Historical Boat and Ship Replicas*' (Allemagne) ; dans le volume '*Tales of the Riverbank: The Carpow Bronze Age Logboat in context*' (Ecosse).

Nouvelles études scientifiques

Le travail de la phase 1 du programme a d'ores et déjà commencé. Un ré-examen préliminaire des enregistrements a été effectué par Peter Clark, Ole Crumlin-Pedersen, Richard Darrah et Michael Halliwell. Après quoi Richard Darrah a effectué une série de mesures supplémentaires sur l'original au musée de Douvres. Ces nouvelles données et observations sont actuellement en cours d'intégration aux enregistrements précédemment réalisés en 1993-94.

L'exposition

Un collectif de pilotage des phases initiales, composé de Peter Clark (Directeur du projet), Michel Philippe (Musée Quentovic, Etaples-sur-mer, F), Jon Iveson (Dover Museum, Dover, UK) et Ben Roberts (British Museum, London, UK) a été constitué.

La première étape de l'exposition sera présentée au château-Musée de Boulogne-sur-mer (Juin/Novembre 2010), ainsi que le colloque de l'APRAB qui s'y associera. Une réunion avec M. Le Maire-Adjoint délégué à la Culture, l'équipe du Château-Musée, et le Service Archéologique municipal a montré tout l'intérêt qu'ils attachent à cette exposition.

Munis de cette première occurrence confirmée, nous allons maintenant contacter les autres musées pressentis.

A venir

Au début de l'année 2008, le tour préliminaire des partenaires étant achevé, nous solliciterons leur soutien au projet par un courrier officiel. La réponse sera destinée au dossier européen.

A l'issue de l'examen de ce dossier, et selon la réponse de la Commission, il sera fait appel aux contributions financières.

Bibliographie

Clark, P. (ed.), 2004a - *The Dover Bronze Age Boat. English heritage*, London, 464 p., 198 fig.

Clark, P. (ed.), 2004b - *The Dover Bronze Age Boat in Context*. Oxbow books, Oxford, 160 p.

Crumlin-Pedersen, O., 2006 - The Dover Boat - a reconstruction case-study. *IJNA*, 35.1: 58–71.

Crumlin-Pedersen, O. and McGrail, S., 2006 - Some Principles for the reconstruction of ancient boat structures. *IJNA* 35.1: 53–57.

McGrail, S., 2007 - The Re-assessment and reconstruction of excavated boats. *IJNA*, 36 .2: 254–264.

Roberts, O. T. P., 2006 - The Dover boat : steady as she goes !. *IJNA*, 35.2: 334.

Von-der-Porten, E., 2006 - Minimal, intermediate, and maximum reconstructions of the Dover boat. *IJNA*, 35 .2: 332-333.

Contacts :

Directeur du projet : Peter Clark, Canterbury Archaeological Trust - 92a Broad Street, Canterbury, Kent CT1 2LU, UK - pete.clark@canterburytrust.co.uk
Correspondant pour la France : Michel Philippe, Musée Quentovic – 8, place du Gal De Gaulle, 62630 Etaples-sur-mer – michel.philippe@etaples-sur-mer.com



Environnements et cultures à l'Âge du Bronze en Europe occidentale

sous la direction de Claude Mordant, Hervé Richard et Michel Magny

129e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Besançon, 2004.

Les approches paléoenvironnementales récentes permettent de suivre précisément les phases de déprises et d'emprises agricoles, depuis le début du Néolithique jusqu'à nos jours, mais l'Âge du Bronze n'avait pas jusqu'alors bénéficié des mêmes études pluridisciplinaires liant dynamique de l'environnement ancien et approche culturelle. Le Bronze moyen correspond souvent à une forte déprise agricole et une détérioration climatique, encadrées par des systèmes agro-pastoraux développés et les améliorations climatiques des périodes du Bronze ancien et final. À partir de ce schéma très simple (simpliste pour certains), il a paru intéressant d'élaborer une problématique globale touchant aux recherches des interactions sociétés/environnement sur la longue durée. Ce questionnement se place dans la suite d'un programme de recherche développé dans le cadre des projets ECLIPSE-CNRS en 2002-2004 : « Emprises et déprises agricoles, expansion et régression des sociétés entre 3500 et 2500 BP en Europe occidentale : déterminisme climatique ou/et phénomènes socioculturels ».

La mise en place du cadre chronologique absolu « revisité » grâce aux datations ¹⁴C de grande précision, les caractéristiques climatiques de l'époque concernée, les habitats et l'occupation du sol, la culture matérielle, les pratiques funéraires et l'évolution sociale,

l'identification et la mise en parallèle des différentes dynamiques observées (climat, environnement, cultures archéologiques) ont donc été abordées avec une approche critique des données et des propositions de modèles explicatifs. Ces contributions démontrent qu'il n'y a pas toujours de lien direct entre péjoration climatique, crise sociale et économique.

Cet ouvrage s'adresse aux spécialistes de l'Âge du Bronze et du paléoenvironnement, mais aussi plus largement aux historiens, sociologues, géographes et économistes intéressés par ces évolutions séculaires du rapport homme/climat/environnement.

ISBN :978-2-7355-0625-5

400 p., 21 x 29 cm, ill. en noir et en coul.

2007

Collection : Documents préhistoriques numéro :21

Code Sodis F30666.1

Sommaire

Introduction

Michel MAGNY, Yves BILLAUD, Gilles BOSSUET, Émilie GAUTHIER, André MARGUET, Jacques MOUTHON, Hervé RICHARD, Boris VANNIÈRE : *Variations du climat pendant l'Âge du Bronze au centre-ouest de l'Europe : vers l'établissement d'une chronologie à haute résolution.*

Hanspeter HOLZHAUSER : *Holocene Glacier Fluctuations in the Swiss Alps.*

Emmanuel CHAPRON, Fabien ARNAUD, André MARGUET, Yves BILLAUD, Laurent PERDEREAU, Michel MAGNY : *Évolution des paléoenvironnements alpins durant l'Âge du Bronze : apports des archives sédimentaires littorales et profondes du lac du Bourget (Savoie, France).*

André BILLAMBOZ : *Dendrochronologie au-delà du temps. Approche paléodendroécologique des constructions palafittiques de l'âge des métaux dans le sud-ouest de l'Allemagne.*

- Hervé RICHARD et Émilie GAUTHIER : *Bilan des données polliniques concernant l'Âge du Bronze dans le Jura et le nord des Alpes.*
- Mona COURT-PICON, Kevin WALSH, Florence MOCCHI, Josep-Maria PALET-MARTINEZ Maxence SE-GARD : *Occupation de la montagne et transformation des milieux dans les Alpes méridionales au cours de l'Âge du Bronze : approche croisée des données palynologiques et archéologiques en Champsaur et Argentiérois (Hautes-Alpes, France).*
- Didier GALOP, Laurent CAROZZA, Fabrice MAREM-BERT, Marie-Claude BAL : *Activités agropastorales et climat durant l'Âge du Bronze dans les Pyrénées : l'état de la question à la lumière des données environnementales et archéologiques.*
- Santiago RIERA MORA, X. ESTEVE et J. NADAL : *Systèmes d'exploitation et anthropisation du paysage méditerranéen du Néolithique ancien au premier Âge du Fer : le cas de la dépression du Penedès (nord-est de la Péninsule Ibérique).*
- Claude MORDANT, Stéphane ROTTIER, Laure SALIGNY : *Dynamisme et espaces culturels. De la notion de mobilité au sein des populations, du Bronze moyen à l'étape initiale du Bronze final en France orientale (XVe- XIIIe siècle av. J.-C.).*
- Marie-Pierre KOENIG et Pascale RUFFALDI : *Les habitats du Bronze moyen en Lorraine : approche culturelle, chronologique et spatiale.*
- Albert HAFNER et Peter J. SUTER : *Vom Endneolithikum zur Frühbronzezeit : Wandel und Kontinuität zwischen 2400 und 1500 v. Chr. in der Schweiz.*
- Pierre PÉTREQUIN et Olivier WELLER : *XVe siècle av. J.-C. : la reprise de la croissance démographique dans le Jura.*
- Yves BILLAUD et André MARGUET, avec la collaboration de Michel MAGNY : *Les installations littorales de l'Âge du Bronze dans les lacs alpins français. État des connaissances.*
- Pierre-Yves MILCENT, avec la collaboration de Christine MENNESSIER-JOUANNET : *Entre déterminisme environnemental et processus historiques : formes et modalités d'occupation du sol en basse Auvergne du Bronze final au début du second Âge du Fer.*
- Vincent GEORGES et Hervé CUBIZOLLES : *L'agrosystème de la plaine alluviale de la Loire à l'Âge du Bronze en Forez (Massif central, France) : évolution, modélisation.*
- Jean-François BERGER, Jacques Léopold BROCHIER, Joël VITAL, Claire DELHON, Stéphanie THIÉBAULT : *Nouveau regard sur la dynamique des paysages et l'occupation humaine à l'Âge du Bronze en moyenne vallée du Rhône.*
- Julia ROUSSOT-LARROQUE : *Le temps qui passe et le temps qu'il fait : prises et déprises agricoles en Médoc durant l'Âge du Bronze.*
- Maréva GABILLOT, Loïc GAUDIN, Dominique MARGUERIE, Nancy MARCOUX et Vincent BERNARD : *Indicateurs d'activités agropastorales et métallurgiques dans le Massif armoricain au cours du IIe millénaire avant notre ère.*
- Cyril MARCIGNY, Laurent LESPEZ, Emmanuel GHESQUIÈRE, Martine CLET-PELLERIN : *Emprise ou déprise agricole à l'Âge du Bronze moyen sur le littoral de la Manche ? Une lecture du phénomène grâce aux sites normands.*
- Mauro CREMASCHI, Chiara PIZZI, Verushka VALSECCHI : *Gestion des eaux et du territoire et éventualité d'un changement environnemental dans les terramares à la fin du Bronze récent en Italie du nord. Le cas de la terramare de Santa Rosa (plaine du Pô, Italie du nord).*
- Peter F. B. JONGSTE et Wilko K. VAN ZUVERDEN : *The "Late Bronze Age problem" in the Rhine-Meuse delta (The Netherlands). Changes in climate or human interference in the hinterland ?*
- Geoffroy DE SAULIEU : *Gravures rupestres et statues-menhirs alpines du Chalcolithique à l'Âge du Bronze moyen : reflets de processus sociaux.*
- Gilles TOUCHAIS et Éric FOUACHE : *La dynamique des occupations de bord de lac dans le sud-ouest des Balkans : l'exemple de Sovjan, bassin de Korçë (Albanie).*
- Tomaso DI FRAIA : *Un abitato protostorico e tre fenomeni di lunga durata.*

L'âge du Bronze en France
par Laurent Carozza (CNRS) et Cyril Marcigny (Inrap),
coédition La Découverte et Inrap, Paris, 2007.

Dans la plupart des ouvrages traitant de l'histoire française, les peuples de l'âge du Bronze passent inaperçus parce qu'ils n'incarnent pas l'identité de la France, au contraire des Gaulois et des Celtes.

Cet essai a pour objet de réhabiliter cette période mal connue et d'en éclairer notre perception dans le contexte de l'Europe occidentale, théâtre de leur éclosion. Durant un millénaire et demi, entre 2500 et 800 avant notre ère, alors qu'en Méditerranée et en Orient les sociétés se structurent autour des cités-États, le vieux continent demeure à l'écart. Décrites comme « barbares » par les auteurs classiques, les populations de l'âge du bronze forment une mosaïque de groupes qui vont évoluer en tissant entre eux des liens culturels et sociaux complexes. Entièrement tournés vers l'agriculture et l'élevage, ils sont à l'origine de la construction de nos paysages agraires. Confrontées à de rudes changements climatiques et environnementaux, ces sociétés ont dû développer des stratégies d'adaptation que l'on découvrira dans ce livre. L'archéologie, et plus précisément l'archéologie préventive, a contribué à renouveler en profondeur la perception de cette période, à cheval entre préhistoire et histoire. Aujourd'hui, il est possible d'en proposer une meilleure lecture et de tenter de reconstituer des scénarios historiques.



L'âge du Bronze en France
par Laurent Carozza (CNRS) et Cyril Marcigny (Inrap), coédition
La Découverte et Inrap, Paris, 2007.
Collection : Archéologies de la France, 180 p. Broché : 22 €.
ISBN 978 2 7071 5139 1

<http://www.editions-ladecouverte.fr>

A. Lehoërff (dir.),
***Construire le temps. Histoire et méthodes des chronologies
des derniers millénaires en Europe,***
Actes du colloque international de Lille, décembre 2006, à
paraître 2008, collection Bibracte.



QUILLIEC B.

L'épée atlantique : échanges et prestige au Bronze final,

(Mémoire SPF 42), 2007

Cette étude porte sur la mise en évidence de la circulation des hommes et des échanges de leur savoir en Europe occidentale, à la fin de l'Âge du Bronze (entre 1350 et 800 environ avant notre ère), à partir d'un objet métallique particulièrement emblématique : l'épée de type atlantique. Une nouvelle morphologie des épées atlantiques du Bronze final a été définie à partir de critères de distinction communs à l'ensemble du Complexe atlantique. De la très forte augmentation de la quantité des épées au cours du Bronze final, est déduite une probable intensification des échanges au sein de ce Complexe ainsi qu'une circulation sur de très longues distances. L'interprétation des stigmates relevées sur les épées conduit à présenter une chaîne opératoire spécifique aux épées de type atlantique. Parvenir à la connaissance de l'évolution d'une technique et de sa maîtrise est une

étape véritablement nécessaire à la compréhension des cultures protohistoriques. La fréquence plus ou moins importante des épées portant des traces de fabrication, d'utilisation, de destruction et d'enfouissement détermine des groupes régionaux au comportement technique et culturel commun. Ces constats permettent de proposer une organisation générale des communautés du Complexe atlantique au Bronze final et de définir des liens privilégiés entre certains groupes qui le constitue. Des interactions entre les différents intervenants autour de l'épée peuvent être proposées. Les individus interviennent chacun dans des sphères différentes mais complémentaires. Des actions spirituelles (rituel sacré et/ou profane), des actions techniques et des actions politiques sont ainsi révélées.

QUILLIEC B. - L'épée atlantique : échanges et prestige au Bronze final, (Mémoire SPF 42), 2007, 172 p. + CD-Rom (Français)

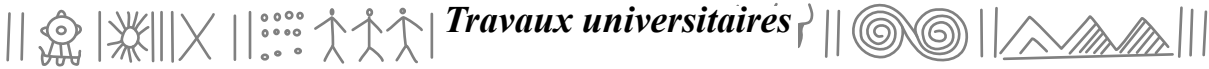
A. Lehoërff,

L'artisanat du bronze en Italie 1200-725,

le métal des dépôts volontaires,

Rome, 2007 (BEFAR 335)





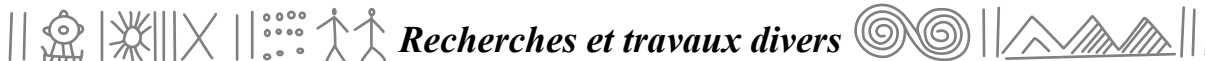
Université de Lille 3

Etudiants en master à Lille 3 cette année :

- * Cécile Bourgain, *Etude technique des décors dans les productions métalliques des terramares.*
- * Loïdie Begin, *La métallurgie dans les relations transmanches* (dans le cadre du partenariat U. Lille 3 et Canterbury archaeological Trust)
- * Caroline Martins, *L'aube des relations transmanches. Bilan sur les travaux sur la Néolithique* (dans le cadre du partenariat Université de Lille 3 et Canterbury archéological Trust)

Etudiants toujours en doctorat :

- * S. Toron,
- * E. Wyremblewski,



La production céramique de l'âge du

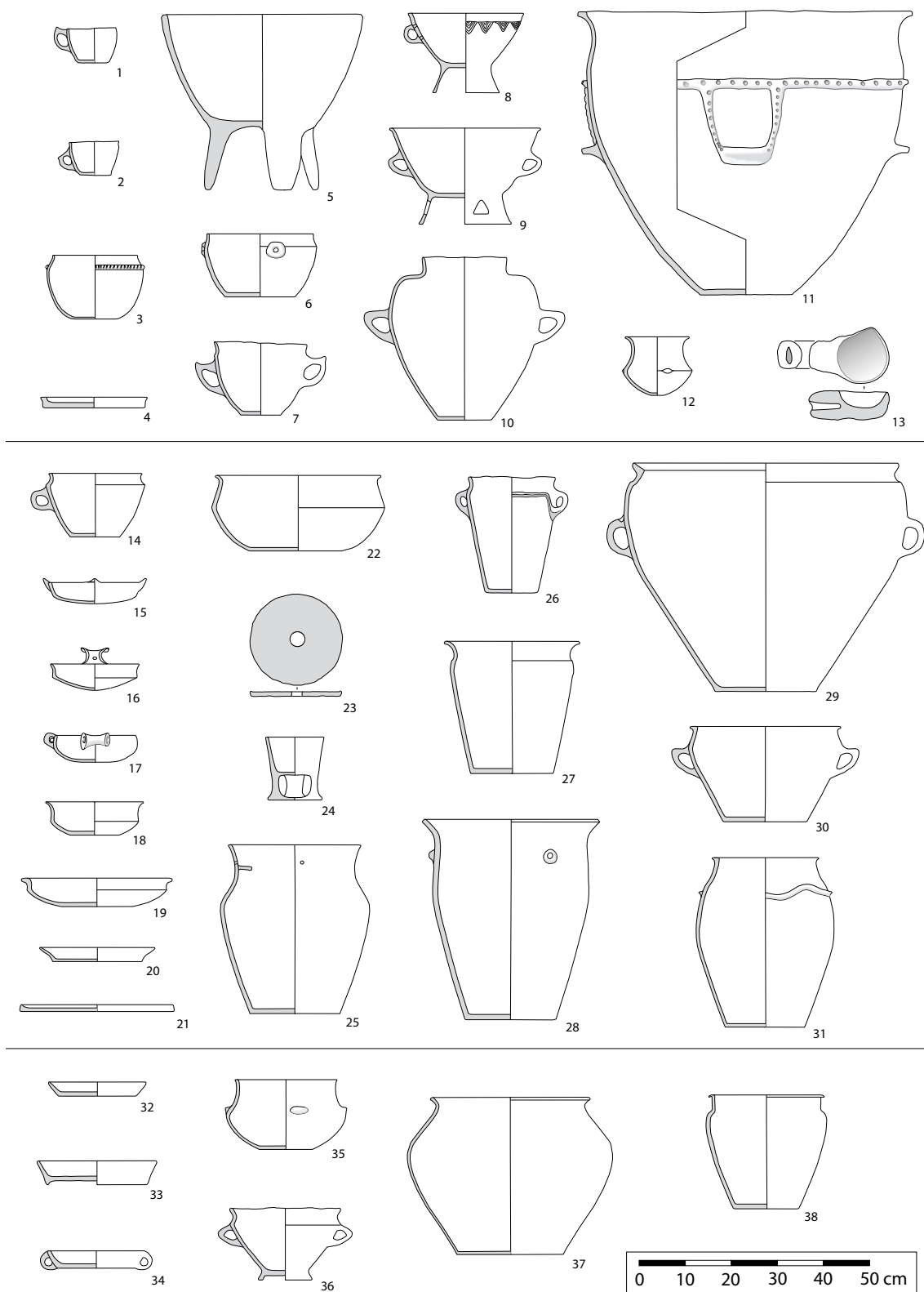
Bronze en Corse

Kewin Pêche-Quilichini

(Doctorant, UMR 6636, Université de Provence ; Università di Roma I)

La production céramique de l'âge du Bronze (2200-800 av. J.-C.) de la Corse témoigne fort bien de son caractère insulaire. En fonction des époques et des vallées, la vaisselle illustre tantôt une dominante issue de traditions locales, techniques ou morphologiques, tantôt une appropriation de traits culturels extérieurs. Au Bronze ancien (2200-1650 av. J.-C.), le poids du Chalcolithique faciès Terrinien, même s'il décroît, est encore très présent en contexte domestique avec un répertoire de formes à profil relativement simple tiré de l'hémisphère ou du tronc de cône. Même si les décors à chevrons disparaissent assez subitement, on notera la permanence de la vaisselle fine polie, des vases à perforations sub-labiales alignées, des principaux modes de préhension (anses rubanées, cordons incisés), des fonds plats et de la prépondérance de la lèvre arrondie (I Calanchi-Sapar'Alta, Capula). A cette époque, les nouveautés caractérisent essentiellement les dépôts sépulcraux avec l'introduction de formes inspirées de productions épicanpaniformes de la vallée du Pô (faciès Lavagnone-Polada) et de l'ouest de la Sardaigne (culture de Bonnanaro, phase Sa Corona) : tasses à anse coudée (à gommito), coupes à pied haut fenestré, vases polypodes (dolmen de Settivà, abris de Minza-Castelluciu, de Murteddu, de Cuciurpula, etc.). Comme ce fut déjà observé en Sardaigne (phase de Sa Turricula), il semble que ces vases sont progressivement intégrés dans l'espace domestique (Alo-Bisughje, Tiresa, Campu Stefanu). L'infiltration culturelle péninsulaire en Corse est également présente au début du Bronze moyen (1650-1200 av. J.-C.) avec l'introduction de nombreux décors et formes inspirés du répertoire d'Italie centro-occidentale. L'influence appenninique, dont l'importance ne doit cependant pas être exagérée, est clairement représentée sur plusieurs sites de la zone littorale tels Basi, Filitosa, Cuntorba, Sant'Agata ou Monte Ortu

et permet d'insérer la Corse dans la sphère culturelle qui relie les rivages méditerranéens de la Campanie à la Catalogne à partir du XVIIe siècle. Les registres ornementaux géométriques qui caractérisent ces collections sont composés de champs triangulaires ou rectangulaires ponctués de coups de poinçon et limités par des incisions. L'excision est rarissime et pourrait marquer une phase récente du Bronze moyen. Des formes très particulières sont stratigraphiquement associées à ces décors : écuellles à fond arrondi, écuellle à oreilles saillantes, vases à cordon-réceptacle interne, anses à volute perforé (à nastro), anse à ergot, anse à appendice cornu (ansa lunata), etc.. Ces éléments très marqués culturellement ne sont toutefois représentés que sur une minorité de gisements et la plupart des sites livre une vaisselle composée d'assiettes, plats, bols, jattes et jarres dont les profils fréquemment carénés attestent d'une certaine continuité, tant morphologique que technique, avec le Bronze ancien (Basi, Campu Stefanu, Mar'e Stagnu). Il convient néanmoins de souligner la prépondérance désormais irréversible des lèvres aplaties au sein des collections. La fin du Bronze moyen, ou Bronze récent, est encore matériellement mal perçue. Le vaisselier de Castiglione a permis de préciser que l'époque connaît une accentuation des principaux caractères du Bronze moyen, à l'exception du décor, qui semble se raréfier. Un renouvellement assez brutal des formes touche le sud de l'île au cours du XIIe siècle, marquant ainsi le passage dans le Bronze final (1200-800 av. J.-C.). Cette « rupture », souvent remarquée par ailleurs, est régulièrement interprétée comme une résultante de l'effondrement des puissantes sociétés du bassin oriental de la Méditerranée. En Corse, on constate un certain repli des contacts avec l'Italie centrale alors que les relations avec le nord de la Sardaigne (Bronze final de Nurra-Anglona-Gallura) et, à un degré moins



De 1 à 13 : Bronze ancien ; de 14 à 31 : Bronze moyen ; de 32 à 38 : Bronze final.

1, 2 – Settivà (Petroto-Bicchisano, Corse-du-Sud) ; 3 – Acciola (Giuncheto, Corse-du-Sud) ; 4, 7, 15-17, 25, 30, 31 – Filitosa (Sollacaro, Corse-du-Sud) ; 5 – Cuciurpula (Sorbollano, Corse-du-Sud) ; 6, 13 – Alo-Bisughjè (Bilia, Corse-du-Sud) ; 8 – Murteddu (Sartène, Corse-du-Sud) ; 9 – Minza-Castellucciu (Sartène, Corse-du-Sud) ; 10, 12 – Tappa (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud) ; 11 – Campu Stefanu (Sollacaro, Corse-du-Sud) ; 14, 19, 20, 29 – Contorba (Olmeto, Corse-du-Sud) ; 18, 21, 23, 24 – Castiglione (Grosseto-Prugna, Corse-du-Sud) ; 22, 27 – Ceccia (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud) ; 26 – Basi (Serra-di-Ferro, Corse-du-Sud) ; 28 – Araghju (San-Gavino-di-Carbini, Corse-du-Sud) ; 32-34, 37, 38 – Cucuruzzu (Lévie, Corse-du-Sud) ; 35 – Apazzu Vecchju (Sartène, Corse-du-Sud) ; 36 – Castidetta-Pozzone (Sartène, Corse-du-Sud).

dre l'Italie du Nord (groupes RSFO, protovillanoviens et proto-Golasecca), s'intensifient. Ce phénomène se traduit par l'augmentation subite de la fréquence certains types tels les grandes jarres à profil en S et bord évasé ou les assiettes biaisées ou à fond surélevé. On assiste aussi à la disparition de certaines formes, comme la préhension par cordon impressionné, totalement absent sur les grands ensembles fortifiés du sud de l'île. Des deux côtés des Bouches de Bonifacio, un autre marqueur important de ce faciès est l'adoption d'une nouvelle technique d'obtention de fonds produits en série par aplatissage sur vannerie (Apazzu Vecchju, Castidetta-Pozzone, Cucuruzzu). Il faut également noter qu'un soin particulier est accordé à la

réalisation d'une vaisselle de table à paroi fine et lèvre arrondie qui est systématiquement polie et cuite sans apport d'oxygène afin de lui octroyer un éclat bucceroïde qui tranche avec l'aspect souvent hétérogène et la cuisson majoritairement oxydante des pâtes du Bronze moyen, et qui n'est pas sans rappeler des techniques villanoviennes. Le passage dans l'âge du Fer, encore méconnu, paraît se faire dans cette ambiance (Cucuruzzu, Torracone).

Kewin Pêche-Quilichini (Doctorant, UMR 6636, Université de Provence ; Università di Roma I)

L'Âge du Bronze en Basse-Normandie

Bilan des travaux 2007

Cyril Marcigny (Inrap et UMR 6566-CREAAH) et

Fabien Delrieu (MCC et UMR 8546-AOROC)

cyril.marcigny@wanadoo.fr

Comme chaque année, nous vous proposons un rapide tour d'horizon des fouilles et des programmes de recherches menés en Basse-Normandie.

Les opérations de diagnostics

Cette année les données issues des diagnostics archéologiques sont moins abondantes alors que le volume d'activité bas-normand s'est maintenu. On déplore une fois de plus la rareté des témoins d'habitat, avec pour 2007, un seul gisement reconnu à Flamanville (50 ; diag. L. Juhel, Inrap) et daté de la fin du III^e millénaire. Le domaine funéraire reste bien représenté avec un petit enclos circulaire (5 m de diamètre interne) et plusieurs sépultures (au moins 4) à Cagny (14 ; diag. A. Hérard, Inrap), trois enclos circulaire de respectivement 25 m, 11 et 10 m à Ifs « Zac Object'Ifs Sud » (nouvelle tranche de diagnostic sous la responsabilité de C.-C. Besnard-Vauterin, Inrap) et un petit enclos circulaire (4 m de diamètre interne) à Argences (14 ; diag. A. Hérard, Inrap). Enfin, un four du Bronze ancien (avec fosse d'accès, alandier et laboratoire) a été dégagé à Villers-Bocage (14 ; diag. N. Coulthard et P. Giraud, Service d'archéologie du Conseil Général du Calvados), il vient compléter la liste des fours type Tatihou découverts ces dernières années dans la région.

Les opérations de fouilles

Aucune fouille préventive ou programmée n'a concerné la période comprise entre la fin du III^e millénaire et la fin de la première moitié du premier âge du Fer. Toutefois à l'occasion d'une opération programmée, conduite par L. Le Gaillard (Inrap) et son équipe sur un établissement Antique, à Montaigu-la-Brisette dans la Manche, plusieurs vestiges (céramiques et lithiques) datés de la fin du Bronze ancien ont été découverts

dans un paléochenal. Parmi ceux-ci les tessons d'un petit récipient décoré dans le style de Trevisker.

Les programmes de recherches

Dans le cadre des activités de l'UMR 6566-C2A, les analyses métalliques ont repris sous la direction de J.-C. Le Bannier. Dans ce cadre, le dépôt de 69 haches à douille armoricaines découvert lors de la fouille de la nécropole d'Agneaux (50) a fait l'objet d'une étude complète (A. Delalande dans le cadre d'un Master II à Rennes). L'étude du dépôt de Trelly (50), associant divers objets dont des haches à douille armoricaines et des bracelets à bossettes du Hallstatt D1, est programmée pour début 2007.

Les programmes de recherche pluriannuels continuent d'apporter aussi leur lot de données. On peut souligner en dehors des travaux menés par C. Billard sur les pêcheries (dont deux exemplaires sont datés de l'âge du Bronze), la mise en place d'un nouveau PCR sur « Sites de hauteur et fortifications protohistoriques en Basse-Normandie » dirigé par F. Delrieu (MCC) et P. Giraud (Conseil Général du calvados) et la poursuite des activités du PCR « Archéologie, histoire et anthropologie de la presqu'île de la Hague » dirigé par C. Marcigny (Inrap).

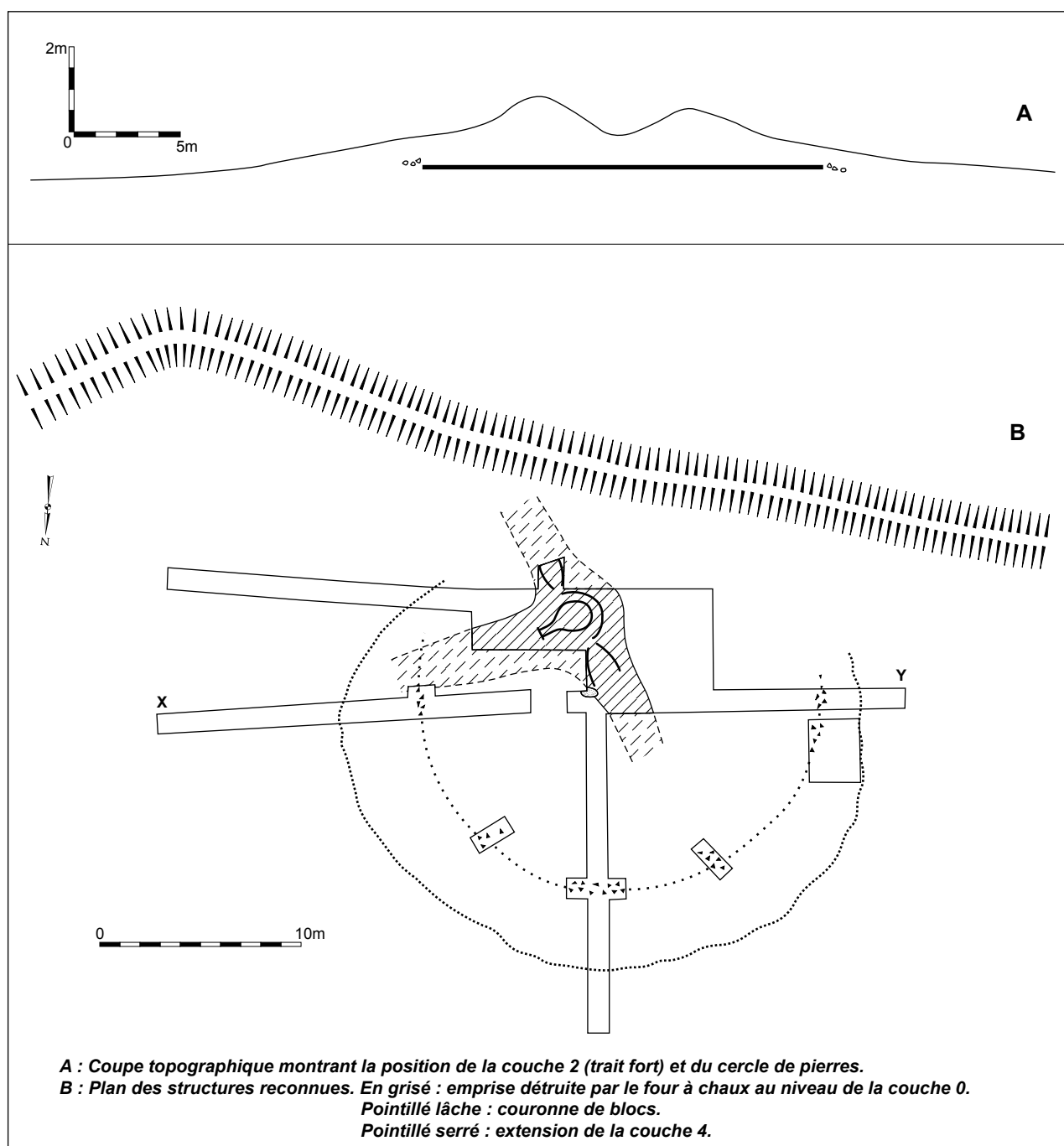
En ce qui concerne les sites de hauteur, la documentation ancienne a dans un premier temps été compilée puis a fait l'objet d'une analyse critique. Son étude pour l'âge du Bronze a permis de mettre en évidence une occupation des sites de hauteur principalement centrée sur les phases moyenne et récente du Bronze final (Le « Mont Joly » à Soumont-Saint-Quentin, 14, ou le « Castel » à Flamanville, 50) suivie généralement d'un abandon au début du 1^{er} âge du Fer. Des opérations de sondages ont permis de préciser l'attribution chronologique de certains sites uniquement connus par la présence de structures défensives. Deux

occupations du Bronze final 3 ont ainsi été mis en évidence à Merri au « Camp de Bierre » et à Igé « Le Crochemelier » dans l'Orne. Des structures attribuables au Bronze ancien ont également été mises au jour sur l'éperon maritime du « Cap de Carteret » dans la Manche (50). Cette stratégie d'échantillonnage des sites fortifiés sans attribution chronologique sera poursuivie en 2008 afin d'étoffer un corpus important mais particulièrement mal documenté.

Dans la Hague, l'ensemble de la documentation sur les tumulus de cette zone a été repris en 2006 et 2007 (travaux conduits par F. Delrieu avec la collaboration de S. Quévillon, (MCC) et de C. Damourette (CCH). Cette étude documentaire a été complétée par un tra-

vail de terrain qui a permis de mesurer, de relever et de cartographier les tumulus encore en élévation dans la zone d'étude. Ces données ont été intégrées dans un système d'information géographique qui continuera d'être alimenté les années suivantes.

De ces deux premières années de recherche, il ressort sans surprise que la presque île de la Hague connaît de nombreuses proximités avec les phénomènes tumulaires connus de part et d'autre de la Manche pour les phases ancienne et moyenne de l'âge du Bronze. Ainsi la sépulture principale du tumulus de la « Fosse-Yvon » à Beaumont-Hague (poignard armoricain et pointes de flèches triangulaires), comme celles de Loucé dans l'Orne et de Longues-sur-Mer dans le Calvados fait



Plan et coupe du tumulus de la Fosse Yvon à Beaumont-Hague (d'après Vilgrain et al., 1989)

partie de la série normande des sépultures privilégiées du Bronze ancien au même titre que celles, beaucoup plus nombreuses, documentées en Bretagne et dans le sud de l'Angleterre. Les autres tumulus fouillés (souvent au 19^{ème} siècle) n'ont révélé que peu d'informations quand à la particularité et à l'extension chronologique du phénomène tumulaire dans la presqu'île de la Hague au cours de l'âge du Bronze. Une série de sondages et au moins une fouille sur 2008 et 2009 devraient permettre de compléter les lacunes de la documentation existante.

Enfin, et pour conclure ce rapide panorama, on peut revenir sur les découvertes faites cette année par les prospecteurs : un dépôt à La Bellière (61) contenant quelques haches de type Plainseau et des débris de bronze, une hache plate du Bronze ancien à St Geneviève (50), une pointe de lance du BfIIIb à Montchevrel (61), une hache à douille armoricaine à Maupertus (50) et 2 haches à petits rebords à Marcei (61).

Les publications concernant la Basse-Normandie 2007 (complément 2006)

- Bernouis P. et San Juan G., 2006** – Les fortifications de relief dans le département du Calvados, bilan d'un inventaire, in. V. Juhel (dir.), *Archéologie et prospection en Basse-Normandie*, Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, t. XXXVIII, publications du CRAHM, Caen, 2006, p. 117-136.
- Carpentier V., Ghesquière E., et Marcigny C., 2007** – *Archéologie en Normandie*, éditions Ouest France, 128 p.
- Carozza L. et Marcigny C., 2007** – *L'âge du Bronze en France*, coll. Archéologies de la France, éd. La découverte, Paris, 156 p.
- Carozza L. et Marcigny C., 2007** – Les travaux et les jours : la lente transformation des sociétés paysannes de l'âge du Bronze en France métropolitaine, in. *L'Archéologie préventive dans le Monde, Apports de l'archéologie préventive à la connaissance du passé*, J.P. Demoule (dir.), éd. La Découverte, coll. Recherche, p. 42-56.
- Delrieu F., 2007** – La fortification du Ier âge du Fer du Camp de Bierre à Merri (Orne), *Bulletin de l'Association Française pour l'Etude de l'Âge du Fer*, n°25, 2007, p. 5-8.
- Delrieu F., 2007** – Âges des Métaux, Le temps du métal, de l'agriculture et des fortifications, in. F. Delrieu et J. Desloges (dir.), *ArchéOrne, 250 ans d'archéologie dans l'Orne*, les Cahiers du Temps, Bayeux, 2007, p. 65-86.
- Germain-Vallée C., 2007** – L'enclos funéraire de l'Âge du Bronze de Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados, Basse-Normandie), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 104, n° 3, p. 565-581.
- Giraud P., 2007** – Fontenay-le-Marmion « La Grand Pièce », L'occupation de l'âge du Bronze, *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, n° 4, mars 2007, p. 16-17.
- Lepaumier H., 2007** – Cerisé (61), Parc d'Activité, Une nécropole tumulaire en périphérie alençonnaise, *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, n° 4, mars 2007, p. 24-25.
- Lepaumier H., 2007** – Cerisé « Parc d'activités », Une nécropole tumulaire des âges des Métaux, in. F. Delrieu et J. Desloges (dir.), *ArchéOrne, 250 ans d'archéologie dans l'Orne*, les Cahiers du Temps, Bayeux, 2007, p. 88-89.
- Lepaumier H., San Juan G. et Verney A., 2006** – Chapitre 3 – Les âges des métaux, in. *7000 ans d'Histoire, Gestes funéraires de la préhistoire à nos jours en Basse-Normandie*, éditions NEA, Condé-sur-Noireau, 2006, p. 54-61.
- Marcigny C., 2007** – LE PCR « Habitats et occupation du territoire à l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer en Basse-Normandie », *Bulletin du Groupe de Recherches Archéologiques du Cotentin*, n° 12, janvier 2007, Querqueville, p. 22-23.
- Marcigny C., Carpentier V. et Ghesquière E., 2007** – La presqu'île de la Hague à l'âge du Bronze : le « Hague Dike », *Bulletin du Groupe de Recherches Archéologiques du Cotentin*, n° 12, janvier 2007, Querqueville, p. 24-27.
- Marcigny C. et Ghesquière E., 2007** – L'âge du Bronze en Basse-Normandie, Bilan des travaux 2006, *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, n° 4, mars 2007, p. 74-76.
- Marcigny C., Ghesquière E. et Desloges J., 2007** – *La Hache et la Meule, les premiers paysans du Néolithique en Normandie (6000-2000 avant notre ère)*, éd. Du Musée du Havre, Le Havre, 2007, 191 p.
- Marcigny C., Ghesquière E. et Kinnes I., 2007** - Bronze Age Cross-Channel Relations. The Lower-Normandy (France) Example: Ceramic Chronology and First Reflections, in. C. Burgess, P. Topping et F. Lynch (éd.), *Beyond Stonehenge, essays on the Bronze Age in honour of Colin Burgess*, Oxbows Book, p. 255-267.
- Marcigny C., Juhel L. et Ghesquière E., 2007** – Stratigraphie et datations de l'abri sous roche de « La Jupinerie » à Omonville-la-Petite (50), *Bulletin du Groupe de Recherches Archéologiques du Cotentin*, n° 12, janvier 2007, Querqueville, p. 14-21.

Marcigny C., Lespez L. et Ghesquière E., 2007 - Emprise et déprise agricole à l'âge du Bronze moyen sur le littoral de la Manche ? Une lecture du phénomène grâce aux sites normands, in. H. Richard, M. Magny et Cl. Mordant (dir.), *Environnements et cultures à l'âge du Bronze en Europe Occidentale*, Actes du 129e Congrès CTHS de Besançon (avril 2004), p. 311-326.

Noël J.-Y., 2007 – L'habitat de Digulleville, in. C. Marcigny, E. Ghesquière et J. Desloges (dir.), *La Hache et la Meule, les premiers paysans du Néolithique en Normandie (6000-2000 avant notre ère)*, éd. Du Muséum du Havre, Le Havre, 2007, p. 175.

Noël J.-Y., 2007 – Entre nouvelles perspectives et restrictions : l'occupation campaniforme de Digulleville, in. Marcigny C. (dir.), *Archéologie, Histoire et Anthropologie de la presqu'île de la Hague (Manche), Analyse sur la longue durée d'un espace naturel et social cohérent, deuxième année de recherche, 2006*, Le Tourp, Imprimerie Artistiques Lecaux, Tourlaville, 2007, p. 34-39.

Noël J.-Y. et Salanova L., 2007 – Vers l'âge du Bronze, entre 2500 et 2000 avant J.C., in. C. Marcigny, E. Ghesquière et J. Desloges (dir.), *La Hache et la Meule, les premiers paysans du Néolithique en Normandie (6000-2000 avant notre ère)*, éd. Du Muséum du Havre, Le Havre, 2007, p. 170-177.

Van Den Bossche B., 2007 – Le mobilier céramique du Bronze final et du début du premier âge du Fer du Mont-Joly à Soumont-Saint-Quentin (Calvados) : nouvelles données, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 104, n° 1, p. 147-170.

Cyril Marcigny (Inrap et UMR 6566-CREAAH)
et Fabien Delrieu (MCC et UMR 8546- AOROC)
cyril.marcigny@wanadoo.fr



Aux pieds du Camp de Recoux, le Champ

des Rochers à Soyaux (16)

Isabelle Kerouanton

(Inrap Grand-Sud-Ouest)

A l'occasion des travaux routiers du contournement est d'Angoulême, un diagnostic archéologique préalable a été réalisé en septembre 2006 par l'Inrap (sous la responsabilité d'E. Galtié), au Champ des Rochers, sur la commune de Soyaux. Dix tranchées continues et parallèles ont alors été réalisées à la pelle mécanique sur l'emprise du projet et ont permis de mettre en évidence quatre enclos circulaires ainsi qu'un niveau d'occupation antérieur.

Fort de ces premiers résultats, le Service Régional de l'Archéologie a prescrit une fouille, que l'Inrap a réalisé, sous la direction d'I. Kerouanton, du 13 août au 16 novembre 2007. A l'occasion du décapage initial réalisé à l'aide de deux pelles sur l'ensemble des deux hectares concernés par l'emprise du projet, vingt-deux enclos ont été mis au jour, ainsi que des niveaux tourbeux et / ou sur berge de l'ancien ruisseau, le ruisseau de la Font Noire, datés du Néolithique, mais également quelques signes d'aménagement de la berge à des périodes plus récentes (gallo-romain).

L'occupation Néolithique / Artenac de la zone basse

Le site du Champ des Rochers est implanté en contrebas du plateau de Recoux et en bordure de la vallée de la Font Noire. Rappelons que le plateau de Recoux (site archéologique appelé le Camp de Recoux) a été occupé au cours du Néolithique et du début de l'âge du Bronze. Un rempart en pierres venait fermer le plateau vers le Sud. Le site a malheureusement été détruit depuis le XIX^{ème} siècle, par l'implantation de carrières et d'usines. Toutefois, quelques vestiges mobiliers ont été recueillis dès le XIX^{ème} siècle.

Sur l'emprise du projet qui nous concerne directement ici, nous nous trouvons donc juste en contrebas de cet important site.

Par ailleurs, nous sommes ici sur l'ancienne berge du ruisseau de la Font Noire, qui, jusqu'à la période gallo-romaine était probablement beaucoup plus conséquent et marquait beaucoup plus le paysage qu'à l'heure actuelle où il est devenu assez discret.

Le fonctionnement intense de ce ruisseau, et de ses affluents, a permis le développement d'importants niveaux de tourbe (d'où son nom). Les niveaux néolithiques (probablement Néolithique Final et / ou Artenac, datation à préciser) sont conservés sur l'ancienne berge et devraient permettre de comprendre l'organisation de la vie autour d'une berge à l'époque Néolithique et / ou Artenac, même si les travaux dans cette zone ont été limités. La céramique recueillie est très abondante, ainsi que le mobilier lithique, parmi lequel peuvent être signalés quelques fragments de hache polie, fragments de poignards ou pointes de flèches.

Les enclos protohistoriques

22 enclos protohistoriques ont été mis au jour sur le site du Champ des Rochers, juste au pied du Camp de Recoux, éperon barré occupé au cours des périodes néolithique et protohistorique. Ces enclos sont répartis en deux principaux groupes et ne présentent pas, ou très peu, de recoupement entre eux. L'étude des mobiliers n'est à ce jour pas commencée, et il est trop tôt pour préciser la datation de ceux-ci, et, de surcroît, préciser la contemporanéité ou le hiatus existant entre ces différents groupes. Notons toutefois que les premiers éléments céramiques recueillis sur le site sembleraient attester d'un hiatus chronologique : sous toutes réserves, le groupe d'enclos situé dans le bas de la parcelle, à proximité de l'ancien ruisseau de la Font Noire, pourrait être plus ancien (Bronze final / début Premier Fer, datation à préciser) que celui situé sur le haut de la parcelle (fin Premier Fer ou début second ?). Notons enfin qu'un seul enclos est isolé, et n'appartient ni au premier ni au second groupe ci-dessus mentionnés.

Aucune inhumation ou incinération n'a été mise en évidence dans ces 22 enclos, et rien ne permet d'assurer une vocation funéraire pour ces monuments, ainsi qu'il était classiquement attendu. Par ailleurs, notons que si la moitié des enclos de Soyaux présentent un profil, un remplissage et des dimensions « classiques



Vue aérienne de la zone haute du Champ des Rochers à Soyaux (cliché P. Joy)

», plusieurs enclos présentent un remplissage beaucoup plus intéressant, avec rangées médianes de pierres. Toutefois, à la fouille, aucun trou de poteau n'a pu être clairement identifié dans le fossé. Deux enclos situés dans le groupe du haut de la parcelle ont livré, dans cette rangée médiane de pierres, des fragments de stèles en calcaire.

Le mobilier recueilli dans ces enclos est essentiellement constitué de tessons de vases en céramique, éparpillés la plupart du temps dans le comblement des fossés, mais quelques vases archéologiquement complets ont pu être recueillis, écrasés contre la rangée médiane de pierres. Il convient également de signaler la présence d'un lingot en fer retrouvé dans le comblement d'un des enclos de la zone haute.

L'étude du site de Soyaux n'est pas encore commencée, mais elle fournira sans nul doute des résultats qui viendront enrichir de façon conséquente la connaissance des rites funéraires et des pratiques qui leur sont associés pour la protohistoire du Centre Ouest de la France.

D'un point de vue local, la fouille de Soyaux et les études

du mobilier recueilli permettront également de mieux cerner l'histoire de l'Angoumois. Il conviendra notamment de mettre en parallèle les différentes nécropoles mises au jour ces dernières années autour d'Angoulême (et notamment sur ces mêmes travaux routiers qui sont à l'origine de la présente fouille) avec les vestiges protohistoriques recueillis sur le plateau d'Angoulême.

Les trois inhumés accroupis

Trois petites fosses circulaires parfaitement alignées sur un axe globalement Nord-Sud ont été mises au jour en dehors des zones à enclos, et à peu de distance de l'ancienne berge de la Font Noire. Dans chacune de ces fosses (dont la partie supérieure a été arasée), une inhumation a été effectuée. Les premiers relevés semblent indiquer que les inhumés ont été déposés en position accroupie, tête tournée vers l'Est. Aucun mobilier n'accompagnait ces inhumations et ne permet à l'heure actuelle de proposer une datation (toutefois, probablement de l'âge du Fer).

L'aménagement de berge gallo-romain

Un fossé et un petit muret viennent en effet border l'emprise du projet dans la zone basse. Le mobilier recueilli atteste une datation à la période gallo-romaine, dans les premiers siècles de notre ère. Notons en particulier la découverte d'une borne milliaire ou d'un fragment de fût de colonne. Par ailleurs, quelques structures en creux (trous de poteau) pourraient également être rapportés à cette époque.

Enfin, notons la présence d'une petite fosse (environ 1 m sur 50 cm) dans laquelle était déposé un âne, pour lequel les premiers examens révèlent qu'il avait plus que travaillé.



Enclos à palissade interne, zone basse du Champ des Rochers à Soyaux, Bronze final IIIb ou 1er Fer (cliché Inrap, I. Kerouanton)



**Les textes présentés dans le Bulletin de l'APRAB
n'engagent que leurs auteurs, et en aucun cas le
comité de rédaction ou l'APRAB.**

Rappel aux communicants et aux auteurs (Résumés ou Actualités) :

Les résumés des communications des journées « Bronze » devront être rendus sur cd, le jour même de la présentation orale, à Pierre-Yves Milcent. Il est également possible de les envoyer par internet, en fichier attaché, à py.milcent@tele2.fr et ce jusqu'à deux semaines après la journée d'informations.

Les informations pour la partie Actualités sont à remettre à Isabelle Kerouanton, de préférence par mail, à isabelle.kerouanton@inrap.fr. Le dernier délai pour voir les informations publiées dans le bulletin à venir est fixé 1 mois avant la date de la journée « Bronze ».

Dans tous les cas, les textes (2 pages maximum) doivent être enregistrés au format RTF et SANS AUCUNE mise en forme (et surtout pas de retrait de paragraphe, et autres espacements avant ou après paragraphe, pas de bordures ni de puces et notes de bas de page...). Les textes doivent être saisis « au kilomètre ». Pas d'insertion de figures dans le texte.

Les illustrations, 1 à 2 maximum par texte, devront être enregistrées en JPG de préférence, ou si ce n'est pas possible, sous Adobe Illustrator. Eviter les images et dessins trop « lourds ».





Association pour la Promotion des Recherches sur l'Age du Bronze

Association type loi de 1901.

Cette association a pour but de concourir à la mise en valeur des études archéologiques et de la recherche sur la protohistoire européenne et particulièrement sur l'âge du Bronze. L'association se propose de mettre en œuvre ou de soutenir toute action visant notamment à :

- diffuser auprès du public la connaissance de l'archéologie protohistorique en général, et en particulier sur l'âge du Bronze européen ;
- favoriser les échanges entre les chercheurs à l'échelon européen qu'il s'agisse de professionnels ou d'amateurs.

Adresse du secrétariat :

Association pour la Promotion des recherches sur l'âge du Bronze

UMR 5594 ARTeHis Université de Bourgogne - Faculté des Sciences 6, Bd Gabriel 21000 DIJON

cecile.veber@inrap.fr ou stefan.wirth@u-bourgogne.fr

Site internet : <http://aprab.free.fr>

Conseil d'administration de l'APRAB au 1er mars 2008

Administrateurs :

Jean BOURGEOIS
Maréva GABILLOT
Régis ISSENMANN
Isabelle KEROUANTON
Bénédicte QUILLIEC
Marc TALON
Eugène WARMENBOL

Tiers renouvelable en 2008 :

Sylvie BOULUD, Maréva GABILLOT, Bénédicte QUILLIEC, Marc TALON

Tiers renouvelable en 2009 :

Jean BOURGEOIS, Cécile VEBER, Stéphan WIRTH, Eugène WARMENBOL

Tiers renouvelable en 2010 :

Régis ISSENMANN, Isabelle KEROUANTON, Pierre-Yves MILCENT, Claude MORDANT

Composition du bureau en 2007 :

Président : Claude MORDANT
Trésorier : Sylvie BOULUD
Secrétaire : Cécile VEBER
Secrétaire adjoint : Stephan WIRTH
Organisation Journée Bronze : Pierre-Yves MILCENT

Bulletin :

Actualités et PAO : Isabelle KEROUANTON
Comité de lecture : Sylvie BOULUD
Isabelle KEROUANTON
Claude MORDANT
Bénédicte QUILLIEC

Site Internet :

Régis ISSENMANN



COTISATION 2008

Veillez trouver ci-joint un chèque de 15 € (8 € pour les étudiants et demandeurs d'emploi) libellé à l'ordre de l'APRAB, en règlement de ma cotisation pour l'année 2008.

Nom : Prénom :

Adresse personnelle :

Tél, fax et Email :

Statut :

Adresse professionnelle :

Tél, fax et Email :

A retourner à la trésorière :
Sylvie BOULUD
Université de Nantes
UFR Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie
Chemin de la censive du tertre
BP 81227
44312 Nantes cedex 3

Association pour la Promotion des recherches sur l'âge du Bronze
UMR 5594 ARTeHIS Université de Bourgogne - Faculté des Sciences 6, Bd Gabriel 21000 DIJON
cecile.veber@inrap.fr ou stefan.wirth@u-bourgogne.fr





Contacts

Adresse secrétariat

Association pour la Promotion des recherches sur l'âge du Bronze
UMR 5594 ARTeHIS Université de Bourgogne - Faculté des Sciences 6, Bd Gabriel 21000 DIJON
cecile.veber@inrap.fr ou stefan.wirth@u-bourgogne.fr

Trésorière (envoi des cotisations)

Sylvie BOULUD
Université de Nantes
UFR Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie
Chemin de la censive du tertre
BP 81227
44312 Nantes cedex 3
sylvie.boulud@wanadoo.fr

Bulletin

isabelle.kerouanton@inrap.fr

Journée d'information

milcent@univ-tlse2.fr

Site internet

aprab@free.fr

Liste de diffusion

isabelle.kerouanton@inrap.fr